GUITARE XTREME

N°85

# GUITARE XTREME

PEDAGOGIE

**ANALYSES DE STYLE : RICHIE KOTZEN** (JULIEN ROSENTHAL) **SNARKY PUPPY** (QUENTIN GODET) **– LE JEU INTERVALLIQUE** (PIERRE DANEL) **– LEGATO & HYBRID PICKING** (SATURAX) **– BLUES ET NOTES CIBLES** (FABRICE DUTOUR) **CLASSIC ROCK** (PAUL PAVILLON) **– LES HARMONIQUES** (THOMAS HAMMJE)

REPORTAGE

## NAMM 2018
LE NOUVEAU MATOS

MATOS

SPRINGER GUITARS
ZOLAR ENGINEERING
GIRAULT GUITARS
ROGER DAGUET
WAMPLER
SAVAREZ
PRS

LÉGENDE

## THE YARDBIRDS

# JIMMY PAGE

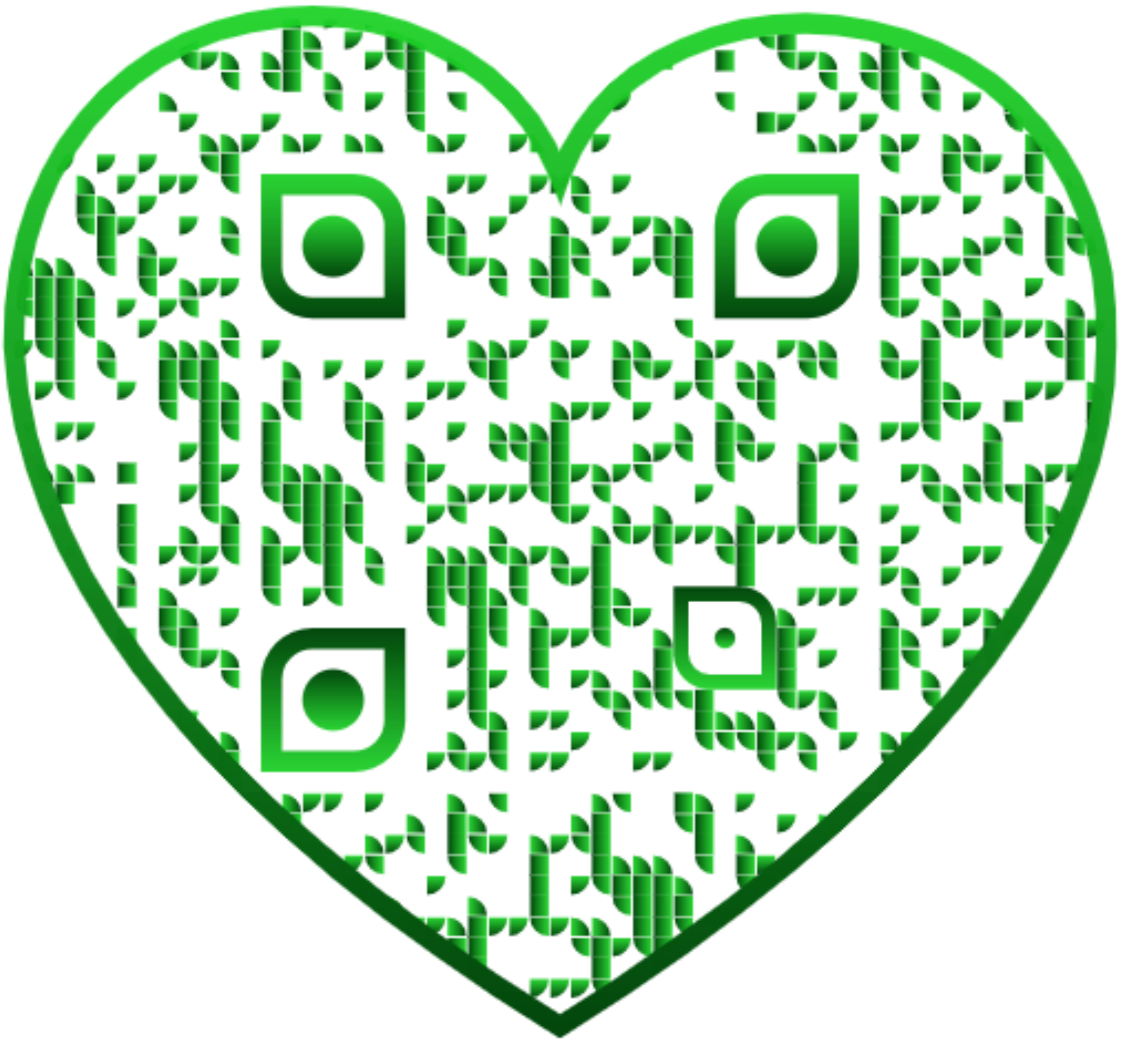
## DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT LED ZEPPELIN

INTERVIEWS

MINISTRY - GREG KOCH - JIMI HENDRIX
JUDAS PRIEST - AKIRA TAKASAKI
THE LEGENDARY TIGERMAN
MICHAEL LANDAU
CHRISTOPHE GODIN (+ MÉGA LEÇON)

M 01434 - 85 - F: 6,30 € - RD

Mars / Avril 2018 6,30€ BEL.: 6,50€



# NINETY SIXTY NEXT

KURT VILE

**THE '60s JAGUAR. AMERICAN ORIGINAL SERIES.**

**CLASSIC DESIGN MADE NEW.**

Fender®

© 2018 Fender Musical Instruments Corporation. Tous droits réservés. FENDER, FENDER en police de caractères spéciales, Jaguar et les contours distinctifs des têtes trouvés sur ces instruments sont des marques déposées et appartiennent à FMIC. Déposées aux Etats-Unis et dans d'autres pays.

# SOMMAIRE N°85

## MARS / AVRIL 2018


News ..... 4

Faits divers ..... 8



Le site : www.guitarextrememag.com

La page Facebook : www.facebook.com/guitarextrememag

E-mail : redaction@guitarextrememag.com



ET POUR ÊTRE SÛR DE TROUVER VOTRE MAGAZINE PRÉFÉRÉ DANS LE KIOSQUE LE PLUS PRÈS DE CHEZ VOUS :
www.trouverlapresse.com


### XTREME RENDEZ-VOUS


**Akira Takasaki** (Loudness) – *Raw Like Sushi* ..... 10

**Jimmy Page** – *Éprouvettes, fuzz et archets* ..... 12

**Al Jourgensen (Ministry)** – *AmeriKKKan Psycho* ..... 18

**Eddie Kramer / Jimi Hendrix** – *La dernière valse de Jimi* ..... 22

**Christophe Godin (Mörglbl Trio)** – *20 ans : Ze Big Retröspektiv* 28

**The Legendary Tigerman (The NoFace)**

*Quand t'es dans le désert...* ..... 32


## Édito

Si nous ne devions citer qu'un seul des mastodontes ayant œuvré pour la genèse du hard rock, ce serait forcément Led Zeppelin, joyaux anglais aux multiples facettes, capable d'ériger des cathédrales d'acier et de décibels, mais également de voyager dans le temps et dans l'espace, puisant sa manne créative dans les racines profondes du blues et dans les musiques traditionnelles des pays celtiques, d'Inde ou encore d'Afrique du Nord. Jimmy Page, capitaine du dirigeable plombé, imaginait son rock en technicolor, mais historiquement, sa vision musicale, qui allait laisser une profonde emprunte sur le monde, s'est définie avant la formation de Led Zeppelin, durant l'année 1968. Le guitariste œuvrait alors au sein des Yardbirds, groupe pop psyché branché qu'il avait transformé en laboratoire afin de mettre à l'épreuve ses concepts radicalement nouveaux, en studio, mais surtout sur scène, comme en témoigne *Yardbirds '68*, document live saisissant ressorti des tiroirs, que le maître a numérisé, remixé et remastérisé. Nous vous proposons, à l'occasion de cette exhumation, un plongeon dans l'antichambre du plus grand groupe de rock du monde. Bonne lecture !

La rédac !


Guitare Xtreme se réserve le droit de refuser toutes les publicités sans avoir à s'en justifier. La rédaction n'est pas responsable des dessins publiés, photographies ou textes, qui engagent la responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de leurs auteurs pour la libre publication. Les indications de prix et de marques, et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Tous droits de reproductions réservés pour tous pays. Directeur de la Publication : Dominique Suisse - Directeur de la Photo, de la Publicité et du Marketing: Alain Versini- Directeur Artistique : Christophe Tessier - Rédacteur en chef : Ludovic Egraz - Responsable digital: Jérôme Versini-Chef du Matériel : Judge Fredd - Transcription musicale : Thomas Hammje - Ont collaboré à ce numéro : Ludovic Egraz, Sébastien Benoits, Pascal Julien, Xavier Ottavioli, Judge Fredd, Régis Savigny, Didier Saint-Grawal, Paco Fernandes, Quentin Godet, Pierre Danel, Julien Bitoun - Couverture: Tony Gale / Alamy Stock Photo - Internes : P10 : DR, P12 : Dominique Tarlé / DR, P18: DR / Nuclear Blast/ Manu Wino, P22 : James White / DR, P28 : Alexandre Coesnon / Caryan / DR, P32 : DR, P36 : Bonnie North, P40 : Mark Weiss, P44 : Vincent Le Gallic, P46 : Austin Hargrave - Autres photos : Christophe Tessier, Alain Versini et Droits Réservés – Guitare Xtreme est un bimestriel (6 numéros/an), édité par B.G.O, 15 rue de l'Église, 75015 Paris – SARL au capital de 60.000 € - RCS PARIS : 483761631 - © Mars / Avril 2018 – N°85 – Commission paritaire : 0419K85207. Imprimerie Mordacq / Aire-sur-la-Lys – Distribution : Presstalis. Dépôt légal à parution.


### REPORTAGE


**NAMM SHOW 2018** ..... 50


### PARTITIONS


**Pierre Danel** (shred / fusion) – Le jeu intervallique ..... 82

**Fabrice Dutour** (blues / hard rock) – Blues et notes cibles ..... 83

**Quentin Godet** (funk / jazz) – Analyse de style Snarky Puppy ..... 85

**Saturax** (rock instrumental) – Legato & hybrid picking ..... 88

**Christophe Godin** – leçon 20e anniversaire :

6 riffs incontournables de Mörglbl Trio ..... 89

**Paul Pavillon** (classic rock) – Le rock de Perfect Line ..... 92

**Julien Rosenthal** (shred / classic rock)

Analyse de style Richie Kotzen ..... 93

**Thomas Hammje** (pop / rock) – Les riffs avec des harmoniques 94



Anciens numéros ..... 34

Abonnements ..... 35

Records ..... 97


### MATOS


**Springer Guitars** V 1958 ..... 70

**Roger Daguet** *The Fool Replica* ..... 72

**Girault Guitars** *Louisiane « Red Rooster »* ..... 74

**Zolar Engineering** *180-112* ..... 76

**Wampler** *Tumnus Deluxe* ..... 78

**Savarez** *Hexagonal Explosion* ..... 79

**PRS** *Private Stock Super Eagle II John Mayer* ..... 80

**Greg Koch** – *Vu à la Tele* ..... 36

**Richie Faulkner (Judas Priest)** – *Artillerie lourde* ..... 40

**Paul Pavillon** (Perfect Line) – *Le succès en ligne de mire* ..... 44

**Michael Landau** – *Il était une fois dans l'Ouest* ..... 46

## ULI ROTH *EN DEUIL*

L'ex-guitariste de Scorpions Uli Roth a annoncé sur ses réseaux sociaux le décès de son frère Zeno Roth, guitariste du groupe allemand Zeno, bien connu des amateurs de rock FM. Zeno avait sorti une poignée d'albums entre 1986 et 2006, dont les excellents *Zenology* et *Zenology II*. Très en phase avec son frère, Zeno pratiquait lui aussi un style de guitare emprunt de hard rock et très influencé par Jimi Hendrix et Eric Clapton. Effondré, Uli a révélé que Zeno, malade depuis plusieurs années, avait eu le temps de maquetter plusieurs chansons avant de tirer sa révérence, et qu'il ferait tout son possible pour les achever et les publier.

## JONNY GREENWOOD *AUX OSCARS*

Le guitariste de Radiohead est connu pour fuir comme la peste les lieux branchés et les manifestations officielles. Il sera pourtant présent à la cérémonie des Oscars en compagnie du réalisateur de cinéma Paul Thomas Anderson dont il vient de signer la B.O du nouveau film *Phantom Thread* (*Le fils caché* en français). Les deux artistes avaient déjà collaboré sur *There Will Be Blood*, un autre film d'Anderson sorti en 2007.

## STEVE LUKATHER *BRISE LE SILENCE*

Dans une récente interview donnée à nos confrères de chez Ultimate Guitar, le guitariste de Toto a admis avoir été obligé de repenser sa façon de jouer suite à un accident de tour bus il y a deux ans : *« Une voiture à coupé la route de notre tour bus de deux étages alors que je me trouvais dans l'escalier. J'ai fait un vol plané, et à l'atterrissage, je me suis déchiré tous les muscles supérieurs de l'épaule gauche. J'ai continué la route pendant trois semaines jouant chaque soir sans me faire soigner, et de retour en Californie, les dégâts étaient trop importants pour éviter une lourde opération qui risquait de mettre un terme à ma carrière, or j'ai une famille à nourrir »*. Steve avoue avoir perdu force et motricité, et peine à soulever un mug de café : *« Dorénavant, je ne peux plus être mister fastguy. J'ai fait des choix différents, je joue moins de notes et je raconte plus de choses »*. Un sacré personnage, ce Luke !

## HARUN DEMIRASLAN *TRAVAILLE DUR*

Le riffeur poitevin Harun Demiraslan, qui combine à merveille swing rebondissant et death metal qui cogne ne chôme pas. Après avoir consacré son année 2017 à Mali Kanu, un projet africain chanté en Malien, il se concentre sur le prochain album de Step In Fluid dont la sortie est programmée pour septembre 2018. En parallèle, son groupe principal Trepalium est lui aussi en studio pour une phase de pré-production avec son nouveau chanteur Renato Di Falco (ex-Flayed) en vue d'un nouveau disque prévu pour 2019, et qui succèdera à l'excellent EP *Damballa's Voodoo Doll* sorti en 2016.

Skull Strings®

Made in France

EXTREME GUITAR STRINGS

Distribution en France:
SAICO B.P. 50586 - 68008 COLMAR Cedex

www.skullstrings.com

## JUDAS PRIEST GLENN TIPTON SUR LA TOUCHE

Triste nouvelle pour le géant du heavy metal britannique Judas Priest. Après la démission de K.K. Downing et de ses Flying V en 2011, c'est au tour de Glenn Tipton de prendre partiellement sa retraite. Souffrant de la maladie de Parkinson, le guitariste a dû renoncer à s'embarquer pour la tournée *Firepower*. Le management du groupe a indiqué dans un communiqué que Glenn souffrait de la maladie depuis une dizaine d'années, mais que cela ne l'empêchait pas jusque-là d'exercer son métier. L'aggravation récente des symptômes ne lui permet plus de jouer les morceaux les plus techniques du répertoire de Priest. Il a désigné Andy Sneap (producteur et guitariste des groupes Hell et Sabbat) pour le remplacer sur scène. Glenn reste néanmoins membre à part entière de Judas Priest. Il continuera de composer pour le groupe, et se réserve même la possibilité de pouvoir monter sur scène occasionnellement quand il se sentira en forme. Par ailleurs, les fans du pourront bientôt se consoler avec *Heavy Duty : Days And Nights In Judas Priest*, l'autobiographie de K.K. Downing, dans laquelle il promet de dévoiler toute l'histoire du groupe vue de l'intérieur à grand renfort d'anecdotes inédites, choquantes, hilarantes et obsédantes.

## QUE SE PASSE-T-IL CHEZ GIBSON ?

Le magazine américain Nashville Post a récemment révélé que le géant de la guitare électrique Gibson se trouvait actuellement au bord de la banqueroute. Le très controversé Henry Juszkiewicz, PDG da société depuis 1988, doit faire face à ses créanciers suite à une succession d'investissements hasardeux (acquisition de la division audio et vidéo de Philips) et de mauvaises décisions commerciales. Il recherche actuellement de nouveaux investisseurs pour sauver son entreprise de la faillite. Cet été, le groupe Gibson avait déjà été obligé de réduire la voilure en se séparant de son usine de Nashville. Pour mémoire, la marque Gibson a été fondée il y a 116 ans par Orville Gibson, et ses guitares ont largement contribué à forger l'histoire du rock.

## JOHNNY DEPP EN PLEINE RECONVERSION

On le sait depuis longtemps : la star déchue d'Hollywood Johnny Depp a la guitare qui le démange, et pas qu'un peu. Pour preuve, il sillonnera cet été les routes avec Hollywood Vampires, le super groupe qu'il a cofondé avec ses potes Alice Cooper et Joe Perry, et qui sera à l'affiche de plusieurs gros festivals européens, dont le Hellfest de Clisson. Mais il pourrait renforcer davantage sa carrière de rockeur dans un avenir proche. En effet, certaines rumeurs prétendent que Depp pourrait intégrer le groupe de son ami Marilyn Manson. À la base de ce bruit de couloir, il y a eu un tweet pour le moins ambigu de Manson stipulant : *« Johnny Depp is considering a position on guitar. Sounds great? »* (Johnny Depp considère un poste de guitariste. Vous trouvez cela cool ?). La réaction des fans de l'antéchrist rockeur ne s'est pas fait attendre, et certains rêvent déjà de cette association pour le moins inattendue. Wait and see...

## STONE SOUR JOSH RAND EN REHAB

Les temps sont très durs pour Josh Rand, le guitariste de Stone Sour. Les mois précédents l'enregistrement du dernier album *Hydrograd*, le guitariste s'était subitement retrouvé dans l'impossibilité de jouer : *« Je suis allé passer des examens à l'hôpital, car je n'avais plus du tout de force dans mon bras gauche. J'ai vraiment paniqué parce que ni l'IRM ni l'électromyogramme n'indiquaient quoi que ce soit. Les médecins semblaient désemparés. J'ai retrouvé mes moyens peu à peu, mais l'enregistrement de l'album a été extrêmement difficile et frustrant »*. Aujourd'hui pleinement rétabli, Rand doit faire face à une nouvelle épreuve et affronter sa toxicomanie dans un centre de rehab. Il ne participera donc pas à la tournée nord-américaine du groupe.

## FESTIVAL GUITARES AU BEFFROI
### 6E ÉDITION

Pour la sixième année consécutive, le Beffroi de Montrouge accueillera le festival de la Belle Guitare, du 23 au 25 mars. Au programme, des salles d'exposition présentant les travaux des meilleurs luthiers et facteurs d'instruments de France et de Navarre, des cabines insonorisées pour permettre aux visiteurs d'essayer confortablement le matériel, des masterclasses, des conférences, et surtout une quarantaine de concerts. Pour cette édition 2018, les quatre têtes d'affiche sont Hughes Aufray, Judicaël Perroy, Tchavolo Schmitt et Dhafer Youssef. Que vous soyez amateurs de rock, de blues, de musique classique, de world ou encore de jazz, mais surtout d'instruments d'exception, rendez-vous au Beffroi les 23, 24 et 25 mars.
2 place Émile Cresp, 92120 Montrouge
**Métro : Mairie de Montrouge (ligne 4)**
**Plein tarif :** 25€
**Tarif réduit :** 20€
**Pass 3 jours :** 60€

## JOUER À ROCK BAND ONLINE ?
### C'EST POUR BIENTÔT !

Sorti il y a tout juste trois ans, le jeu vidéo *Rock Band 4* ne disposait pas de véritable mode online permettant aux utilisateurs de croiser le fer sur leurs morceaux favoris ou de former des groupes virtuels à distance. Cette fonctionnalité sera bientôt à la portée des gamers grâce à l'adjonction d'un véritable mode multi-joueurs en ligne qui sera accessible sous forme d'une mise à jour gratuite pour tous les possesseurs de la version *Rivals* du *Rock Band 4* ou ayant acheté ce DLC à part. Rock on !

## LIVRE
## PARIS ROCK : UNDERGROUND

**Éditeur :** Black-out
**Prix :** 16€
Romancier, poète, parolier et surtout fan de musique et particulièrement de rock'n'roll, Pascal Pacaly est un auteur très prolifique. Après *Rock Attitude* et *La France est rock !*, il nous livre *Paris rock : underground*, un ouvrage dédié à la chair rock intime de notre capitale. Il nous plonge dans le milieu alternatif parisien, surtout actif dans les années 80 et 90, avec les groupes phares qui ont émergé durant ces deux décennies (des Washington Dead Cats aux Portes-Mentaux, en passant par OTH, les Babylon Fighters, ou encore Mass Hysteria et l'Esprit du Clan), mais également les assos, les fanzines et les lieux qui ont permis (et permettent encore pour certains) à cette scène d'exister et de se développer (La Miroiterie, Le Bus Palladium, La Cantada, Les Furieux, Le Gibus et des dizaines d'autres). Ce livre nous plonge en plein cœur d'un monde qui s'estompe de plus en plus avec la mondialisation et le formatage de la société, mais qui résiste encore, portant aussi haut et fort que possible son cri de rébellion.

## LE G5
### BIG FIESTA GUITARISTIQUE LE 7 AVRIL

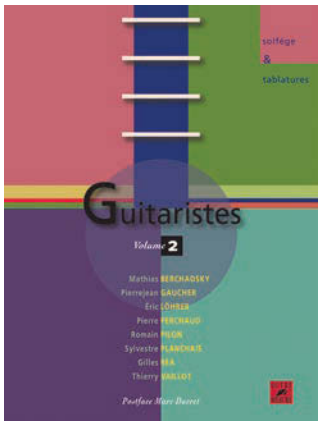
Le magasin XL Music (Chartres) fêtera son dixième anniversaire le samedi 7 avril 2018 en version « larger than Life » en organisant le G5, un concert carrément énorme avec cinq guitaristes à l'affiche : Youri De Groote, Christophe Godin, Pat O May, Patrick Rondat et Pascal Vigné. Ils seront accompagnés d'une rythmique de choc avec Pascal Mulot et Aurélien Ouzoulias. L'événement se déroulera dans la salle Malraux de Luisant (28) à côté de Chartres. Prix d'entrée : 35 euros
Toutes les infos sont là : **www.xlmusic.fr**
***www.gofundme.com/fighting-for-guy***

## LA DISSIDENTE
### UNE GUITARE COLLECTIVE PORTEUSE D'UN MESSAGE

Cette magnifique guitare inspirée de l'esthétique Mosrite (corps) et Bigsby (tête de manche) est l'œuvre collective d'une vingtaine d'artisans luthiers. L'ADN de la Dissidente reflète leur personnalité et leur savoir-faire. Sa fabrication a nécessité trois mois de travail. En toile de fond, le collectif porte un vrai message. En effet, dans un souci d'équité, une tombola a été ouverte, et après l'achat de son ticket, le futur proprio de la Dissidente sera désigné par tirage au sort. De plus, l'argent récolté sera reversé à une œuvre caritative qui lutte contre la déforestation. Classe !
**Toutes les infos sont ici :**
**https://www.kengo.bzh/projet/933/la-dissidente**

## MÉTHODES
# GUITARISTES VOLUME 2

**Éditeur :** Outre Mesure
**Prix :** 27€




Un premier volet de cette méthode, qui est orchestrée par Pierrejean Gaucher, tournait essentiellement autour du blues. Ce second volume nous parle plus particulièrement de jazz, mais via des approches bien particulières (phrasé aux doigts, tapping polyphonique, jeu mélodique en triades sur deux cordes, évolution du blues dans le jazz, utilisation des cordes à vide, points communs entre le flamenco et le jazz, héritage rythmique de la musique des Balkans). Chacun des chapitres a été confié à un intervenant spécialiste trié sur le volet, et ayant développé une carrière artistique et un style de jeu bien particulier : Gilles Réa, Thierry Vaillot, Sylvestre Planchais, Romain Pilon, Pierre Perchaud, Éric Lörher, Mathias Berchadsky, et bien sûr Pierrejean. Les exemples musicaux (en solfège et tablature), toujours très pertinents, sont exposés de façon évolutive, et plutôt que d'insérer un CD avec la méthode, des QR codes permettent d'accéder directement à un contenu vidéo de qualité afin de visionner chacun des plans sur votre Smartphone ou vôtre tablette. Pour moins de 30 euros, vous aurez du grain à moudre pour au moins une dizaine d'années.

# UKE ATTITUDE

**Jouez du Ukulélé dans tous les styles**
**Éditeur :** JJ Rebillard
**Prix :** 19€

Les éditions JJ Rebillard nous gratifient chaque année d'une pléthore de méthodes passionnantes, grâce auxquelles les guitaristes de tout bord peuvent parfaire leur culture et améliorer leur jeu. Cette fois, le guitariste et pédagogue Thomas Hammje (bien connu des lecteurs de Guitare Xtreme Magazine) s'attaque au Ukulélé, ce petit instrument à quatre cordes très à la mode que tout guitariste se doit de savoir maîtriser un minimum. Plutôt qu'une énième adaptation de « Somewhere Over the Rainbow », Thomas nous montre comment évoluer avec le Ukulélé dans à peu près tous les styles de musique (chanson française, rock, jazz, reggae, musique du monde), avec des arrangements « à la manière de » d'une pléiade d'artistes, de Chuck Berry à Stevie Wonder en passant par ZZ Top, AC/DC, les Beatles ou encore Michael Jackson. Autrement dit, on apprend tout en s'amusant, surtout que le CD inclus permet d'écouter tous les morceaux, et que des vidéos de certains d'entre eux sont disponibles sur la chaîne YouTube de UKE Attitude via un QR Code. Un ouvrage à peu près indispensable !

**www.jjrebillard.fr**

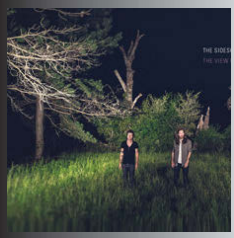
# EN BOUCLE À LA RÉDAC' CE MOIS-CI :

Ministry
*AmeriKKKant*
Nuclear Blast

The Legendary Tigerman
*Misfit*
Sony

Corrosion of Conformity
*No Cross No Crown*
Nuclear Blast

Jimi Hendrix
*Both Sides of the Sky*
Sony Legacy



The Sideshow Tragedy
*The View From Nowhere*
DixieFrog

# LAURE LAFERRERIE [ RED MONEY ]

## WHO ARE YOU ?

### QUI ?

A la base je fais de la peinture mais je baigne depuis toute petite dans un univers musical. J'ai toujours aimé chanter. J'écoutais Sonic Youth, Einsturzende Neubauten, puis Bowie, Johnny Cash, The Velvet Underground, Syd Barrett, Suicide, Led Zeppelin et tant d'autres. Le déclic a été Bob Dylan : là j'ai voulu commencer à faire partie de cet univers et non plus en être spectatrice. J'ai commencé par apprendre un peu le saxophone puis j'ai pris des cours de guitare avec mon frère, et là ça été la révélation ! Je pouvais jouer, chanter et écrire des morceaux en même temps ! J'aime la simplicité de cet instrument, et rien qu'une note seule qui s'étend dans l'espace me fait vibrer.

### QUOI ?

La naissance de Red Money remonte en 2013. Ce duo garage rock guitare/batterie s'inspire de groupes comme The White Stripes, Ty Segall, Dead Weather. A la base, c'est un projet complètement DIY : on a monté seuls notre label et nos premières tournées en France et aux US. Cette année, nous sommes entourés de partenaires. L'essentiel pour nous est de répandre notre musique auprès d'un maximum de personnes. Ce projet est devenu une nécessité et un vrai mode de vie.

### QUAND ?

La sortie de notre nouvel album *Shake, Burn & Love* est prévue pour le 2 mars 2018. Il a été enregistré à Nashville par un mec génial, Andrija Tokic (Alabama Shakes, Benjamin Booker) dans son studio entièrement analogique : c'était le bonheur !
On repart pour une petite tournée française qui démarre chez nous le 27 mars au Temps Machine à Tours. Au programme : des dates en club au printemps et des festivals cet été.

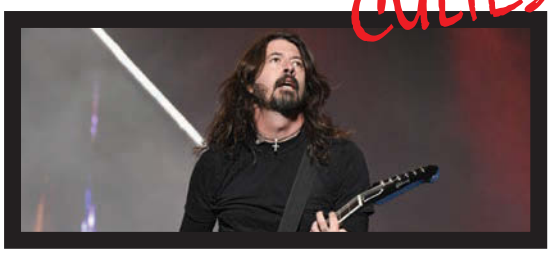
### OÙ ?

**Toutes nos dates sur :** redmoneymusic.com
Youtube.com/RedMoneyTV
**Facebook, Instagram :** @redmoneyofficial
**Twitter :** @RedMoneyMusic

### QUEL MATOS ?

Je joue sur deux guitares, une SG Junior de 1963 et une Telecaster Thinline de 1975. J'ai deux amplis pour les concerts : un Ampeg VT-40 couplé avec un Fender Princeton.
J'utilise une Fuzz faite main (super son bien crade et distordu), une Big Muff, une pédale Echorec analogique et une Blonde Overdrive. L'ensemble me permet d'obtenir un son plutôt brut et puissant dans le grain.

# CITATIONS CULTES



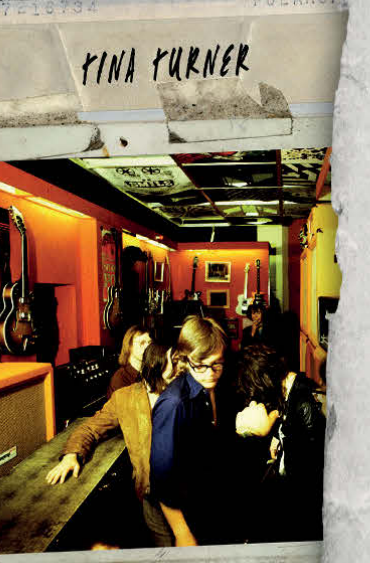
*« Le film 'Some Kind of Monster' de Metallica est un cauchemar à regarder pour tout musicien, parce qu'on y voit les membres d'un groupe être honnêtes entre eux. C'est une mauvaise idée les mecs ! »*
**Dave Grohl**

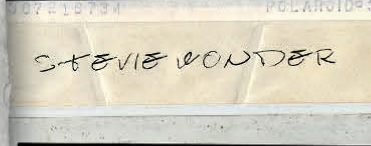
*« La guitare est un bon passeport, ça permet de rentrer un peu partout. Quand je pars en vacances, j'emmène toujours ma guitare. »*
**Jean-Louis Aubert**

*« Le Rock'n'Roll est la plus brutale, la plus hideuse, la plus prostrée, la plus vicieuse des formes d'expressions qu'il m'ait malheureusement été donné d'écouter. »*
**Frank Sinatra**

*« Le succès c'est chuter à neuf reprises et se relever dix fois. »*
**Jon Bon Jovi**

*« L'enfance ne signifie pas tout à fait innocence, beauté et naïveté. Les enfants ont parfois l'âme ténébreuse ; ils peuvent aussi être cruels et vicieux. Il est sain d'avoir une vue élargie de ce qu'a été sa tendre enfance, pour assurer à sa vie une certaine perspective. »*
**Michael Stipe (R.E.M)**





# CRUSH

## AMPLI COMBO GUITARE

UN PREMIER PAS
DANS LA LÉGENDE

ORANGE™
AMPLIFICATION

DEPUIS 1968

# AKIRA TAKASAKI

## RAW LIKE SUSHI

**Si pour vous, le nom d'Akira n'évoque qu'un héros de la culture manga, plongez d'urgence vos oreilles dans *Rise To Glory*, le 27e album du collectif nippon Loudness.**

*Par Ludovic Egraz*

Il est neuf heures du matin, et votre serviteur attend fébrilement l'appel du samouraï Akira Takasaki, guitariste culte venu du pays du soleil levant, véritable boss final dont le style « post-van halenien » incisif et cru comme une tranche de sashimi a influencé toute une ribambelle de guitaristes dans les 80's. Vous vous demandiez comment est née la fascination de Paul Gilbert et Marty Friedman pour le Japon ? Ne cherchez plus : l'élément déclencheur est Akira et son gang de furieux Loudness, version nipponne des groupes glam d'Hollywood. L'ambition acharnée du quatuor lui a permis de sortir du Japon et d'arroser l'Europe et les USA de son hard aussi dévastateur que les éruptions du Mont Fujiyama, et même si le succès est toujours resté d'estime, Akira et les siens n'ont jamais raccroché leurs katanas, tournant et enregistrant sans relâche, malgré les changements de line-ups et les tragédies (trois membres sont restés sur le carreau).

Aujourd'hui, Loudness revient avec *Rise To Glory*, 27e album qui marque un retour au style viscéral du groupe. Akira s'est confié à Guitare Xtreme via un interprète, puisqu'il ne parle pas anglais.

### Akira, comment te sens-tu à l'aube de repartir sur la route ?

Je me sens très en forme et motivé, parce que *Rise To Glory* vient de sortir, et que pour l'instant, il ne reçoit que de bonnes critiques de la part des médias du monde entier. Pour nous, c'est très encourageant. Bien sûr, l'épreuve du feu pour tester le potentiel des nouvelles chansons, ce sera la scène. Pour l'instant, notre priorité, c'est la tournée japonaise qui débute dans quelques semaines et pour laquelle nous sommes actuellement en train de répéter, mais nous serons chez vous cet été.

### Avec *Rise To Glory*, on a l'impression que vous êtes restés bloqués en 1987...

(Rires)... Je comprends parfaitement ton impression, qui est en fait assez logique. Nos précédents albums sonnaient de façon beaucoup plus moderne, mais il se trouve que ces dernières années, nous avons donné beaucoup de concerts au Japon afin de commémorer nos albums classiques des 80's. Nous nous sommes donc replongés dans ces anciens trésors que sont *Desillusion*, *Thunder in the East*, *Lightning Strikes* ou encore *Hurricane Eyes*, et nous avons commencé à les apprécier à nouveau. De fil en aiguille, nous avons eu envie de revenir à ce style plus classique qui a forgé notre succès, et qui est peut-être plus authentique.

### As-tu eu conscience dès le début que ton style n'était pas très orthodoxe ?

C'est une question difficile pour moi. À l'époque de *Thunder in the East*, les gens ont commencé à insister sur l'originalité de mon jeu. Moi, j'avais l'impression de sonner comme une version plus hargneuse de Blackmore

ou Van Halen. Il m'a fallu des années pour forger mon style actuel, et de mon point de vue, il s'est plutôt cristallisé sur le tard, au début des 90's. Je pense qu'à la base, le fait que je n'écoute pas que du metal y est pour beaucoup. Je consomme beaucoup de blues, de jazz et de classique. Même si on ne décèle pas forcément ces influences de prime abord dans mon jeu, elles me font sonner différemment.

**Ton son sur cet album est assez spécial, avec ce côté très rugueux, et les fréquences dues au frottement du médiator sur les cordes qui ressortent énormément. Que s'est-il passé ?**

En réalité, je n'ai jamais aimé forcer sur le gain. Si je joue avec un bon ampli à lampes, alors je peux utiliser toute la dynamique et doser l'agressivité du son avec mon attaque de main droite. Il y a quelques années, je me suis mis à utiliser des médiators plus fins et rigides, ce qui explique que mon son soit devenu plus « edgy » et râpeux que la moyenne. Ainsi, sur les riffs en palm-mute, je peux être beaucoup plus incisif, et j'aime le fait que ce soit inhabituel, et que cela interpelle l'auditeur. Personne ne sonne comme cela, c'est ma griffe.

**Tu as eu une très forte influence sur les guitaristes des 80's, de Paul Gilbert à Jeff Watson en passant par Marty Friedman. Es-tu conscient d'être devenu culte ?**

C'est très gentil de la part de ces musiciens de parler de moi dans leurs interviews et de me témoigner autant de respect, mais je n'ai jamais voulu rentrer dans ce jeu-là. Comme vous tous, je suis un guitariste besogneux qui travaille tous les jours pour apprendre et s'améliorer. Je reçois parfois des témoignages de personnes qui ont commencé à jouer de la guitare grâce à moi, et je tombe un peu des nues. Je suis à la fois flatté et très gêné (rires). Je ne me vois absolument pas comme un guitar hero.

**Pourtant, tu as toujours eu une approche plutôt flashy des solos de guitare…**

Pour être parfaitement clair, je n'ai jamais été obsédé par les solos. Pour moi, ils n'ont d'intérêt que s'ils apportent un plus à la compo. Même dans les 80's, je n'essayais pas d'épater la galerie, contrairement à plein de guitaristes de ma génération qui avaient visiblement des choses à prouver. J'ai toujours vu les solos comme des ouvertures émotionnelles supplémentaires à l'intérieur de nos chansons.

**Quelle est ta façon d'appréhender la construction de tes solos ?**

C'est assez variable d'un album à l'autre. *Rise To Glory* est probablement celui sur lequel j'ai le plus fixé les choses. Habituellement, je tends à jouer très librement et spontanément. Le seul solo qui a été conçu de cette façon sur l'album, c'est celui de « Massive Tornado ». Je me suis vraiment lâché en envoyant beaucoup de notes, et seules quelques prises ont suffi pour obtenir le solo définitif, qui est très abrupt. Les autres sont très écrits. Je trouve que les leads de l'instrumental « Karma Sutra » et de « I'm Still Alive » représentent bien ma vision actuelle de la guitare.

## « J'ai toujours vu les solos comme des ouvertures émotionnelles supplémentaires à l'intérieur de nos chansons »

**Quel matos as-tu utilisé sur *Rise to Glory* ?**

Au niveau des guitares, j'ai utilisé mes Killer Guitars signature (marque cofondée par Akira et distribuée par ESP au Japon), quelques-unes de mes Random Star ESP, mais également des guitares plus classiques pour les doublages, dont une Fender Strat, et des Gibson SG et Les Paul.

**Et au niveau des amplis et des effets ?**

J'ai toujours un peu le même set-up, dont le cœur est un préampli Marshall JMP-1 modifié. J'ai vraiment trouvé mon son avec cette machine. Mes amplis de puissance sont des 6550 réalisés par Roger Mayer, qui possèdent un headroom absolument phénoménal, et également quelques têtes Marshall des 70's. Mes enceintes sont les mêmes 4x12 Marshall que j'utilise depuis la nuit des temps.

**Que fais-tu lorsque tu n'es pas occupé avec Loudness ?**

Je passe mon temps à composer pour moi-même, mais également pour Loudness et pour quelques chanteurs de pop japonais. Cependant, je consacre également beaucoup de temps à ma pratique instrumentale, essentiellement l'improvisation. Je ne le fais pas de manière structurée, mais plutôt en jammant durant des heures sur des chansons qui m'inspirent.

**Parmi les guitaristes de la nouvelle génération, as-tu eu récemment des coups de cœur ?**

Non, je ne me tiens pas vraiment au courant de ce que font les guitaristes d'aujourd'hui. De temps en temps je vais regarder des vidéos sur YouTube. Il y a des types qui jouent terriblement bien, mais ils n'accrochent pas mon oreille. Rien à faire, je reste scotché sur Hendrix, Clapton, Blackmore, Moore et Van Halen. •

# JIMMY PAGE

## ÉPROUVETTES, FUZZ ET ARCHETS

**Au pays merveilleux de Jimmy Page, l'année 2018 a démarré avec une excellente nouvelle pour ses fans : la réédition du live *Yardbirds '68*. Le géniteur du hard rock a pris soin d'exhumer la bande originale, de la remixer et de la remasteriser. Pour souvenir, ce concert était sorti officiellement en 1971 avec une qualité sonore médiocre et des applaudissements ajoutés qui couvraient presque le groupe. Ce soir de mars 1968, les Yardbirds jouaient devant 300 personnes, et l'album donnait la fausse illusion d'une foule avoisinant 40 000 spectateurs (cette pratique était courante à l'époque). On retrouve donc intacte l'ambiance du concert tel quel, et qui plus est avec un son somptueux (les outils de mastering modernes font réellement des miracles). En outre, *Yardbirds '68* contient également un second disque au menu duquel nous trouvons un matériel inédit, composé de morceaux issus de séances réalisées à la même époque et de prises alternatives.**

*Par Xavier Ottavioli*

## RÉTROSPECTIVE DE RIGUEUR

Commençons par un petit flashback essentiel. En 1964, les Yardbirds avaient déjà approché Jimmy Page pour lui proposer la place de guitariste soliste, qui était alors occupée par un certain Eric Clapton. A cette époque, Page gagne très bien sa vie en tant que musicien de studio. Il ne sent pas le coup et préfère décliner leur offre. Le groupe se montre insistant, et refait des avances au futur mage au moment du départ définitif de «Slowhand». Toujours soucieux de préserver son réseau et son business, mais également sa santé fragile à ce moment-là (les conditions de tournée étaient rudes dans les 60's), il refuse à nouveau et recommande son ami Jeff Beck, assurant au groupe qu'il ne perdrait pas au change. Mais l'idée de créer un super groupe et de faire un carton germe dans l'esprit du jeune Page en mai 1966, lorsqu'il participe à une séance légendaire et chaotique pour l'enregistrement du « Beck's Bolero » de Jeff Beck, qui se déroule à Londres. A la rythmique, on trouve John Paul Jones (tiens, tiens...) et Keith Moon des Who. Lorsque Page fait part à ce dernier de son idée de créer un super groupe, Moon le taquine et lui répond que son projet allait s'écraser au sol comme « lead balloon » (une montgolfière lestée de plomb). Page gardera en tête cette image pour le nom de son futur groupe. Mais revenons à nos moutons. Après un show des Yardbirds, Page rend visite à Beck backstage, et apprend que le bassiste Paul Samwell-Smith donne sa démission. Voyant les garçons dans l'embarras, il offre finalement ses services comme bassiste. Cette posture ne durera pas très longtemps. Devant le niveau et la créativité de Page à la guitare, Chris Dreja, guitariste rythmique, se voit relégué à la basse. Page et Beck ont donc cohabité durant très peu de temps au sein des Yardbirds, et on peut les entendre croiser leurs six cordes sur « Stroll On », une version alternative de « The Train Kept A Rollin' ». Parmi les titres comprenant Beck à la guitare solo et Page à la basse, il y a « Happenings Ten Years Time Ago » ou encore « Psycho Daisies ». Lorsque Beck quitte les Yardbirds, Page accepte de prendre le poste de guitariste soliste, à condition de pouvoir jouir d'une certaine liberté. En réalité, il prend le contrôle d'un groupe éreinté. Même si des chansons fortes telles que « Shapes of Things », « Heart Full of Soul » et « For Your Love » avaient rencontré un certain succès, le manque de reconnaissance et les conditions éprouvantes des tournées pesaient sur le moral de certains membres du groupe, à commencer par le chanteur Keith Relf. Intelligent, Page fait des Yardbirds son laboratoire, et profite des tournées pour expérimenter ses nouvelles idées. Le guitariste se trouvait alors en pleine mutation, et entrait dans la période créative la plus fastueuse de sa brillante carrière. Les performances des Yardbirds de cette époque préfigurent réellement le Led Zeppelin de la première période. Avant la séparation du groupe, il avait proposé à Chris Dreja (basse), Jim McCarty (batterie) et Keith Relf (chant, harmonica) de partir avec lui dans un nouveau projet plus excitant et novateur, mais ils n'étaient plus suffisamment motivés pour rempiler.

Lorsque les Yardbirds se sont séparés, des contrats avaient été signés pour une série de concerts, que le groupe s'est trouvé dans l'impossibilité d'assurer. Page, qui avait déjà recruté Robert Plant, le bassiste/claviériste John Paul Jones, et John Bonham, batteur phénoménal qu'il considère comme son arme secrète profite de cette occasion pour roder sa nouvelle formation. Afin de ne pas décontenancer les promoteurs, il annonce cette nouvelle formation sous le nom de The New Yardbirds.

## UNE BANDE DE PETITS JOUEURS

Avant de splitter, les Yardbirds ont tout de même eu le temps de mettre en boîte un deuxième et dernier album studio intitulé *Little Games*. Afin de contraindre le groupe à renforcer l'impact commercial de sa musique, Epic, leur maison de disques aux USA, leur impose le « sculpteur de hits » Mickie Most (The Animals, Donovan), mettant sur la touche Simon Napier-Bell, excellent producteur qui avait réalisé l'album le plus culte du groupe *Roger The Engineer*. Bien que Page ait déjà travaillé avec Most en tant que session man, il n'était pas spécialement heureux d'avoir ce « tuteur » dans ses pattes en studio. Most préférait se concentrer sur les singles tels que « Little Games » qui ouvre le hostilités, et rushait sans arrêt le groupe pour boucler l'album, ne comprenant pas pourquoi Page souhaitait tergiverser et perdre du temps (et donc de l'argent) à peaufiner des morceaux moins porteurs (mais pourtant beaucoup plus intéressants et créatifs). Le succès commercial ne sera à nouveau pas au rendez-vous. Frileux, les Anglais ne jugent pas l'album d'assez bonne facture, et refusent de le sortir chez eux, une décision qui pèsera lourdement sur l'avenir du groupe, qui ne se relèvera pas d'un tel affront. L'album sortira uniquement dans quatre pays dont les USA. Il convient tout de même de rendre justice à cet album. S'il n'est pas du niveau de *Roger the Engineer* (enregistré avec Beck), *Little Games* contient quelques pépites qui préfigurent beaucoup de choses que Jimmy Page allait réaliser avec Led Zeppelin dans les années à venir. Regardons l'objet plus en détail !

### « SMILE ON ME »

Le jeu lead de Page prend à cette époque une autre dimension. Son approche du jeu devient plus expressive et son vocabulaire beaucoup plus éloquent, comme le démontrent les deux fantastiques chorus bluesy et éraillés qu'il taille sur ce titre très rock'n'roll, à grand renfort de fuzz octavia, d'extra bends et de vibrés sauvages, parfois réalisés en tirant la corde de sol derrière le sillet (effet qu'il utilise également live sur « Dazed and Confused », qui deviendra bientôt l'une des pièces maîtresses du Zep).

## « WHITE SUMMER »

Avec ce morceau, on est déjà pleinement dans l'esprit du Zep, avec une utilisation de la guitare acoustique qui annonce l'arrangement que Page façonnera un an et demi plus tard pour « Black Mountain Side » (inspiré par le traditionnel irlandais « Down by the Blackwaterside »). Détail intéressant : Page jouait régulièrement les deux chansons en medley durant les performances de Led Zeppelin, puisqu'elles sont toutes les deux écrites en accordage DADGAD. On entend bien les influences indiennes de Page, qui singe l'approche microtonale d'un joueur de sitar (accompagné par les tablas de McCarty). En filigrane, on peut déjà comprendre l'obsession de Page pour les ornementations mélodiques propres à la musique nord-africaine, qui ne cessera de s'amplifier tout au long de sa vie.

## « DRINKING MUDDY WATER »

Page commence le travail de pilleur et de faussaire qu'il continuera de faire durant toute la suite de sa carrière avec Led Zeppelin, bien qu'ici le titre soit équivoque. La trame du morceau est fortement inspirée de plusieurs titres de Muddy Waters, tels que « Rollin' And Tumblin' » ou « Got My Mojo Working ». On peut y entendre Ian Stewart jouer du piano.

## « TINKER TAILOR SOLDIER SAILOR »

C'est aussi à ce moment charnière de sa carrière que Page nourrit son jeu de guitare de nouveaux éléments non orthodoxes. Il utilise un archet de violon pour la première fois sur « Tinker Tailor Soldier Sailor » et « Glimpes ». Page se souvient : *« Durant une session de studio, j'ai rencontré un violoniste avec lequel je m'entendais bien. C'est lui qui m'a proposé un jour d'essayer l'archet sur ma guitare. Je pensais que cela ne fonctionnerait pas, mais à ma grande surprise, le son était très intrigant. On ne m'en aurait jamais laissé jouer lorsque j'étais musicien de studio, mais à la minute où j'ai intégré les Yardbirds, j'ai eu envie de l'utiliser »*. Les accords suspendus que Page utilise sur « Tinker Tailor Soldier Sailor » évoquent fortement le futur riff de « The Song Remains the Same », même si le contexte du morceau

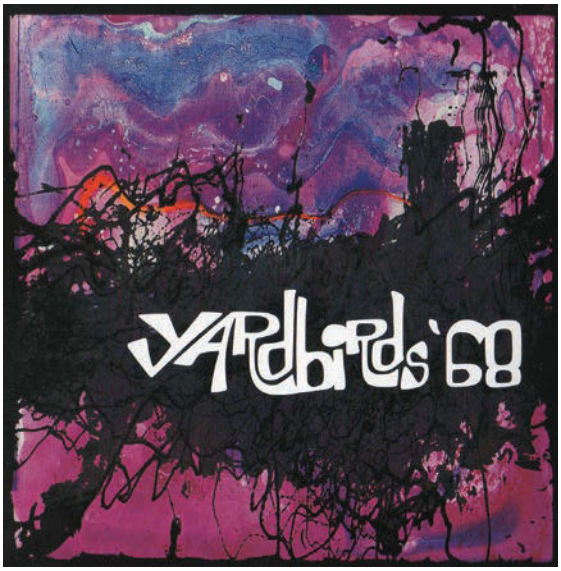
reste très pop.

### « GLIMPES »

Une ambiance phrygienne très planante et méditative à base d'accords de Telecaster passés dans un Uni-Vibe et de réminiscences de chant grégorien très prisées par les Yardbirds. Le feeling rappelle un « Tomorrow Never Knows » des Beatles, mais aussi « Third Stone From the Sun » de Jimi Hendrix, avec ces voix parlées filtrées par des porte-voix. Ambiance aquarium et brouillard de weed garantis.

## LIVE SIDE OF THE BIRDS

Si la production de l'album *Little Games* est en adéquation avec l'orientation pop choisie par le groupe, les performances live racontent une toute autre histoire, beaucoup plus sauvage, avec un son plus dur et une attitude plus aventureuse et expérimentale. Page, lassé du format pop imposé par les radios tient fermement la barre du rafiot, surtout qu'il ressent un changement dans la mentalité du public, qui semble prêt à écouter des morceaux plus longs et ambitieux. Dans son cerveau en ébullition, la vision musicale multidimensionnelle qui allait engendrer Led Zeppelin commence à se concrétiser, comme en témoignent beaucoup de moments magiques encapsulés dans ce live bourré d'adrénaline. Passons au microscope chacune de ses pistes.




### « THE TRAIN KEPT A ROLLIN »

Lors de ses concerts, le groupe a l'habitude de chauffer le public avec « The Train Kept A Rollin' », un titre signé à la base par Tiny Bradshaw mais popularisé par le Johnny Burnette Trio. Les Yardbirds s'inspirent de cette dernière version, en y insufflant davantage de drive et d'énergie, créant ainsi un pont entre le rockabilly et les prémices du hard rock. *Yardbirds '68* démarre en trombe avec une version surboostée de ce classique. Honnêtement, nous ne sommes pas très loin de l'intensité du MC5.

### « MR. YOU'RE A BETTER MAN THAN I »

Avec son riff arpégé en quinte et octave d'une lourdeur à couper au couteau, ce morceau respire le danger à plein nez. Il s'agissait à l'origine d'un single enregistré par le groupe avec Jeff Beck à la guitare. Page se l'approprie, et n'hésite à forcer le trait en renforçant le caractère menaçant du riff, qu'il agrémente de pull-offs et de cordes à vide. En plein développement de sa panoplie de guitar hero, il balance

des grappes de notes en hammering main gauche sur la corde de sol durant un solo sombre et magistral, ce qui allait bientôt donner des idées à un certain Eddie Van Halen.

## « HEART FULL OF SOUL »

Ce titre, composé par le chanteur Graham Gouldman (également compositeur de « For Your Love »), fut l'un des plus grands succès du groupe (il a atteint la 10e place des charts en Angleterre), est à nouveau un single, le tout premier enregistré par Jeff Beck après la démission d'Eric Clapton. Beck avait beaucoup expérimenté sur la version studio, utilisant le feedback et la fuzz. On note également la présente d'un sitar indien (les trouvailles de Brian Jones et George Harrison sur « Paint It Black » et « Norwegian Wood » avaient bien marqué les esprits). Là encore, Page graisse le riff et accentue sa couleur moyen-orientale avec des vibrés frénétiques. La rythmique en palm- mute du pré refrain propulse les Yardbirds dans l'antichambre du heavy metal.

## « DAZED AND CONFUSED »

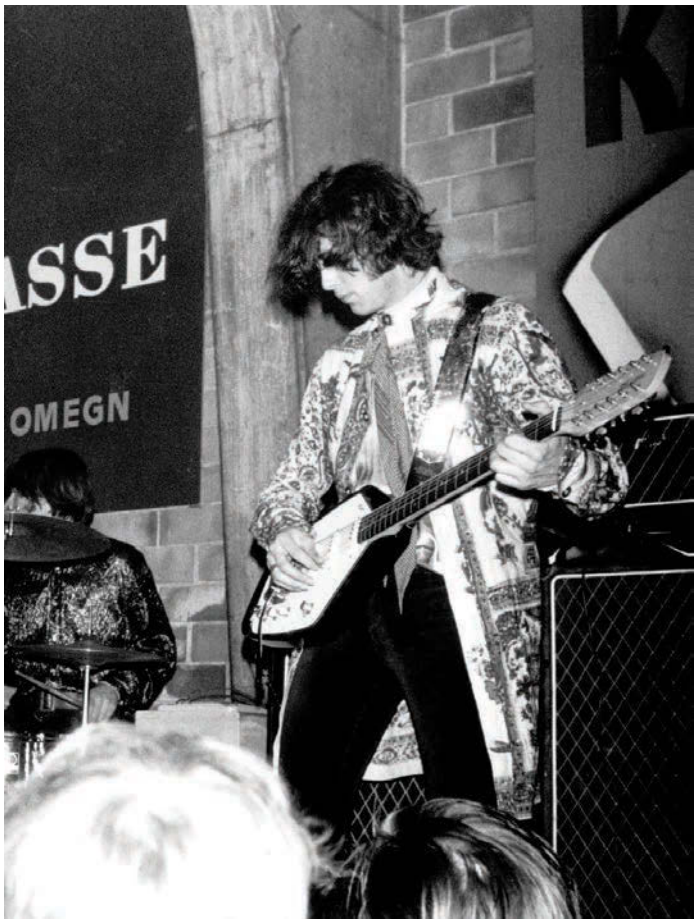
Les Yardbirds avaient partagé l'affiche au Village Theater avec un chanteur nommé Jake Holmes. C'est ce soir-là que Page l'a entendu jouer sa chanson « Dazed And Confused », composée après un voyage sous LSD et enregistrée en 1967. On peut considérer sans arrière-pensée que Page s'est approprié la chanson (bien qu'il ait crédité Holmes ultérieurement avec Led Zeppelin). « Dazed And Confused » était un moment fort des performances des Yardbirds période Page, mais n'a jamais été enregistré par le groupe. On peut entendre le guitariste moduler ses notes à la wah wah, les tordres en appuyant les notes derrière le sillet de sa Telecaster, et jouer avec l'archet de violon, produisant des sonorités inouïes pour l'époque. On devine le public totalement médusé par ce spectacle. Après l'accélération, la conversation entre la guitare solo de Page et l'harmonica de Relf touche au sublime, et sur la fin du solo, Zoso se fend de quelques descentes de manche foudroyantes et épileptiques dont lui seul à le secret.

## « MY BABY »

Cette chanson a été popularisée par Janis Joplin en 1970 mais composée à l'origine par Jerry Ragovoy et Mort Schuman pour le chanteur de soul Garnett Mimms. Les Yardbirds jouaient très souvent ce morceau en concert, qui sous les pattes un peu lourdes de Page prend un caractère heavy rhythm'n'blues. Le solo en accords travaillé à la wah wah est tout à fait somptueux.

## « OVER UNDER SIDEWAYS DOWN »

Ce titre, sans conteste l'une des plus belles trouvailles de Beck avec les Yardbirds, était en son temps un hymne à la douce débauche de la jeunesse londonienne. Le riff de Beck, très difficile à faire sonner, utilise des hammers, des pull-offs et des glissés très furtifs, et témoigne de son admiration pour Ravi Shankar. Le carambolage entre les articulations indiennes de la mélodie alliée à une fuzz a donné naissance à un monument de la guitare rock. Ici Jimmy Page ne sort pas des clous et reste très fidèle à la partie initiale que l'on peut entendre sur l'album *Roger the Engineer*.




## « DRINKIN MUDDY WATER »

Véritable hommage des Yardbirds au grand Muddy, cette itération plus brute et convulsive que la version parue sur l'album *Little Games*, laisse entendre une belle performance de Relf à l'harmonica et un solo en dérapage contrôlé de Jimmy à la slide.

## « SHAPES OF THINGS »

Le hit intersidéral des Yardbirds. Il s'agit à nouveau d'un single pondu durant la période Beck, considéré comme la base de l'ADN du heavy metal. Ce titre a été repris par Gary Moore ou encore Michael Schenker, mais également... Jeff Beck, qui en a enregistré une seconde version en 1968 avec le Jeff Beck Group sur *Truth*. Le solo très rubato de Page fait mouche, basé sur le mode myxolydien et truffé d'inflexions indiennes (avec l'utilisation accidentelle de la sixte mineure, suggérant la couleur du mode mineur mélodique).

## « WHITE SUMMER »

Une version électrique de ce magnifique morceau, carrefour entre l'Inde et l'Afrique du Nord. D'une certaine façon, le son de la Telecaster de Page lui donne une saveur légèrement bluegrass. La petite mélodie qu'il joue sur l'introduction annonce clairement « Over the Hills and Far Away ».

## « I'M A MAN »

Les Yardbirds ont enregistré et commencé à jouer live ce titre de Bo Diddley, encore une fois avec Jeff Beck à la guitare. Ici, la version sauvage du morceau contraste avec la partie centrale, plus atmosphérique, avec Page à l'archet sur la corde de mi grave, qui présente « Moanin' And Sobbin' », une composition originale du groupe jamais enregistrée en studio, et qui s'achève de façon bruitiste avec des tirés de corde, aigus et plaintifs. •

## QUAND L'UN DES MEILLEURS GUITARISTES DE BLUES HEXAGONAUX RENCONTRE L'UNE DES GRANDES VOIX DE LA NOUVELLE ORLEANS !

Quand **Fred Chapellier** a découvert la voix de **Dale Blade** qui, enfant, écoutait Professor Longhair et Fats Domino dans les clubs de la Nouvelle Orleans, il a su qu'il avait trouvé celui qui pourrait lui permettre enfin de se concentrer totalement sur ce qu'il préfère faire : jouer de la guitare et composer sans limitations aucunes car Dale peut tout chanter !

Fred Chapellier & the Gents Featuring Dale Blade — SET ME FREE

SPPF les labels indépendants
la culture avec la copie privée

**EN CONCERT À PARIS AU NEW MORNING LE 20 MARS**

CD | sortie le 16 mars

## SOUL RETURN

Premier album de ce gang de Los Angeles totalement Blues et Soul constitué autour de la chanteuse harmoniciste **Kellie Rucker** et de **JJ Holiday** (guitariste des Imperial Crowns). Leur univers musical rappelle irrésistiblement l'époque où Janis Joplin venait jammer avec le Grateful Dead !

CD | sortie le 23 mars

**EN CONCERT À PARIS AU SUNSET LE 27 JUIN**

# IAN SIEGAL
## ALL THE RAGE

**Attention, découverte !** Couronné par dix British Blues Awards, voici le secret le mieux gardé de la scène blues britannique actuelle, digne successeur des Alexis Korner, John Mayall et autres Eric Clapton. Sa voix évoque Tom Waits à ses débuts, son jeu de guitare louche du côté de Robert Cray et ses textes sont du pur Siegal. En prime l'album est produit par le légendaire Jimbo Mathus !

CD | sortie le 9 mars

Les archers

SPPF les labels indépendants
la culture avec la copie privée

## Nico Wayne Toussaint PLAYS JAMES COTTON

**EN CONCERT À PARIS AU NEW MORNING LE 8 MAI**

# AL JOURGENSEN

## MINISTRY

# AMERIKKKAN PSYCHO

**Le prince du metal industriel Al Jourgensen sort de sa tanière, et il est furax. Très motivé par la promo d'*AmeriKKKant*, la nouvelle œuvre de Ministry, il s'est confié à Guitare Xtreme Magazine, nous encourageant même à lui poser les questions les plus choquantes et provocantes. Go !**

*Par Ludovic Egraz*

En cas d'holocauste nucléaire, le dernier représentant de la race humaine à rester debout serait probablement Al Jourgensen. Le pape du punk metal industriel finirait probablement ses jours parmi ses frères scorpions, petits animaux venimeux qu'il apprécie particulièrement, insensibles comme lui aux radiations mortelles. À l'instar de Lemmy Kilmister, le vieux Texan n'a jamais été du genre à lésiner sur les excès, qu'il s'agisse de tord-boyaux frelaté, mais aussi de substances opiacées et chimiques, et si le corps du sexagénaire commence à montrer quelques signes d'usure, ses neurones turbinent encore à plein régime, comme en témoigne *AmeriKKKant*, le quatorzième molard sanguinolent qu'il vient de cracher au visage du système avec son band Ministry. Cette fresque sonique dépeint l'Amérique du clown Trump dans toute sa laideur, à grand renfort de riffs saccadés et cisaillants (joués ou carrément samplés), de brûlots heavy écrasants aux basses fuzzy et crépitantes dégageant une odeur âpre de chair carbonisée. Au milieu de ce magma sonore, Al se pose en prédicateur de l'apocalypse, éructant sa prose anticonformiste. Guitare Xtreme s'est entretenu avec cet outisider de la scène rock contemporaine, totalement cramé, mais doté d'une intelligence rare et d'un sacré sens de l'humour. Top magnéto !

**Étant donné la situation glissante dans laquelle se trouve le monde actuellement, les artistes ont-ils un autre choix que de s'engager politiquement dans leur travail ?**

Non, pas nécessairement. Que l'on soit musicien, sculpteur, metteur en scène, acteur, le plus important est de pouvoir s'exprimer avec aisance dans les domaines que l'on maîtrise. Pour parler de politique avec pertinence, il faut beaucoup s'y intéresser, être « éduqué ». Personnellement, je travaille sur le sujet depuis une trentaine d'années, c'est mon dada. Cependant, je ne juge absolument pas ceux qui choisissent de s'exprimer différemment. Ce serait tellement sinistre que tout le monde fasse la même chose.

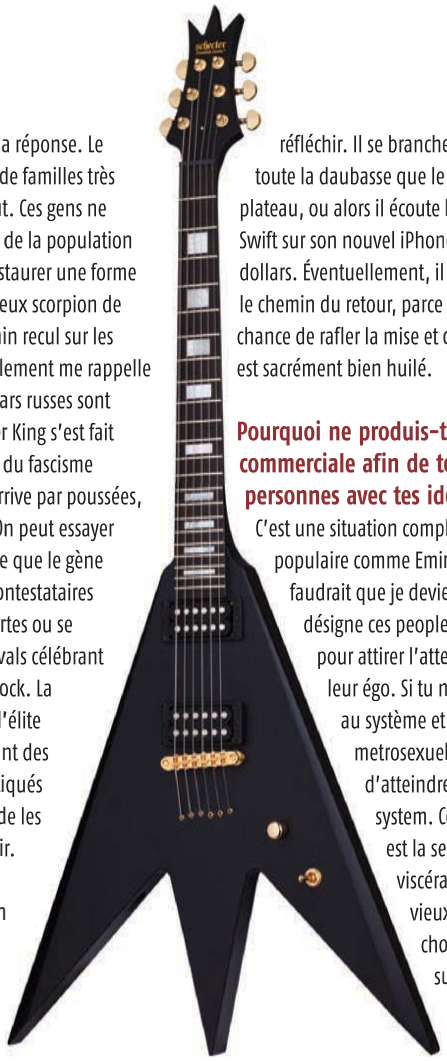
**N'as-tu jamais eu envie de franchir le pas, et de fonder ton propre parti politique ?**

Non, sûrement pas, même si j'ai aujourd'hui la certitude que je pourrais devenir un politicien et me faire élire à un bon poste. Si un demeuré comme Donald Trump a pu le faire, alors tout le monde en est capable (rires). Ce n'est pas la politique en tant que telle qui m'intéresse. Mon travail consiste plutôt à observer cette société malade, qui permet à des gens comme Trump d'accéder au pouvoir, à

une tarée comme Marine Le Pen d'accéder au second tour d'une élection, à un pays comme l'Autriche de devenir un pays fascisant, alors que la majorité des humains ne partagent pas ces idées moribondes. Qu'est-ce qui ne tourne pas rond ? *Amerikkkant* est comme une photo polaroid de notre société, et quand tu regardes ce cliché, il te renvoie ta propre image, et te fait te demander : *« Suis-je heureux dans ce monde dont le principal leader est un maniaque raciste et toxique aux cheveux orange »* ? Mais ce n'est pas un disque sur Trump. J'aurais pu composer un triple album sur le sujet, cela aurait été facile. De mon point de vue, c'est plus intéressant et urgent d'essayer de comprendre ce système, qui choisit délibérément de confier les clés de la baraque à un psychopathe » ?

**Un système qui a été créé par une poignée de milliardaire pour les milliardaires ?**

C'est effectivement une partie de la réponse. Le monde est dirigé par une dizaine de familles très puissantes qui ont la main sur tout. Ces gens ne représentent qu'un seul pourcent de la population mondiale, et ils sont en train d'instaurer une forme de fascisme invisible. Je suis un vieux scorpion de soixante berges, alors j'ai un certain recul sur les choses. Ce que nous vivons actuellement me rappelle l'ambiance de 1968, quand les chars russes sont entrés à Prague, que Martin Luther King s'est fait dessouder, et que l'odeur putride du fascisme envahissait les rues. Le fascisme arrive par poussées, comme l'herpès. Il va et il vient. On peut essayer de l'éradiquer, mais en vain, parce que le gène est enfoui en nous. En 1968, les contestataires arpentaient la rue avec des pancartes ou se regroupaient dans de grands festivals célébrant la paix et l'amour comme Woodstock. La différence aujourd'hui, c'est que l'élite contrôle les masses en leur donnant des jouets technologiques très sophistiqués afin de détourner leur attention, de les diviser et finalement de les asservir. Les services secrets pratiquent la manipulation et la désinformation depuis des décennies, mais aujourd'hui, ils n'ont plus rien à faire. C'est tellement facile pour les 1% de méga riches de manipuler l'opinion avec les réseaux sociaux et les médias qu'ils possèdent en grand majorité, et de monter les communautés les unes contre les autres, qu'il s'agisse des homos, des blacks, des Mexicains, des musulmans. Et puis évidemment, comme le fric part directement vers le sommet de la pyramide, nous devons travailler de plus en plus pour gagner de moins en moins. Cette situation intenable ne va pas pouvoir durer, surtout compte tenu des enjeux écologiques et démographiques. Nous sommes très mal embarqués, et le monde d'aujourd'hui est extrêmement dangereux.



**N'est-il pas aussi difficile de penser et d'être révolté après avoir passé neuf heures à bosser dans un bureau ou une usine ?**

Si, bien sûr. C'est génial, n'est-ce pas (rires) ? Et on s'accroche à nos jobs de plus en plus précaires qui ne nous mènent nulle part pour pouvoir remplir le frigo et assurer un avenir à nos gamins. Quand on rentre à la maison, complètement rincés, on ne veut surtout pas mettre nos cerveaux à l'épreuve.

**On ne veut surtout pas écouter « Amerikkkant »...**

Non, tu as raison (rires). Le type qui rentre chez lui après avoir trimé n'a pas envie de réfléchir. Il se branche sur Netflix pour consommer toute la daubasse que le système lui livre sur un plateau, ou alors il écoute le nouvel album de Taylor Swift sur son nouvel iPhone qu'il a payé plus de 1000 dollars. Éventuellement, il gratte un ticket de loto sur le chemin du retour, parce qu'il se dit qu'il a aussi une chance de rafler la mise et de rejoindre l'élite. Le système est sacrément bien huilé.

**Pourquoi ne produis-tu pas une musique plus commerciale afin de toucher davantage de personnes avec tes idées ?**

C'est une situation complexe. Pour devenir une star populaire comme Eminem ou Britney Spears, il faudrait que je devienne promosexuel. Ce terme désigne ces people qui sont prêts à se prostituer pour attirer l'attention des médias et nourrir leur égo. Si tu ne prêtes pas allégeance au système et que tu ne deviens pas metrosexuel, tu n'as aucune chance d'atteindre les hautes sphères du star system. Cette catégorie de personne est la seule envers laquelle je suis viscéralement raciste. Je suis un vieux punk cramé, et j'ai fait des choses dans ma vie dont je ne suis pas fier. J'ai taillé des pipes, j'ai couché avec des femmes, des hommes, les deux à la fois... les seuls trucs auxquels je n'ai pas touché, ce sont les enfants et les animaux. Ça craint, mais j'assume, et je préfère avoir fait tout ça que d'être promosexuel et de me retrouver comme un putain de hamster coincé dans sa roue, obligé de tapiner pour la corporation.

## « Le monde d'aujourd'hui est extrêmement dangereux »

**Recentrons le débat autour de la guitare. Ton rôle au sein de Ministry a-t-il évolué depuis la mort de Mike Scaccia ?**

Ouais, lorsque Mike était parmi nous, il s'occupait de toutes les parties leads, et je me concentrais uniquement sur la rythmique. Désormais, avec Sin Quirin, qui est mon bras droit en studio, les rôles sont moins polarisés. J'assure les parties solos les plus bluesy, les plans de slide bien crades, tandis que Sin gère les parties techniques, celles qui nécessitent de vraiment savoir jouer (rires). On entend bien la différence entre nos deux jeux sur la chanson « AmeriKKKa ».

**Quelles guitares as-tu branchées durant les sessions de *AmeriKKKant* ?**

Tu sais quoi ? Je n'avais pas touché une putain de Strat depuis 25 ans, et j'ai pu mettre la main sur un superbe exemplaire de 1973 à grosse crosse. Elle était tellement bonne et inspirante que j'ai enregistré pas mal de choses avec. Pour le reste, ce sont mes Schecter custom, essentiellement mon modèle Trident qui est une sorte de double Flying V. Sa forme me permet de pouvoir jouer assis confortablement. Ils sont super avec moi. Je remplace juste les micros des guitares qu'ils me donnent par des Gibson 500T. Ce micro, c'est vraiment une composante essentielle de mon son. J'achète tous ceux que je trouve sur Ebay.

**On reconnaît bien aussi le grain particulier du Eventide H3000 sur la plupart des morceaux...**

Je reste fidèle à ce satané rack qui est totalement dépassé, mais que je connais parfaitement. Je m'amuse à mettre au défi Sin Quirin et Cesar Soto (guitaristes live de Ministry ndlr), qui sont de vrais geeks, en leur demandant de recréer avec les gros pedalboards les sons que je conçois dans mon Eventide. Sinon, je suis toujours dingue du préampli en rack de chez Marshall, le JMP-1, mais j'utilise aussi de bons amplis à lampes de chez Blackstar, comme le HT Metal.•

**Merci à toi Al !**

Merci à vous, les gars ! Ecoutez *AmeriKKKant*, sortez le nez de vos écrans et essayez de penser par vous mêmes. On se voit cet été !

# THE NEW 2018

ROCKBOARD® by WARWICK

# PEDALBOARD SERIES

- New Design for 2018
- Lightweight, rigid and rugged
- 1 Solid piece of cold-rolled aluminum (no weld seams)
- 7 Sizes guarantees the right fit for you
- Innovative RockBoard® Accessories (Sold Separately):
  - Power Supply Mounting Solutions
    - The Tray
    - Frame XL
  - MOD Patchbays (compatible with all but Duo 2.1)
  - Quick Mount pedal mounting plates (coming soon)

## EVERY ROCKBOARD® IS AVAILABLE WITH A GIG BAG OR FLIGHT CASE!

www.rockboard.de  info@rockboard.de  www.w-distribution.de

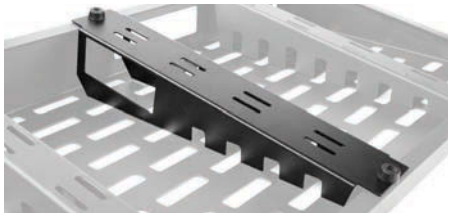
ROCKBOARD® by WARWICK

# IT'S A FRAME OF MIND

## FROM YOUR FOOT TO THE FLOOR.

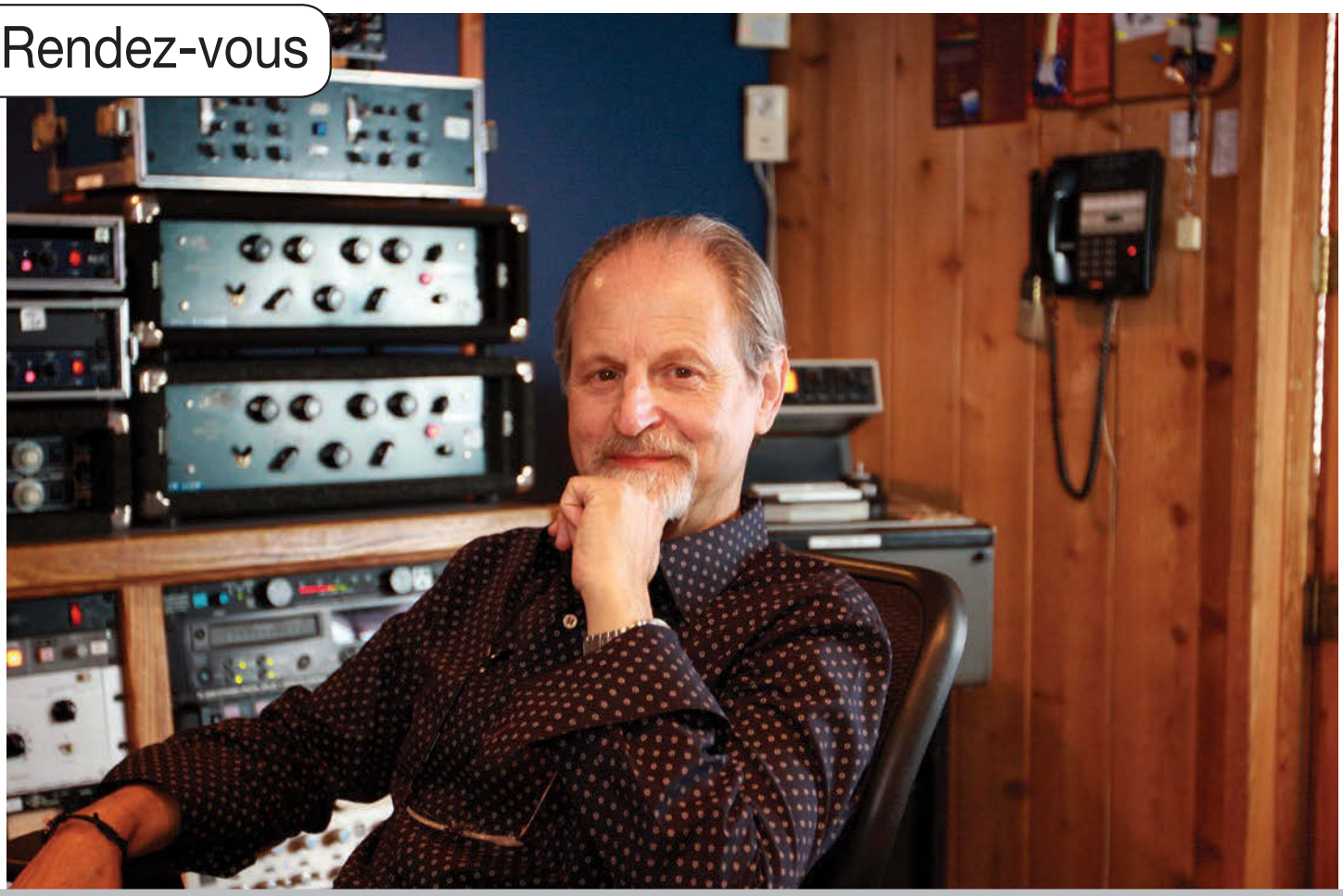
ROCKBOARD® by WARWICK

RockBoard® The Tray



RockBoard® Frame XL

RockBoard® MOD Patchbays



# EDDIE KRAMER

## LA DERNIÈRE VALSE DE JIMI

**Le producteur star Eddie Kramer passe au crible depuis une dizaine d'années les bandes stockées dans « the vault », la pièce secrète du studio Electric Lady afin de rassembler l'ADN de ce qui aurait pu devenir le cinquième album studio de Jimi Hendrix. Il nous livre aujourd'hui *Both Sides of the Sky*, troisième chapitre d'une ultime trilogie, complétant ainsi *People*, *Hell and Angels* et *Valleys of Neptune*. Go !**

*Par Ludovic Egraz*

Quelques mois avant de rejoindre l'au-delà, le sorcier du feedback Jimi Hendrix travaillait avec le producteur Eddie Kramer sur ce qui allait devenir son cinquième album studio. Avait-il signé un pacte avec Lucifer, à l'instar de Robert Johnson ? Nous ne le saurons jamais, mais Hendrix a été emporté par une overdose de drogues et d'alcool à Londres durant une tournée européenne avant d'avoir pu achever son ouvrage. Durant les deux années qui ont précédé le drame, la musique du « boy from Seattle » évoluait au rythme des nuits blanches qu'il passait en studio à jammer avec tous les musiciens qui passaient à New York, vidant ses comptes pour payer les séances (d'où la création du studio Electric Lady, qui était supposé devenir son cocon créatif, et dont il n'a presque pas pu profiter). Jimi était encore jeune et plein de ressources, et nous pouvons supposer que sa musique était en passe de prendre une toute nouvelle tournure, que la chrysalide allait se changer en un majestueux papillon. C'est en tout cas ce que pense Eddie Kramer, qui a conçu avec Jimi le studio Electric Lady, et qui passait le plus clair de son temps en studio avec l'enfant vaudou, enregistrant et expérimentant avec lui des mixages périlleux à quatre mains autour de la console. Lui seul possède encore une partie du code génétique de cet hypothétique album mystère. Il est donc légitime que les héritiers du défunt gaucher lui aient confié la mission délicate de se replonger dans les vieilles bandes du « coffre-fort » de l'Electric Lady afin de tenter de rassembler les pièces du puzzle. Seuls Hendrix et Kramer possédaient les clés de ce sanctuaire, où dans les armoires dorment des kilomètres de bandes magnétiques. Ces trésors renferment des démos, des versions de travail de chansons plus ou moins achevées et des centaines d'heures de jam. Jimi aurait-il approuvé cette démarche, lui le freak control, le perfectionniste maladif ? Difficile à dire. Toujours selon

Kramer, Hendrix aurait probablement souhaité les retravailler encore et encore, puisqu'il n'était que rarement satisfait de son travail, mais la qualité inouïe du matériel justifie à elle seule la raison d'être de cette trilogie, débutée en 2010 avec *People, Hell and Angels*, poursuivie trois ans plus tard avec *Valleys of Neptune*, et qui s'achève aujourd'hui avec la sortie *Both Sides of the Sky*. Au menu de ce troisième et dernier chapitre, les réjouissances sont nombreuses, et même si certaines chansons figuraient déjà sur des bootlegs et autres disques posthumes sortis à l'arrache (*War Heroes*, *The Cry of Love* notamment), les versions alternatives présentées ici (parfois clairement inachevées), valent leur pesant de double-stops, sans parler de performances hautement qualitatives en compagnie de Johnny Winter, Stephen Stills ou encore Lonnie Youngblood. Nous avons pu joindre Eddie Kramer. Le taulier du Electric Lady nous a tout raconté concernant la genèse de *Both Sides of the Sky*, et bien plus encore.

**Bonjour monsieur Kramer, et merci de nous accorder cette interview…**

Bonjour, comment allez-vous (en français ndlr). Je suppose que vous m'appelez pour parler d'un mec incroyable qui s'appelait Jimi Hendrix ? Vous êtes à la bonne adresse, alors allons-y !

***Both Sides of the Sky* complète une trilogie entamée il y a huit ans avec la sortie de *Valleys of Neptune*. Saviez-vous dès le départ qu'il y aurait trois albums ?**

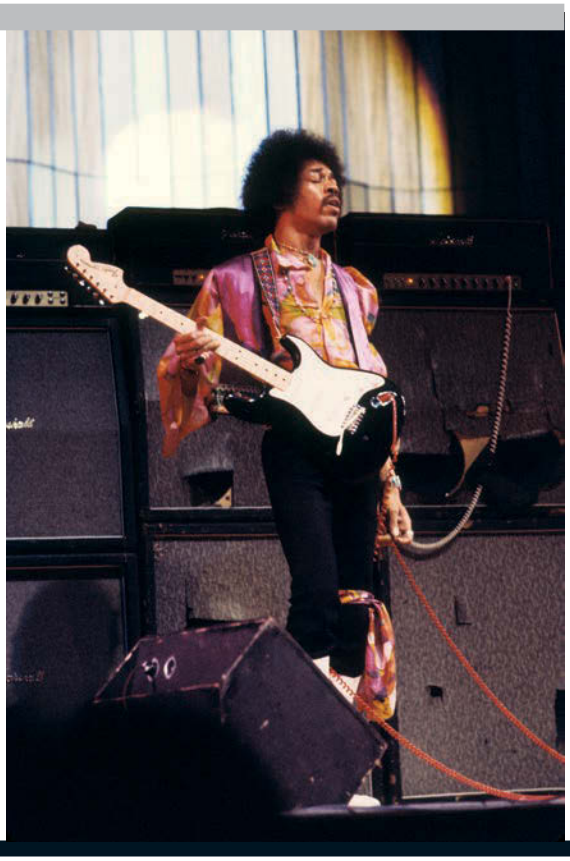
Tout d'abord, je voudrais vous dire à quel point j'ai adoré travailler sur ces chansons et replonger mon esprit et mes oreilles dans le passé, en compagnie de John McDermott et Janie Hendrix (co-producteurs). Nous avions déjà eu le plaisir de travailler sur les deux précédents albums. Ces deux disques sont merveilleux, mais oui, nous savions qu'il restait encore bien des trésors à exhumer. Il fallait juste que l'on se retrousse les manches afin d'écouter les bandes, et nous avons découvert (ou plutôt, redécouvert en ce qui me concerne) suffisamment de pépites pour concevoir un troisième album dont je suis extrêmement fier.

**Il faut dire que cette période 1968/1970 a été assez riche en rebondissements pour Jimi…**

Oui, Jimi se trouvait dans une période de transition très intéressante. Il passait énormément de temps en studio à expérimenter et à jammer avec des musiciens très différents, et grâce à Dieu, la bande tournait sans arrêt, ce qui nous permet aujourd'hui d'apprécier ces performances absolument fantastiques.

**Les titres les plus fascinants de l'album ont été capturés en 1969. Cette année-là allait visiblement être le véritable tournant de sa carrière…**

Oui, carrément ! Nous étions en train d'essayer tant bien que mal de terminer l'installation du studio Electric Lady, ce que nous a réclamé des investissements colossaux et beaucoup de dur labeur (voir encardré ndlr). Jimi passait le plus clair de son temps à jouer avec ses potes musiciens dans différents studios, tels que le Record Plant et il devenait urgent et crucial qu'il puisse jouir de son propre laboratoire pour travailler sans se ruiner. Il faut comprendre que Jimi adorait ces nuits de recherche, parce que c'est dans ces moments-là qu'il trouvait et emmagasinait des idées pour ses futures chansons. Nous savions que l'Experience tel que nous l'avions connu avec Mitch Mitchell à la batterie et Noel Redding à la basse n'avait plus d'avenir pour Jimi. Il profitait de cette année 1969 pour chercher de nouvelles formules en termes de line-ups. Il était vraiment en passe de réaliser quelque chose d'unique, comme on peut le voir sur sa performance de Woodstock. Il jouait avec un percussionniste, un second guitariste, et avec la rythmique Billy Cox/Mitch Mitchell, qui fonctionnait à merveille.

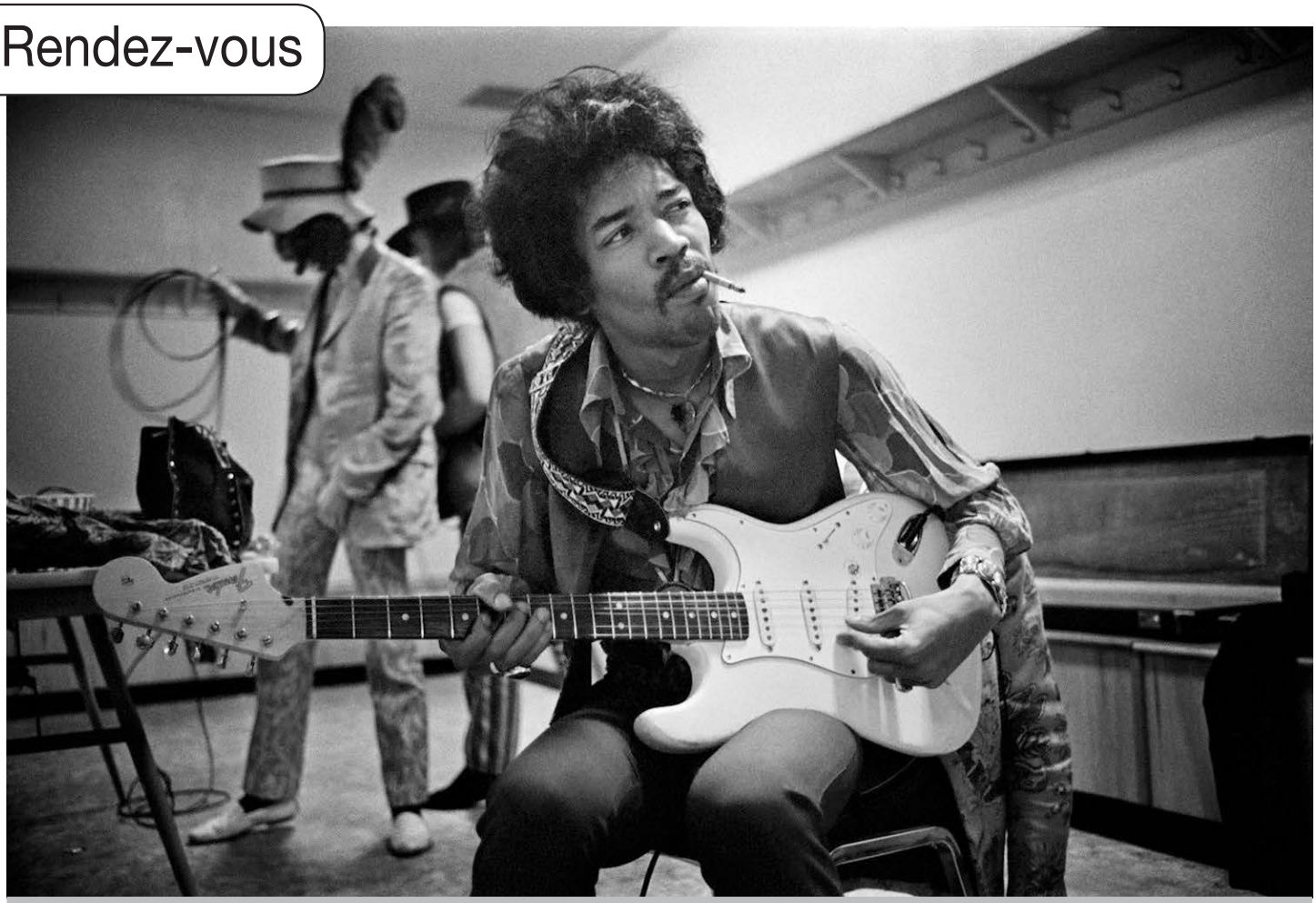


**Et finalement, il s'est pointé trois mois plus tard avec le Band of Gypsys qui n'avait rien à voir. Que s'est-il passé ?**

Tout changeait très vite dans la tête de Jimi, mais il a quand même lâché un indice à ses fans durant la performance de Woodstock. En s'adressant au public, il a dit : *« We're nothing but a band of gypsys »* (nous ne sommes rien d'autre qu'un groupe de gitans ndlr). C'est énorme ! Il ne fallait pas rater cette annonce, puisqu'effectivement, trois mois après, il lançait ce nouveau groupe, le Band of Gypsys. Personnellement, je pouvais pressentir que quelque chose allait se tramer, parce que les idées musicales qu'il essayait durant ses jams de l'époque s'éloignaient de plus en plus du concept de l'Experience. Je pense qu'il avait fait le tour du rock'n'roll, et qu'il avait envie de funk, de rhythm'n'blues, et bien sûr de blues. À la fin de l'année 1969, le Band of Gypsys a donné les quatre fameux concerts au Fillmore. Ces performances cristallisent parfaitement ce qu'il avait en tête, et ce vers quoi il se dirigeait.

**Certains titres de *Both Sides of the Sky* on été enregistrés avec le Band of Gypsys. A-t-il été question à un moment d'un album studio du groupe ?**

Non, je ne crois pas. En janvier 1970, nous étions toujours en train de ramer pour achever l'installation du studio Electric Lady, et Jimi était très impatient de pouvoir



l'utiliser. Juste après les shows du Fillmore, il nous a clairement dit qu'il comptait mettre un terme à l'aventure Band of Gypsys, et je sais exactement pourquoi. Buddy Miles était un excellent pote de Jimi et un super batteur, mais comme il était également chanteur, il désirait prendre davantage de place dans le groupe et s'imposer comme co-leader, et cela ne plaisait pas à Jimi. Il m'avait dit : *« Il ne peut y avoir qu'un seul Jimi Hendrix »*.
Je pense que c'est pour cette raison qu'il a décidé de reformer l'Experience.

**Avec Billy Cox et Mitch Mitchell, donc…**

Oui, Jimi avait décidé de rejouer avec Mitch, parce que son jeu avait grandement évolué, et qui plus est dans la direction qu'il souhaitait. Quand on écoute Mitch jouer à cette époque, on sent qu'il est vraiment dans le groove, avec un esprit très syncopé et funky. On peut dire qu'avec le drive de Cox à la basse, Jimi avait trouvé la rythmique à la hauteur de ses ambitions musicales.

**Il devait y avoir beaucoup de matière sur les bandes. De quelle façon s'est effectué le choix du track listing ?**

Cela n'a pas été facile. Tout d'abord, j'aimerais que tu t'imagines le pied que cela a été d'être assis en face de la console et d'écouter ces bandes quarante-cinq ans après qu'elles aient été enregistrées. Bien sûr, comme tu peux t'en douter, nous avons commencé par les numériser afin de préserver les enregistrements et de pouvoir les lire à volonté dans Pro Tools. Nous n'avons eu aucun

## ELECTRIC LADY STUDIOS

### la deuxième maison de Jimi

Le temps impressionnant que Jimi Hendrix passait en studio lui coûtait des centaines de milliers de dollars, aussi il devint urgent pour lui et son manager d'envisager l'acquisition de son propre lieu de production et d'enregistrement. Originellement, Jimi et son agent Michael Jeffery avaient acquis le Generation Club (situé à New York dans Greenwich Village) avec l'idée d'en faire une boîte de nuit branchée. En visitant les locaux avec eux, Eddie Kramer a réussi à les convaincre de changer leurs plans : *« Il y avait un espace fantastique que j'ai arpenté dans les moindres recoins et ça a fait tilt. Pourquoi diable ouvrir une énième boîte de nuit alors que nous pouvions faire de ce lieu le meilleur studio d'enregistrement de la planète ? Au départ ils m'ont pris pour un fou, mais ils ont vite compris que l'idée pouvait être intéressante et résoudre beaucoup de problèmes pour Jimi »*. Même si l'architecte John Storyk avait déjà achevé les plans du night-club, il se montra très intéressé par ce nouveau challenge, et sa vision particulière de ce qu'était un studio d'enregistrement a donné au Electric Lady cette touche psychédélique totalement en phase avec la musique et le spirit d'hendrix. Storyk travaillera de longs mois avec l'acousticien Bob Hansen et Eddie Kramer afin de créer un studio encore plus performant que le célèbre Olympic de Londres ou que le Power Plant. Kramer avait choisit une console Datamix, dont il a assemblé et câblé tous les modules personnellement durant trois mois. Ce monstre fut la première table de mixage au monde à posséder 48 tranches équipées d'égaliseurs graphiques, 24 sorties, 24 bus et une section de monitoring performante. Le premier magnétophone a été un 16 pistes Ampex MM1000, qui fût rapidement remplacé par un 24 pistes. Hendrix passera trois mois a travailler intensément au Electric Lady avant de mourir, enregistrant probablement la meilleure musique de toute sa vie. Kramer ayant commencé à louer le studio à des clients de l'extérieur, le Electric Lady deviendra par la suite l'un des meilleurs studios commerciaux au monde, accueillant des artistes aussi divers que David Bowie, AC/DC, John Lennon, Frank Zappa, Van Halen, The Mars Volta, Daft Punk ou encore D'Angelo.
www.electricladystudios.com

souci d'éthique avec ça, parce que Jimi était toujours à la pointe de la technologie. Ne doutez pas qu'aujourd'hui, s'il était encore parmi nous, il évoluerait dans le monde digital. Nous avons donc découvert des pièces de musique d'une rare beauté. Parfois, il y a eu des moments rageants, parce que certaines bribes de morceaux étaient géniaux, mais les musiciens avaient dû arrêter de jouer à cause d'un plantage ou d'un problème technique. Impossible d'utiliser une prise tronquée de la sorte. Cependant, il y avait des prises relativement similaires quasiment pour chaque chanson, et en agissant de façon extrêmement subtile, nous avons pu faire quelques collages, voire utiliser des guitares provenant de versions alternatives. Je me suis permis de le faire, parce que j'étais avec Jimi à l'époque, et que nous avons travaillé ensemble sur ces enregistrements.

**Cela te donne donc une certaine légitimité pour utiliser le scalpel…**

Je le crois, oui, et encore une fois, je l'ai utilisé avec beaucoup de discernement. Je sais pertinemment que Jimi aurait été ouvert à ce genre de manipulations, le but étant de terminer l'album avec les meilleures versions possible.

**Quel a été ton plus grand challenge durant l'élaboration de *Both Sides of the Sky* ?**

À mon niveau, le challenge a plutôt concerné le travail de mixage. Je voulais que le son de *Both Sides of the Sky* soit moderne et contemporain, que l'auditeur n'ait pas l'impression d'écouter un album produit en 1970. Je pense avoir parfaitement réussi.

**Penses-tu que Jimi aurait approuvé cette trilogie ?**

J'en suis persuadé, même si, évidemment, je ne peux pas parler en son nom. Nous avons pris un soin extrême pour préserver l'intégrité de son travail, et en tant qu'ingénieur, je sais que je n'aurais pas pu faire mieux pour mettre en valeur ces moments de musique absolument uniques. Alors bien sûr, si on parle des versions de « $20 Fine » ou de « Woodstock » avec Stephen Stills, il est évident qu'elles sonnent brut de décoffrage, mais il faut se souvenir des conditions dans lesquelles ces chansons ont été capturées. Stephen Stills a fait irruption dans la régie du studio, et il parlé à Jimi dans le talk back : *« Hey Jimi ! J'ai une super idée de reprise sous le coude, une chanson qui s'appelle Woodstock. Ça te dirait qu'on essaie de la faire tourner un peu tous les deux »* ? Jimi a attrapé une basse, Stephen s'est assis à l'orgue, et ils ont joué ce que vous entendez sur le disque. C'est dans ces moments-là que l'on réalise à quel point ces gars sont talentueux.

**D'ailleurs Jimi est impressionnant dans son rôle de bassiste. Était-il multi-instrumentiste, à l'instar d'un Prince ?**

Oui, parfaitement. En studio, Jimi était capable de jouer de n'importe quel instrument : basse, batterie, claviers, percussions… À chaque fois, il en ressortait quelque chose de surprenant. Ce que je trouve incroyable sur « Woodstock », c'est que Jimi, qui ne l'oublions pas, était une super star, ne se met absolument pas en avant. Il joue exactement ce qu'il faut pour mettre en valeur la chanson soumise par Stephen. Lorsqu'il a overdubé sa guitare, il a agi exactement comme s'il avait été engagé comme musicien de session. Cela en dit long sur son humilité. D'ailleurs, Jimi a tellement bien bossé que la version de « Woodstock » enregistrée par Crosby, Stills, Nash & Young l'année suivante (figurant sur l'album *Déjà Vu* ndlr) propose un arrangement de guitare quasi identique à celui qu'il avait posé sur la démo.

**Y avait-il une admiration mutuelle entre Jimi et Stills ?**

Oh oui ! Stephen était l'un de ses meilleurs amis, et ils trainaient très souvent ensemble. Jimi s'était fait beaucoup de très bons potes dans le music business. C'était un mec bienveillant et très attachant.

**Mais il était intimidant avec une guitare entre les mains, et les autres guitaristes ne le vivaient pas toujours très bien. Pete Townshend parle presque d'un sentiment de castration…**

C'est sûr que voir Jimi déchaîner les enfers sur scène pouvait être une expérience très traumatisante pour un guitariste. Mais ça, c'était le Jimi « performer ». Il respectait beaucoup les autres et dans la vie de tous les jours, Jimi Hendrix était un personnage plutôt timide et

réservé. En situation de jam, quand il se retrouvait avec un autre guitariste tel que Stephen ou Johnny Winter, il se comportait en parfait gentleman, se montrant capable de minimiser son égo en se mettant au service des autres quand il le fallait. Malgré sa toute-puissance guitaristique, Il pouvait modifier son jeu en fonction du contexte, et se faire très discret. Pour moi, c'est vraiment la marque des très grands.

**Était-il conscient de cette sorte de supériorité qu'il exerçait sur les autres guitaristes ?**

Non, absolument pas. Jimi connaissait parfaitement sa valeur et savait qu'il était très talentueux, mais il ne s'est jamais considéré comme le meilleur. Je ne l'ai jamais vu se vanter ou adopter un comportement arrogant. Cela remonte à l'éducation qu'il avait reçue étant jeune à Seattle. Son paternel, très strict et sévère, l'avait élevé à la dure. Ensuite, il est parti au service militaire, et là encore, il a été exposé à une certaine discipline, et il a vécu une expérience similaire lorsqu'il a rejoint le Chitlin' Circuit (circuit des clubs dans lesquels se produisaient les Afro-Américains ndlr). Donc, malgré son incroyable talent, Jimi restait toujours humble, et il ne frimait jamais, sauf en concert où il devenait totalement incontrôlable et explosif. Encore une fois, au quotidien, Jimi se montrait toujours très doux et timide, et il possédait aussi un sacré sens de l'humour.

**On peut ressentir cet humour dans certaines citations que joue Jimi, notamment sur « Stepping Stone » et « Lover Man » sur lequel il balance carrément le thème de Batman…**

C'était un truc que Jimi aimait faire pour détendre l'atmosphère en studio. Souvent, quand on essayait d'enregistrer une chanson et qu'on arrivait à la vingtième prise sans que ce soit bon, il pouvait y avoir une certaine tension dans l'air, ce qui affectait négativement la musique. Soudain, durant une prise, Jimi se mettait à jouer un truc barré et stupide, et tout le monde s'écroulait de rire. Dès qu'il sentait que la concentration retombait, que l'ambiance devenait pesante et qu'il fallait remettre les musiciens en phase, il se jouait d'une petite blague dont il avait le secret et c'était reparti.

**Personnellement, j'ai été un peu choqué de découvrir « Sweet Angel » cette version instrumentale et décharnée de « Angel ». Est-ce vraiment pertinent de montrer cette ébauche au public alors que la ligne de chant n'était même pas encore composée ?**

Je comprends ton point de vue, mais pour nous, cette version instrumentale est légitime, parce qu'elle illustre bien la façon dont Jimi créait sa musique. Il pouvait passer une année à échafauder une composition comme celle-ci, enregistrant plusieurs démos, allant et revenant dessus pour nourrir et peaufiner les arrangements. Bien sûr, cette maquette n'est pas aussi achevée que la version définitive de « Angel » parue en 1971, mais de notre point de vue, elle projette l'auditeur au cœur du processus créatif de Jimi, et pour les amateurs de son jeu de guitare, c'est un festin.

**« Cherokee Mist » est l'un des moments forts de l'album. Ce titre met en exergues les racines amérindiennes de Jimi. Était-il fier du sang indien qui coulait dans ses veines ?**

Il en était très fier oui. Il y a quelque chose de profondément primitif et d'extrêmement puissant dans ce titre, et j'ai la chair de poule à chaque fois que je l'écoute. Le pattern rythmique, qui s'inspire d'un chant amérindien très ancien, est complètement hypnotique. Jimi joue de la guitare sitar de façon assez incroyable, et en arrière plan, il y a un feedback animal et incontrôlable à glacer les sangs. Déjà à ce stade, la puissance du morceau est phénoménale, mais de mon point de vue, si Jimi avait eu le temps de l'achever en y apposant une rythmique basse/batterie et des vocaux, il aurait pu devenir un joyau de son répertoire.

**Étais-tu dans le studio lorsque Jimi a joué « Send My Love to Linda », dont l'intro est juste somptueuse ?**

Il faudrait que je vérifie les annotations qui accompagnent la bande, parce que ma mémoire est défaillante, mais il est probable que oui. Je crois me souvenir que Jimi avait ébauché cette idée dans son appartement sur son petit magnétophone. Après l'avoir laissée mûrir, il est venu au studio, et a jeté cette version sur la bande en seulement une ou deux prises.

**Comment était-ce de travailler en studio avec Jimi ?**

Chaque session était comme un voyage. On attaquait vers six ou sept heures du soir, et on arrêtait de travailler au petit matin. Même s'il n'a travaillé dans ce studio que durant quelques mois, c'était devenu sa deuxième maison. Il adorait être là, et moi, je me sentais honoré et privilégié de travailler et d'apprendre à ses côtés. Je remercie Dieu de m'avoir placé au bon endroit au bon moment, parce que Jimi était un artiste totalement unique, et il ne sera jamais égalé ni remplacé. •

electric SAVAREZ

# HEXAGONAL EXPLOSION*

Guitare 6 cordes

Basse 4 et 5 cordes

## Brillance **INCOMPARABLE**
## Réponse **DYNAMIQUE**
## Niveau de sortie **AUGMENTÉ**

www.savarez.fr

*DISPONIBLE EN PLUSIEURS TIRANTS.

SAVAREZ

# MÖRGLBL TRIO

## 20 ANS : ZE BIG RETRÖSPEKTIV

**Combien de groupes de rock instrumentaux français peuvent se targuer d'avoir su rester au garde à vous durant deux décennies, bâtissant une carrière aussi solide que durable ? Aucun, enfin… à part le Mörglbl Trio qui fête cette année son vingtième birthday avec deux concerts exceptionnels filmés au Forum de Vauréal les 30 et 31 mai 2018, et la sortie d'un nouvel album. Guitare Xtreme s'est mis sur le coup !**

*Par Ludovic Egraz*

Il y a tout juste 20 ans naissait le Mörglbl Trio, sous l'impulsion sauvage du virtuose savoyard Christophe Godin, rockeur jazzeux progueux shooté à la tartiflette et aux différents tomes des *Rubrique-à-brac* de Gotlib. Dans un Hexagone pétri de chanson française boursouflée et de variétoche frelatée, le frêle esquif a bravé les océans musicaux à contre-courant, gagnant chaque fan à la force du poignet, album après album, tournée après tournée, à grand renfort de distorsion, de groove martelé, de phrasé out, de poil à gratter et de coussins péteurs. Le Mörglbl a même réussi une prouesse impensable : abreuver le Nouveau Monde de son kartoon metal et convertir à sa causes un public d'aficionados yankees plus qu'enthousiastes. À l'heure où le power trio azimuté s'apprête à mettre les petites blagues dans les grandes pour s'enfermer en studio et façonner un septième album plus qu'attendu, nous avons convié le sieur Godin afin d'évoquer dans la bonne humeur chacun des opus du Mörglbl, parfois avec un petit brin de nostalgie. Möteur fücker !

### THE MÖRGLBL TRIO!!

**(1998)**

**Même 20 ans plus tard, ce premier album reste toujours aussi bon et frais, malgré une production un peu faiblarde. Quel regard portes-tu sur lui ?**

À l'époque, on bossait vraiment avec les moyens du bord. Néanmoins, quand je l'écoute aujourd'hui, je trouve que cet album possède la fraicheur d'une démo. Il est bourré de défauts, bien sûr, mais ils apportent un charme fou. Nous l'avions enregistré sur une station numérique huit pistes toute basique. La batterie avait été pré-mixée sur deux pistes, et des prises de basse et de guitare jusqu'au mixage, tout est « Fait-Maison ». J'ajouterais que le groupe était fraîchement démoulé. Je suis donc à l'origine de tous les morceaux, tandis que les albums suivants ont tous été élaborés collectivement.

**Comment Mörglbl avait-il vu le jour ?**

Je crois que l'élément déclencheur de l'histoire avait été la compilation *Guitare Attitudes* pour laquelle Thibault Abrial m'avait sollicité. C'est ce qui m'a donné envie

de composer de la musique instrumentale, chose que je ne faisais jamais avec mes groupes Temple et Future Primitive. Après cette expérience, j'ai eu envie de monter ce trio, qui allait devenir le fil conducteur de toute ma carrière.

**D'ailleurs, « Principles of Life », le titre que tu as présenté sur *Guitare Attitudes*, figure sur ce premier LP...**

À la base, Thibault ne m'avait demandé qu'un seul morceau, mais comme j'avais du mal à évaluer la qualité de mon travail et que j'étais en pleine recherche d'identité, j'ai préféré lui soumettre trois propositions. Je lui ai donné « Principles of Life », « The Tales of Thibault » et « Streets and Traps ». Il a choisi « Principles of Life » qui rentrait mieux dans le cadre de la compile, tandis que moi je préférais les deux autres. Je me suis dit que ces trois morceaux représentaient un bon point de départ pour le futur trio, et j'ai composé le reste du matériel sur un an. J'ai rencontré Ivan Rougny, avec lequel je me suis tout de suite très bien entendu. Il aimait ma musique et connaissait un bon batteur. C'est comme ça que Mörglbl a commencé.

**Avec *The Mörglbl Trio!!* on est à la fois dans le metal, dans le prog et la fusion ? Tu avais du mal à te décider ?**

C'est un peu ça, oui (rires). Disons que j'étais partagé, alors finalement, j'ai jeté tous ces ingrédients dans la marmite. J'avais 25 ans, et si mon jeu de guitare était déjà assez structuré et abouti, mon cerveau était encore une éponge, et je partais un peu dans tous les sens. Il y a du Holdsworth, qui était mon héros ultime, et aussi du Vai dans cette façon d'harmoniser les guitares, et puis d'autres touches plus hispanisantes à la Di Meola dans « Il Bello Di Notte ».

**Aviez-vous des attentes particulières, voire un plan de carrière ?**

Non, pas du tout. Nous voulions juste jouer et tourner. Les années précédentes, j'avais pu bourlinguer dans toute la France, et cela m'avait permis de prendre conscience de mon attachement viscéral à la scène. Le premier Mörglbl a donc été un prétexte pour démarcher et chercher des concerts. Comme on était un peu tout seuls en France sur ce créneau, il y a eu pas mal d'opportunités, et nous avons vendu 5000 copies de l'album de la main à la main. Ensuite, IHL nous a signé, et nous avons pu jouir d'une vraie distribution. Tout s'est mis en place, et c'est également à cette époque que j'ai rencontré Patrice Vigier, Laney et Zoom, et que j'ai commencé à faire des démos.

## *BIENVENUE À MÖRGLBL LAND* (1999)

**Avec *Bienvenue*, on passe à un délire beaucoup plus groovy...**

Ivan a commencé à s'impliquer dans la composition, et très rapidement, il a apporté de bonnes idées qui ont

étoffé l'écriture. C'est pour cette raison que les rythmiques sont plus intéressantes et travaillées. Jean-Pierre mettait aussi son grain de sel au niveau des appuis et tout ça... Il y a un véritable son de groupe sur cet album.

**Sur le premier, l'humour et les blagues n'apparaissaient qu'en filigrane sur les interludes. Là, cette dimension habite carrément les chansons elles-mêmes...**

C'est vrai que la musique elle-même restait plutôt sérieuse sur le premier album. L'attitude « cartoonesque » que nous avons développée sur scène a commencé à impacter directement nos nouvelles compos, comme « Le fantôme de Savoie » ou « Bienvenue à Mörglbland ».

**L'humour permettait-il aussi de faire passer les pilules de la complexité et de la virtuosité ?**

Probablement aussi, oui. Sur scène, on avait commencé à faire les cons, et à jouer des reprises décalées, comme des versions keupons de Demis Roussos (rires). On s'est rendu compte que ça marchait assez bien avec notre dimension instrumentale, et surtout, nous étions les seuls à mélanger ce genre musical avec de l'humour. Beaucoup d'artistes de fusion et de rock instrumental affichaient une attitude prise de tête et étaient uniquement tournés vers la performance.

**En ce sens, ne vous êtes-vous pas trouvés des cousins scandinaves et américains en les personnes de Mattias Eklundh et Ron Thal ?**

Mais absolument, et c'est pour cette raison que nous sommes tout de suite devenus potes. Outre le fait de jouer de nos instruments à haut niveau, nous avions tous cette volonté de proposer un univers décalé. Moi, c'est quelque chose que j'ai hérité du punk. Dans cette musique, j'ai toujours aimé cette espèce de dérision et d'humour très caustique que beaucoup de gens ne comprennent pas toujours, d'ailleurs. Je voulais utiliser ça aussi dans Mörglbl.

**Il y a d'ailleurs cette chanson, « Angelica », qui est un hommage à peine déguisé aux Ramones...**

Pour la petite histoire, notre ingénieur de son était une keupon qui s'appelait « Angelica », et on lui a dédié ce morceau. C'était très drôle, parce qu'on nous collait cette étiquette de groupe fusion ultra sophistiqué, alors que la nana qui nous faisait le son avait une crête sur la tête et quand on était à table, on parlait d'Exploited et des Dead Kennedys.

**Rétrospectivement, on avait quand même l'impression que vous galériez pour faire accepter votre son et votre style...**

C'était difficile parce qu'il n'y avait pas de réseau en France pour les groupes instrus. On avait le cul entre trois chaises (rires). Les programmateurs de jazz nous trouvaient trop metal, mais notre petite couleur jazz nous permettait quand même de jouer dans certains clubs ouverts d'esprit et avant-gardistes. Les metalleux trouvaient que nous sonnions trop fusion, mais ils étaient intrigués, et les gens du prog nous acceptaient plutôt bien. Nous nous sommes donc forgés un réseau alternatif qui est quasiment toujours le même aujourd'hui, sauf qu'il est devenu plus concret, parce que la fusion des genres n'est plus du tout un tabou. Nos tournées passent aussi bien par le Triton que par des salles très rock underground. C'est assez rigolo !

**C'est aussi à cette époque que tu t'es**

**vu attribuer le Label « guitar hero ». Comment l'acceptes-tu ?**

Je dirais c'est quelque chose de très agréable, mais qu'en même temps, et soyons bien clairs, ce n'est absolument pas revendiqué de ma part. Je comprends que les gens puissent me percevoir de cette façon, mais à part l'album *Metal Kartoon* que j'ai sorti sous mon nom propre, j'ai toujours été membre de groupes, et pour moi, la guitare n'a jamais été la première chose qui compte dans la musique de Mörglbl.

## GRÖTESK (2007)

**Il y a eu une séparation après la tournée de *Bienvenue* alors que vous étiez en train de décoller. Que s'est-il passé ?**

Il y a eu une vraie lassitude de la part de certains d'entre nous, notamment en ce qui concerne la recherche des concerts que nous gérions entièrement nous-mêmes. Mörglbl a toujours fonctionné en mode « auto-entreprise », ce qui est éreintant. Ce sentiment a coïncidé avec l'époque où je commençais à tourner pour Laney dans le monde entier, ce qui m'ouvrait beaucoup de portes. Le groupe Gnô s'est également mis en place, et à ce moment-là, je m'y retrouvais plus musicalement. Bon, et puis pour être transparent, il y a eu quelques frictions avec le batteur Jean-Pierre. Donc voilà, sans nous fâcher, nous avons mis Mörglbl en hibernation.

**Jusqu'à ce que vous vous rabibochiez...**

Nous avons voulu retenter le coup, parce que l'envie était là. *Grötesk* est un drôle d'album, parce qu'il a été composé et enregistré intégralement sur place lors d'un séjour à Bordeaux. Nous n'avions quasiment aucune compo. Avec le recul, il s'agit d'un bon disque, mais j'ai du mal à le réécouter. Étant perfectionniste, j'ai la frustration de ne pas avoir pu aller au bout de certains morceaux.

**On retrouve des revisites d'anciens titres, tels que « Lieutenant Colombin »...**

J'adore ce morceau, et j'ai voulu lui donner une seconde chance. Je n'étais pas content de la façon dont nous l'avions mixé sur le premier album, et finalement, sur celui-ci, je n'aime pas la façon dont je l'ai joué (rires). Ce titre, c'est l'histoire d'un échec (rires). Peut-être qu'un jour, j'arriverai à en pondre une version que j'aime.

**C'est aussi à l'époque de *Grötesk* que les USA vous ont ouvert les bras...**

Oui, et c'est une drôle d'histoire. Au moment où nous avons réactivé Mörglbl, j'ai été contacté par une nana aux US, qui, comme moi, était hyper fan de Joe Jackson. Elle s'occupait même de son fan-club. Comme je partais à Los Angeles avec Laney pour le NAMM, je lui ai proposé une rencontre. Elle est venue avec son frère, et ils m'ont proposé de faire venir Mörglbl aux USA. Sur le coup, j'ai pensé qu'il n'y aurait pas de suite, mais six mois plus tard, ils nous ont proposé une douzaine de dates dans des clubs, qui a été la première des dix tournées américaines que nous avons faites grâce à eux, et ce sont toujours nos tourneurs là-bas. Ils s'occupent aussi des Aristocrats, de Greg Howe et d'Andy Timmons. Nous leur devons aussi d'avoir signé sur The Laser's Edge, notre label américain.

**Cela a dû sacrément booster votre motivation...**

Oui, énormément, mais c'est aussi ce qui a précipité notre rupture avec Jean-Pierre, qui est un batteur extraordinaire, mais qui aspirait à une vie de groupe plutôt tranquille. Cette ouverture sur les US est très vite devenue synonyme de voyages, de fatigue et de temps passé loin de la maison. Aurélien Ouzoulias est donc entré en piste.

## TOON TUNES FROM THE PAST (2008)

**Passons très vite sur ce best of, qui, je crois, a été spécialement conçu pour le marché US...**

Le distributeur français de l'époque ne faisait pas très bien son job, et comme avec la faillite d'IHL les deux premiers disques se retrouvaient libres de droits, le label américain a pris l'initiative de les rééditer avec quelques bonus. Nous avons décidé d'en assurer nous-mêmes la promo en France, si bien qu'ils n'étaient disponibles que sur notre

shop online et sur les stands de merchandising de nos concerts. Beaucoup de fans ont découvert Mörglbl à la sortie de *Grötesk*, alors pour eux, c'était une bonne façon de découvrir nos premières œuvres.

## JÄZZ FOR THE DEAF

(2009)

**Jäzz for the Deaf marque la renaissance de Mörglbl. D'où vous est venu ce titre hilarant ? Est-ce un clin d'œil aux Queens of the Stone Age ?**

Non, pas du tout. C'est venu d'une blague lors d'une interview aux USA. On ne savait jamais quoi répondre aux journalistes américains quand ils nous demandaient quel style on jouait, alors un jour, sur une radio, j'ai répondu : *« On joue du jazz pour les sourds »*. C'est devenu une sorte de running gag pour le reste de la tournée, et finalement, nous avons gardé cette formule pour le titre de l'album. Comme on joue une musique improvisée à fort volume et avec beaucoup de disto, ça collait plutôt bien.

**À l'image du premier album, *JFTD* renvoie un feeling très « raw ». Il est même un peu tristoune…**

Il sonne comme une grosse démo, avec un son assez basique, puisque nous avons tout fait nous-mêmes à part le mastering. Étrangement, il vieillit plutôt très bien, et les fans nous réclament souvent des morceaux de cet album. C'est vrai qu'il est un peu moins drôle que les autres. Le groupe sortait d'une période de crise, et avec Ivan, on était un peu moins dans la déconnade. D'ailleurs, il n'y a même pas d'interlude entre les morceaux. Comme nous ne connaissions pas très bien Aurèle, nous avons décidé de nous isoler dans une baraque au sommet d'une montagne, dans un petit village de 30 habitants. Les murs faisaient deux mètres d'épaisseur, alors on pouvait tout mettre à fond. Il nous a fallu une semaine pour composer le matériel, et une semaine pour enregistrer, d'où un certain sentiment d'urgence.

**Vous étiez un peu « seuls contre tous »…**

Exactement ! On était en haut de cette montagne avec ce nouveau batteur à la recherche d'une nouvelle alchimie. On se demandait: *« Qu'est-ce qu'on va bien pouvoir faire pour remettre du gazole dans le réservoir du groupe afin de lui permettre d'exister et de lui redonner une seconde jeunesse »* ? Je pense qu'on a pas trop mal réussi.

**Le style du groupe s'est sérieusement densifié, et les éléments jazz-rock ont presque disparu…**

Aurèle étant un batteur beaucoup plus rock que Jean-Pierre, la facette brutale de notre musique est devenue plus proéminente, au détriment d'une certaine sophistication.

## BRÜTAL RÖMANCE

(2012)

**Ce disque sonne comme la célébration de votre union à trois…**

Il y a un peu de ça, oui, et en fait, c'est la suite logique de *Jäzz For the Deaf*. J'aime bien les oxymores, le fait d'avoir un titre totalement écartelé entre deux mots dont les sens sont aux antipodes. Nous étions devenus un groupe beaucoup plus metal et agressif, mais dans le même temps, notre gentillesse et notre déglinguerie transpiraient toujours de notre musique. C'était un titre assez parfait pour décrire le nouveau Mörglbl.

**D'ailleurs, avec cet album, vous avez poussé tous les curseurs dans le rouge…**

« Fidel Gastro » (rires). Oui… Tu sais, parmi mes influences, il n'y a pas que des musiciens. Marcel Gotlib est un artiste qui a énormément compté pour moi. De plus, nous sommes tous les trois de bons vivants, et les séances d'écriture ont souvent lieu lorsque nous avons deux ou trois bouteilles de vin dans le cornet. Dans ces moments-là, nous sommes tellement désinhibés que nous devons nous autocensurer. Il y a vraiment des choses que nous nous sommes empêchés d'utiliser.

**À partir de *Brütal Römance*, il ne peut plus y avoir d'ambiguïté. Vous n'êtes définitivement pas des artistes torturés…**

Définitivement non (rires). Cette dimension humoristique est aussi une façon de montrer qu'il y a un certain lâché prise, et qu'on ne prend pas les choses trop au sérieux. Bien sûr qu'il y a de la profondeur dans Mörglbl et que nous respectons notre musique, mais le reste, c'est de la gaudriole. C'est encore une chose que l'on retrouve chez les keupons. Je pense à ce titre d'Exploited, *City Baby Attacked By Rats*, ou même à *Never Mind the Bollocks*. Il n'y pas d'équivoque possible.

**On a aussi l'impression que c'est avec cet album que tu lâches vraiment les chiens à la guitare, comme si tu t'étais pleinement libéré…**

Comme le groupe avait enfin trouvé une vraie stabilité avec Aurèle et qu'on s'est mis à tous aller dans le même sens, j'ai pu me concentrer davantage sur ce que je voulais apporter au groupe avec mon instrument, et tout est devenu plus facile. De plus, après avoir maquetté les morceaux, nous sommes partis tourner un mois et demi aux USA, si bien que tous les titres ont pu être rodés sur scène avant l'enregistrement. En rentrant, j'avais une vision très claire de ce que j'allais jouer, et toutes les prises de guitare ont été pliées en dix jours.

## TEA TIME FOR PUNKS (2015)

**Je crois savoir que tu considères cet album comme votre meilleur… jusqu'au prochain.**

Sans aucun doute, et pour preuve, c'est le seul que j'arrive à écouter de bout en bout sans jamais grincer des dents. Sur les autres, il y a toujours des passages où je pense : *« On n'aurait pas dû laisser passer ce plan, ce n'est vraiment pas terrible »* ou je me dis que nous aurions pu mieux jouer tel ou tel morceau. Là, rien, je ne regrette rien (rires).

**L'accouchement a-t-il été facile ?**

Tout a été facile. Il y a eu une semaine de collecte d'idée, une semaine de compo à proprement parler, et une semaine de répétition. Ensuite, nous sommes partis chacun de notre côté, et pour la toute première fois, nous avons enregistré séparément dans des studios différents. Aurèle a refait des batteries nickel chez lui à partir des démos, et Ivan et moi avons posé nos parties.

**Il sonne malgré tout de façon très cohérente…**

Les morceaux avaient tellement tourné en répétition que le ciment entre nos trois instruments a pris instantanément, même en travaillant à distance. Et puis je connais tellement bien Ivan et Aurèle que même lorsque je fais une démo à l'autre bout du monde avec un backing track de Mörglbl, j'ai l'impression qu'ils sont en train de jouer à côté de moi.

**Avez-vous pensé à développer un véritable show avec des numéros structurés autour de vos shows, à l'instar du duo de batteurs Fills Monkey ?**

Nous y avons déjà pensé, oui, même si les tunes et les infrastructures représentent toujours un frein à ce genre de délires. Il faudrait trouver un moyen de faire exister l'improvisation, qui est cruciale dans notre musique, dans quelque chose de plus cadré. Mais oui, aller vers de la mise en scène est une idée qui nous trotte dans la tête depuis longtemps, comme envoyer des samples qui interviendraient à des moments-clés du spectacle, et bénéficier d'une production scénique plus importante. C'est une réflexion que nous sommes en train d'avoir.

**Un mot sur le futur album que vous êtes en train de concevoir ?**

Vous risquez d'être surpris, parce que les morceaux sont beaucoup plus compacts. C'est à la fois le disque le plus metal et le plus déglingue de notre discographie. Les formats des chansons se prêteraient bien à la création de numéros.

**Quel titre nous avez-vous pondu cette fois ?**

Au départ, nous voulions l'appeler *Döner Dorgazm*, mais finalement, avec toute l'actualité, ce ne serait pas forcément bienvenu. Donc, il va falloir en trouver un autre (rires). •

# THE LEGENDARY TIGERMAN

## QUAND T'ES DANS LE DÉSERT...

**L'homme tigre et multi-instrumentiste portugais Paulo Furtado présente son septième album *Misfit*, œuvre hallucinogène enfantée dans le désert de Joshua Tree. Guitare Xtreme a pu mettre l'animal en cage le temps d'un interview.**

*Par Ludovic Egraz*

Paulo Furtado, alias The Legendary Tigerman, roule sa bosse depuis une vingtaine d'années dans les souterrains moites et obscurs du rock'n'roll, notamment avec ses anciens groupes Tédio Boys et WrayGunn. En solo, le punk rockeur devient donc cet homme tigre indomptable, personnage énigmatique qui distille un binaire sauvage et débridé. *Misfit*, septième album du fauve façonné en plein désert californien, sent le sexe animal et les nuits chamaniques imbibées de bourbon et de LSD. Au cœur de l'hiver, le tigre est sorti de sa tanière pour se rendre chez Guitare Xtreme avec ses pedalboards, son écho à bande Wem Copicat et sa Gretsch Chet Atkins. Le cheveu gominé, les yeux cachés derrière une paire de Rayban Pilot, portant le perfecto de rigueur, il nous a gratifiés d'un showcase privé (dont vous pourrez voir la vidéo en cliquant sur le QR code) et s'est prêté au jeu de l'interview, in french s'il vous plaît !

**_Misfit_ est habité par une certaine vision de l'Amérique avec ses routes interminables qui traversent le désert. Avais-tu déjà travaillé là-bas ?**

J'avais déjà trainé aux USA avec mon ancien groupe Tédio Boys. On jouait un rock garage bien trashy à la limite du psychobilly, et même si notre territoire de chasse principal restait le Portugal et plus largement l'Europe, nous avions un peu tourné aux US, et réalisé quelques albums à New York avec Matt Verta-Ray (binôme de Jon Spencer au sein du duo Heavy Trash ndlr). Mais dans le cadre de The Legendary Tigerman, c'est la première fois que je créer et que j'enregistre là-bas.

**Et que tu te drogues là-bas. Le film qui accompagne l'album *Fade Into Nothing* dégouline de LSD...**

Oui, il y a eu de la drogue, bien sûr (rires). Le film est une pure fiction, mais nous avons testé quelques substances hallucinogènes (sourire). Je ne suis pas particulièrement branché par la défonce, mais pour ce disque, je voulais expérimenter des choses, sortir de ma zone de confort, et vivre à fond cette immersion dans cette Amérique du bord des routes qui m'inspire tant.

**Avais-tu déjà écrit les chansons en amont de ce road trip ?**

Non, j'ai pris la décision de partir sans rien du tout. Toutes les chansons ont été composées sur la route entre Los Angeles et la Vallée de la Mort. Durant ces errances psychédéliques en plein désert, j'ai trouvé l'inspiration. L'atmosphère dans laquelle je baignais est assez bien retranscrite dans *Fade Into Nothing*, qui est en fait le point de départ du projet *Misfit*.

**Tu as atterri à Joshua Tree pour l'enregistrement de l'album. Pourquoi as-tu choisi le Rancho De la Luna (studio mythique appartenant à Dave Catching des EODM et dans lequel Josh Homme a enregistré ses fameuses Desert Sessions, entre autres ndlr) ?**

Parce que c'est vraiment un lieu créatif, et sur place, il y a toutes sortes d'amplis et de pédales vintages. En plus, je pouvais loger sur place avec mes musiciens Paulo Segadães (batterie) et João Cabrita (clavier/sax), et comme il n'y a pas de distraction, on pouvait vraiment bosser.

**Te sens-tu appartenir à la même famille que**

### les EODM ou les Queens of the Stone Age ?

Oui et non. Nous partageons une certaine éthique musicale, une certaine attitude, mais ma façon d'envisager le rock'n'roll n'est pas vraiment la même. Je suis un bluesman portugais, je ne suis pas américain, et je suis un outlaw. Je n'obéis à aucune règle sinon les miennes. En studio, Dave avait du mal à cerner ma musique, ce n'était pas clair dans son esprit, et j'aime bien cultiver une certaine ambigüité.

### Catching était-il derrière la console ?

Dave ne touche pas un potard. Il a son ingénieur Jonathan Russell. Dave, c'est l'âme du lieu, et il passe de temps en temps pour donner son avis. S'il se sent inspiré par une chanson, alors il propose ses services en tant que guitariste. C'est arrivé sur « A Girl Called Home » et sur « Far As Stars », qui figurent sur l'EP *Misfit Ballads*, qui sort en même temps que *Misfit*.

### Quelles sont les guitares que tu as utilisées durant les sessions ?

Sur *Misfits Ballads*, c'est surtout ma Gretsch Chet Atkins, qui est plutôt récente. C'est quasi impossible de dégoter une Gretsch gauchère vintage en bon état. La guitare principale est une Gibson SG montée en P-90. Pour le son assez lourd que je cherchais, elle a été parfaite. J'ai joué quelques traits avec une Gibson ES-330. J'avoue avoir vécu une certaine frustration au Rancho De La Luna, parce que Dave possède une centaine de guitares, mais je ne pouvais pas les utiliser.

### Peux-tu nous parler de ton backline un peu particulier ?

Je joue avec quatre amplis en cluster. Il y a un Vox AC15, un Supro, un stack Ampeg SVT et un vieux combo Gibson. J'ai inventé ce système lorsque je me produisais en one-man band. Mon jeu de guitare s'est vraiment façonné dans ce contexte, où je devais assurer à la fois les rôles de guitariste, de claviériste, de batteur et de bassiste.

### Chez toi, on entend beaucoup Link Wray ou Ron Asheton des Stooges, qui ont dû énormément t'influencer...

Dans le mille ! Comme eux, je peux faire tourner le même riff durant dix minutes si c'est nécessaire pour emmener le public dans la transe. Il y a également Poison Ivy des Cramps et Larry Parypa des Sonics. Côté blues, j'ai énormément écouté R.L. Burnside et T-Model Ford. Ces musiciens, que j'ai pu fréquenter à la fin des 90's, pratiquent un blues brut de décoffrage avec une attitude punk.·

WWW.GUITAREXTREMEMAG.COM

# ANCIENS NUMEROS

**2 MAGAZINES ACHETÉS LE TROISIÈME EST OFFERT**

**7€**
l'unité/port compris

*Mes coordonnées*

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....
E-mail ..... .....
Tél. .....

**COUPON À RENVOYER À :**

**BGO - Guitare Xtreme Magazine**
**Service anciens numéros**
**15 rue de l'Église 75015 Paris**

**Les numéros non représentés ci-dessus sont épuisés.**

| | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *Numéro* | | | | | | | | | | | | |
| *Quantité* | | | | | | | | | | | | |

*Total en €* ..... €

Je joins mon règlement par chèque établi à l'ordre de **BGO**

**ATTENTION DÉLAI DE RÉCEPTION DE 2 À 4 SEMAINES**

GXT 85

# ABONNEMENT

## 1 AN = 6 NUMEROS

**NE MANQUEZ PAS VOTRE PROCHAIN NUMÉRO !**

## 1 logiciel AMPLITUBE 4

**39 €**

au lieu de ~~179,99 €~~ !!!

AmpliTube 4, offre une modernisation majeure du plus puissant des logiciels de simulation d'amplis de guitare et basse. Disponible en version Mac/PC, AmpliTube 4 fonctionne comme une application autonome ou comme plug-in, et intègre plusieurs dizaines de modèles d'amplis et préamplis, HP, microphones, racks et pédales d'effets, avec un niveau de réalisme et de personnalisation jamais égalé. Un must pour réaliser facilement vos enregistrements pro à la maison !

*Vous recevrez votre logiciel par email au moment de l'expédition de votre premier numéro

Coupon à renvoyer avec votre règlement par chèque à **BGO** - Guitare Xtreme Magazine - Service abonnements
15 rue de l'Église - 75015 Paris ou sur notre site internet : **www.guitarextrememag.com**

GUITARE XTREME LE MAG DU GUITARISTE

☐ **OUI, je m'abonne à Guitare Xtreme Magazine, et je joins un chèque de 39€ à l'ordre de BGO :**

**MES COORDONNÉES** #85

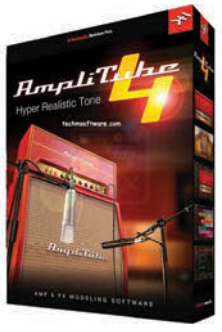
**Nom**..... **Prénom**.....

**Adresse** .....

.....

**Code postal** ..... **Ville**.....

**E-mail***..... **Tél**.....




***impératif pour recevoir la licence de votre logiciel**

Pour être abonné dès le prochain numéro, merci de nous envoyer votre bulletin avant le 20 Avril 2018

# VU À LA TELE
# GREG KOCH

**Quand les Koch père et fils s'acoquinent d'un as de l'orgue B2, cela donne le Koch-Mashall Trio, qui est peut-être l'une des meilleures surprises de ce début d'année 2018. À l'aube de la sortie de Toby Arrives, l'extraordinaire Greg Koch est passé à l'interrogatoire.**

*Par Pascal Julien*

Tout le monde connaît le virtuose Greg Koch, qui fut longtemps le démonstrateur de choc de Fender, et que Joe Bonamassa lui-même qualifie de « terrifiant ». Le savoir-faire guitaristique de ce géant, entre les mains duquel n'importe quelle guitare ressemble à un jouet, ne semble pas connaître de frontières. Qu'il s'agisse de blues, de rhythm n' blues, de country, de jazz ou de fusion, le gaillard s'exprime avec une fluidité absolument inadmissible. Très populaire sur le Net, il réalise pour le compte du magasin de Louisville Wildwood Guitars des vidéos qui témoignent de sa bonhommie et de son grand sens de l'humour. Cependant, dans la vraie vie, Greg est un musicien hyperactif qui partage sa vie professionnelle entre les clubs (pas loin de 200 gigs par an avec son trio) et les séances de studio. Fier d'une discographie déjà très riche, Greg se lance dans une nouvelle aventure avec le Koch-Marshall Trio, fondé l'année dernière avec son fils batteur Dylan Koch et l'organiste Toby Marshall. Un premier album fort prometteur intitulé *Toby Arrives* vient de sortir via le label Mascot, et une tournée européenne est d'ores et déjà programmée pour l'été. Guitare Xtreme Magazine s'est entretenu avec cet as de la Telecaster, personnage drôle et tonitruant. Moteur !

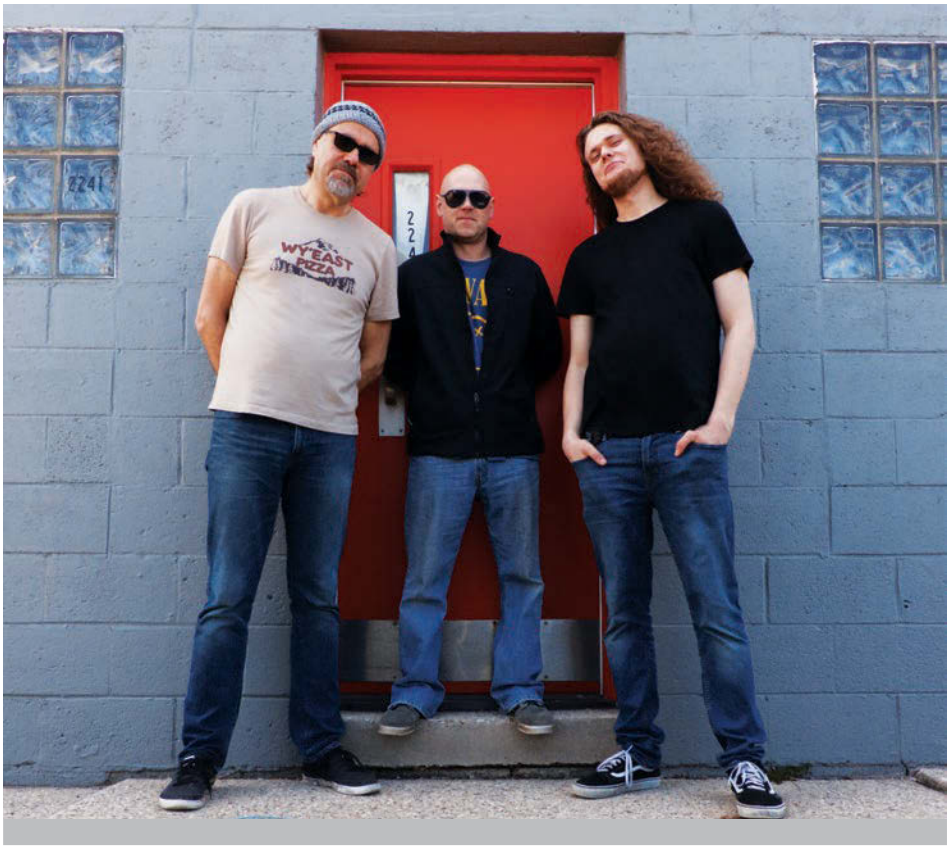
**Tu vis à Milwaukee dans le Wisconsin. Est-ce une ville active au niveau de la musique ?**

Je suis né dans cette ville, j'y ai grandi, et c'est finalement là que j'ai décidé d'élever mes enfants. Nous sommes à une heure de Chicago, donc oui, pas mal de musiciens décident de s'installer ici afin de jouir d'une meilleure qualité de vie. J'ai réussi à y développer mon groupe et mes activités musicales, et je tourne beaucoup dans toute la région. Pour le reste, je vis à 20 minutes d'un aéroport, et comme Milwaukee est une ville centrale, je peux rejoindre assez rapidement Nashville, New York ou Los Angeles. Et puis, quand même, sachez que Milwaukee est la ville dans laquelle a été tournée la série *Happy Days*. C'est cool, non ?

**Oui, très ! Comment est né ce tout nouveau projet, le Koch-Marshall Trio ?**

J'ai eu pas mal de différents line-up avec mon groupe, et il y a cinq ans, j'ai commencé à donner des gigs avec mon fiston Dylan. Il a ensuite joué sur mon album *Plays Well With Others*, pour lequel nous avons beaucoup

# KOCH MARSHALL TRIO



*« Je ne suis pas certain de retomber un jour sur un musicien qui m'inspire autant que Toby. »*

tourné. Un jour, il m'a dit : *« Papa, j'ai joué avec un mec fantastique qui assure comme une bête au B3. Il sera en ville dans quelques semaines, et il faut absolument que tu le rencontres et qu'on jamme avec lui »*. J'ai contacté un studio que je connais, le Makin' Sausage Music. Je savais qu'il y avait sur place un Hammond en état de fonctionner, et nous nous sommes retrouvés là-bas le jour « J ». L'ingénieur Steve Hamilton, qui est un ami, avait placé des micros sur les instruments comme pour une vraie séance d'enregistrement. Il ne restait qu'à lancer la magnéto (rires). L'ampli sur place était un Vibrolux. J'ai branché ma Gibson Les Paul Collector's Choice directement dans l'entrée. Toby est arrivé, il s'est installé à l'orgue, et j'ai dit : « *OK ! Commençons par jouer un shuffle en sol* ». Cette première jam, c'est « Toby Arrives », le titre qui ouvre les hostilités. Et devine la suite ? Nous avons enchaîné sur une seconde jam qui est devenue le second titre de l'album (rires). Après ça, nous étions sous le choc, parce qu'il y a eu de vrais moments de télépathie. À l'évidence, ce trio avait quelque chose de magique, et il allait se passer quelque chose d'important pour nous trois. C'était en mars 2017. Je ne connaissais même pas Toby au moment de cette première séance. C'est dingue !

**De plus, cela doit être très agréable de jouer avec ton batteur de fils…**

Oui, c'est super ! Dylan a grandi en écoutant Keith Moon, John Bonham et Ginger Baker, mais au bout d'un moment, il a évolué vers le groove, et a commencé à se brancher sur des mecs comme Bernard Purdie et Steve Gadd, et il prit pas mal de cours avec Tom Brechtlein. Il n'est plus vraiment intéressé par la technique, et avec l'expérience, il tend à jouer de façon efficace et « pocket » avec un super bon placement. En plus, c'est un bon gars très facile à vivre, ce qui est indispensable pour les tournées. Il préfère ça plutôt que de ramasser les crottes de chiens autour de la maison, et puis comme nous avons désormais un lave-vaisselle, autant qu'il parte sur la route avec moi (rires).

**Votre musique emporte l'auditeur dans une sorte de transe. Aviez-vous en tête les Meters et les groupes de la Nouvelle-Orléans ?**

Oui, c'est vraiment le genre de musique que nous essayons de créer et de jouer. Notre mot d'ordre, c'est : *« Keep it simple »*. Sur certains de mes disques précédents, je composais des morceaux parfois trop complexes, à la limite de la fusion, avec plein de parties qui s'enchevêtrent. Je pense que les gens sont plus réceptifs au groove, à cette vibe soul et funky, même si nous y insufflons volontiers une énergie rock.

**Le fait de jouer avec un claviériste t'a-t-il poussé à modifier ta façon de jouer, notamment en rythmique ?**

Bonne question ! En fait, l'aspect de mon jeu que j'essaie d'améliorer depuis des années est précisément l'accompagnement. J'avais beaucoup progressé dans ce domaine avec les Other Bad Men, car il y avait Malford Milligan au chant, et je devais me mettre à son service la plupart du temps. Dans mon trio je dois aussi jouer des rythmiques, mais comme je chante en même temps, ce n'est pas tout fait le même boulot. Dans le cadre du Koch-Marshall Trio, j'ai la chance d'avoir le meilleur claviériste et le meilleur bassiste du monde réunis dans la même personne (rires). Toby assure des fondations harmoniques en béton, même pendant qu'il chorusse, alors je me sens d'autant plus libre. Je peux apporter des tensions, superposer des triades. En tant qu'improvisateur, c'est aussi un vrai bonheur. Je ne suis pas certain de retomber un jour sur un musicien qui m'inspire autant que Toby.

**As-tu parfois overdubbé tes solos ?**

Non, nous avons voulu la jouer sans filet. Tout ce que vous entendez sur l'album est live, y compris mes gros

pains (rires). Parfois, les solos étaient tellement longs que nous avons décidé de raccourcir certaines sections, mais c'est tout. Quand on travaille de cette façon, il faut accepter de se montrer tel que l'on est, et que tout ne soit pas parfait, mais de mon point de vue, cette attitude est vraiment libératrice.

**Tout du long de l'album, on bave devant ton phrasé infiniment stylé. Comment as-tu fait pour emmagasiner autant de vocabulaire ?**
Merci pour ces compliments ! Mon jeu s'est construit par mimétisme. Plutôt que d'apprendre par cœur des solos des guitaristes que j'aimais, ma mentalité était plutôt de considérer qu'ils parlaient une langue étrangère, et que je devais m'imprégner de leur musique en les écoutant encore et encore. Donc, au bout d'un moment, à force de bosser et de jouer, j'ai commencé à pouvoir m'exprimer à la manière d'Albert Collins, Jimi Hendrix ou encore Roy Buchanan. À partir de là, j'ai commencé à tordre les bouts de phrases que je leur avais empruntés pour mieux me les approprier. C'est de cette façon que j'ai développé ce jeu un peu bâtard et inclassable, aux confins du rock, du blues, du jazz et de la country music.

**Parlons matos. C'est assez étonnant que Greg Koch ait son modèle d'ampli signature chez... Koch. Quelle drôle de coïncidence...**

*« La Tele n'est pas la plus docile des guitares, mais si vous êtes inspirés et en forme, elle peut vous emmener partout. »*

N'est-ce pas (rires) ? J'avais souvent entendu parler de ces amplis. Il y a quatre ans, je faisais des démos pour Fishman au Musikmesse de Francfort, et leur stand était situé juste en face du nôtre. Dolf Koch est venu me saluer. Il m'a dit qu'il avait plusieurs de mes albums, et qu'il adorait ma façon de jouer. Il m'a naturellement proposé d'essayer ses amplis. Je les ai tellement aimés que je lui ai taxé un Studiotone pour toute la durée du salon. Avant de repartir aux USA, je lui ai dit : *« Nous pourrions peut-être bien travailler ensemble »*.

**Et cette association est aujourd'hui scellée par la sortie de ce magnifique combo Greg Koch signature...**
Oui, et l'ampli est réellement somptueux. J'avais besoin de fonctionnalités assez précises, et j'ai envoyé mon cahier des charges à l'équipe. Mon idée était de conserver le son clair et très chaud des amplis Koch mais de le tordre un peu à la façon d'un Blackface. J'avais aussi besoin de disposer d'un canal lead hyper juteux et crunchy, mais pas aussi caricatural que celui d'un ampli metal. J'ai demandé à Dolf un boost pour chaque canal, et un booster de gain en sus, qui agit un peu à la façon d'un Tube Screamer. J'aime pouvoir disposer de plusieurs niveaux de gain sans avoir à ajouter de pédales. Il me fallait aussi une belle reverbe et un tremolo à lampe embarqué. Ce dernier peut sonner comme un tremolo classique, mais aussi comme un Uni-Vibe. Il y a donc deux modes. Pour finir, afin

que l'ampli ne soit pas trop imposant, il est monté avec deux HP Jensen de 10'' en open back, mais grâce à une conception assez unique du châssis, il y a de bonnes grosses basses. Au printemps dernier, j'ai pu mettre à l'épreuve un premier prototype durant une tournée européenne, et je l'ai trouvé fabuleux. Il peut fonctionner en 50 ou en 25 watts, et comme il est monté avec des EL34, on peut s'aventurer sans problème en territoire Marshall. En plus, j'ai pu avoir un tolex sonic blue (rires). Je n'ai pas pu l'avoir aux USA pour l'enregistrement de *Toby Arrives*, mais il m'accompagnera pour la tournée.

**L'album sonne vraiment très Telecaster...**

Oui, à part les deux premiers titres que j'ai enregistrés avec une Les Paul Greg Martin Collector's Choice câblée façon Peter Green (avec la polarité du micro manche inversée pour les sons hors phase ndlr), tous les morceaux ont été joués avec ma Tele Custom Shop rouge. Elle s'appelle la Wildwood 10 '55 Tele, et représente à mes yeux l'outil de travail par excellence. Le manche est scié sur quartier, la touche arbore un radius très plat, et surtout, elle embarque mes micros Fishman Fluence Gristle-Tone qui sont absolument déments. Je voulais un set de micros qui me procure un son intermédiaire entre celui des Tele Blackguard et Whiteguard, et si possible avec zéro buzz. Fishman a réalisé ce prodige (les Tele du début des années 50, les Blackguard, étaient montées avec des micros plus puissants, tandis que les Whiteguard du début des 60's arboraient un son plus fin avec des micros Alnico 5 ndlr). Pour l'enregistrement de *Toby Arrives*, j'avais avec moi une petite pédale, la Triple Gristle, qui combine un clean boost, un overdrive et une fuzz. Elle est fabriquée par mon ami Tim Jauernig (TC Jauernig Electronics). Tim a réussi à me concocter une fuzz qui ne sonne pas comme une radio à transistors cassée (rires). Je peux la laisser enclenchée la plupart du temps avec le clean boost, et travailler le son au potard sans que ce soit crade. J'ai cette pédale et un delay Boss DD-3.

**Tu joues presque exclusivement sur Tele depuis quelques années. Qu'est-ce qui te fascine autant dans cette guitare ?**

j'ai longtemps été un homme à Stratos, mais au bout d'un moment, j'ai commencé à trouver cette guitare un peu trop neutre. En plus, tout le monde utilise des Strats. Le son de la Tele est d'une pureté inégalable. Quel que soit le style, cette guitare sonnera toujours bien. Elle est rudimentaire et ne possède pas de vibrato ni de positions intermédiaires un peu trop flatteuses... Ce n'est pas la plus docile des guitares, mais si vous êtes inspirés et en forme, elle peut vous emmener partout.

**Le mot de la fin pour les lecteurs de Guitare Xtreme ?**

Nous jouons de la musique instrumentale, mais ça groove. Rien à voir avec de la fusion archi-chiante. Pointez-vous si on joue près de chez vous, on met une ambiance de feu.•


Disponible en digipack
sur *www.jjrebillard.fr*

SOUL WARRIORS

DANCE

J.J RÉBILLARD- CLAUDIA HOFF

UN ALBUM EN FORME D'HOMMAGE À STAX ET À LA SOUL SUDISTE REVISITÉE PAR JJ RÉBILLARD ET CLAUDIA HOFF

**Lead vocals**
Claudia Hoff
**Background vocals**
Jean Carpenter & Sophia Nelson
**Guitars, Bass, Drums & Keyboards**
JJ Rébillard
**Horn section**
Faya Horns (Eric « Rico » Gaultier - Saxophone, Ludovic Louis - Trumpet, Thomas Henning - Trombone)

DISPONIBLE LE 30 MARS SUR

Spotify DEEZER amazon

JJ Rébillard EDITIONS MUSIC PLAY RECORDS

Produced & arranged by JJ Rébillard for Music Play Records

Art direction, cover & design : *Sonia Debrabant - © Magid Hoff - François Schoenlaub*

Richie Faulkner et Glenn Tipton

# RICHIE FAULKNER

## ARTILLERIE LOURDE

**À l'heure où nous envoyons ce numéro à l'imprimerie, nous apprenons une bien mauvaise nouvelle : Glenn Tipton, guitariste et membre fondateur de Judas Priest se voit dans l'obligation de quitter la route, en proie à la maladie de Parkinson. Il est remplacé par Andy Sneap, co-producteur du nouvel album *Firepower*. Nous avions rencontré son frère d'arme Richie Faulkner quelques semaines avant cette triste annonce.**

*Par Ludovic Egraz*

Si le collectif de Birmingham a forgé les plus belles heures du heavy metal a grand coup de masse, il est intéressant de noter que l'aventure Judas Priest a débuté en 1969. Le groupe pratiquait alors un hard blues teinté d'influences progressives, bien loin du cuir, des fouets, des grosses cylindrées et des torrents de décibels qui ont façonné sa légende par la suite. À l'instar de Thin Lizzy, Priest est donc l'un des plus anciens représentants du genre, et sa survie jusqu'à nos jours tient d'un petit miracle. Quarante-cinq ans après sa naissance, le prêtre de Judas nous offre son 18e album studio, très justement baptisé *Firepower*. En effet, si l'objet célèbre l'âge d'or du groupe (les infâmes années 80), la musique qu'il renferme est renforcée par une production précise et massive, aussi impitoyable qu'un tir de missiles Tomahawk. Richie Faulkner (Dirty Deeds, Voodoo Six) a eu l'honneur de remplacer le légendaire axeman à la Flying V K.K. Downing, parti prendre sa retraite en 2011. Il nous a révélé les arcanes de ce nouvel opus.

**Un groupe tel que Judas Priest qui affiche 45 ans de carrière au compteur peut-il encore**

*« Dès que je suis rentré dans le groupe, il était clair que je ne serais pas un musicien de session, mais un membre de l'équipe à part entière. »*

**surprendre ses fans ?**
Oui, je le pense, parce que nous nous efforçons de sortir de notre zone de confort à chaque album. Pour moi, *Firepower* marque un tournant pour Priest. Ce disque s'inscrit parfaitement dans notre époque, soniquement parlant, tout en respectant l'héritage musical du groupe, et je suis sûr que les fans vont l'adorer. Nous avons voulu casser la routine en studio en expérimentant de nouvelles façons d'enregistrer.

**Peux-tu être plus précis ?**
Eh bien, *Redeemer Of Souls* avait été produit par Glenn Tipton (guitare) et Mike Exeter, et sans rentrer dans les détails, nous avons souhaité changer de formule. Nous nous sommes donc mis en quête d'un nouveau producteur, et finalement, nous avons décidé d'en utiliser deux.

**Et vous êtes allés repêcher Tom Allom l'architecte du son classique de Priest…**
Oui, Tom a été le producteur du groupe de *British Steel* à *Ram It Down*, ce qui englobe pas mal d'albums cultes. C'était intéressant de refaire appel à lui, et de l'associer à Andy Sneap, qui est un producteur possédant une vision plus contemporaine du son. Andy sait donner à un groupe de metal un impact sonore dévastateur (rires). Ils ont super bien bossé ensemble, et nous sommes hyper fiers du son de cet album.

**Penses-tu que *Firepower* érige un pont entre le Priest vintage et celui en 2018 ?**
C'est difficile à dire, parce que nous avons tous une perception différente de la musique. Dès qu'un morceau possède certains éléments classiques propres à Priest, certains fans trouveront qu'il sonne comme un titre de *Stained Class*, et comme quelque chose de *Defender of the Faith*. De mon point de vue, *Firepower* n'est pas du tout un album rétrospectif. Il projette une version moderne du son que le groupe développe depuis 45 ans, et représente fidèlement ce que nous sommes actuellement.

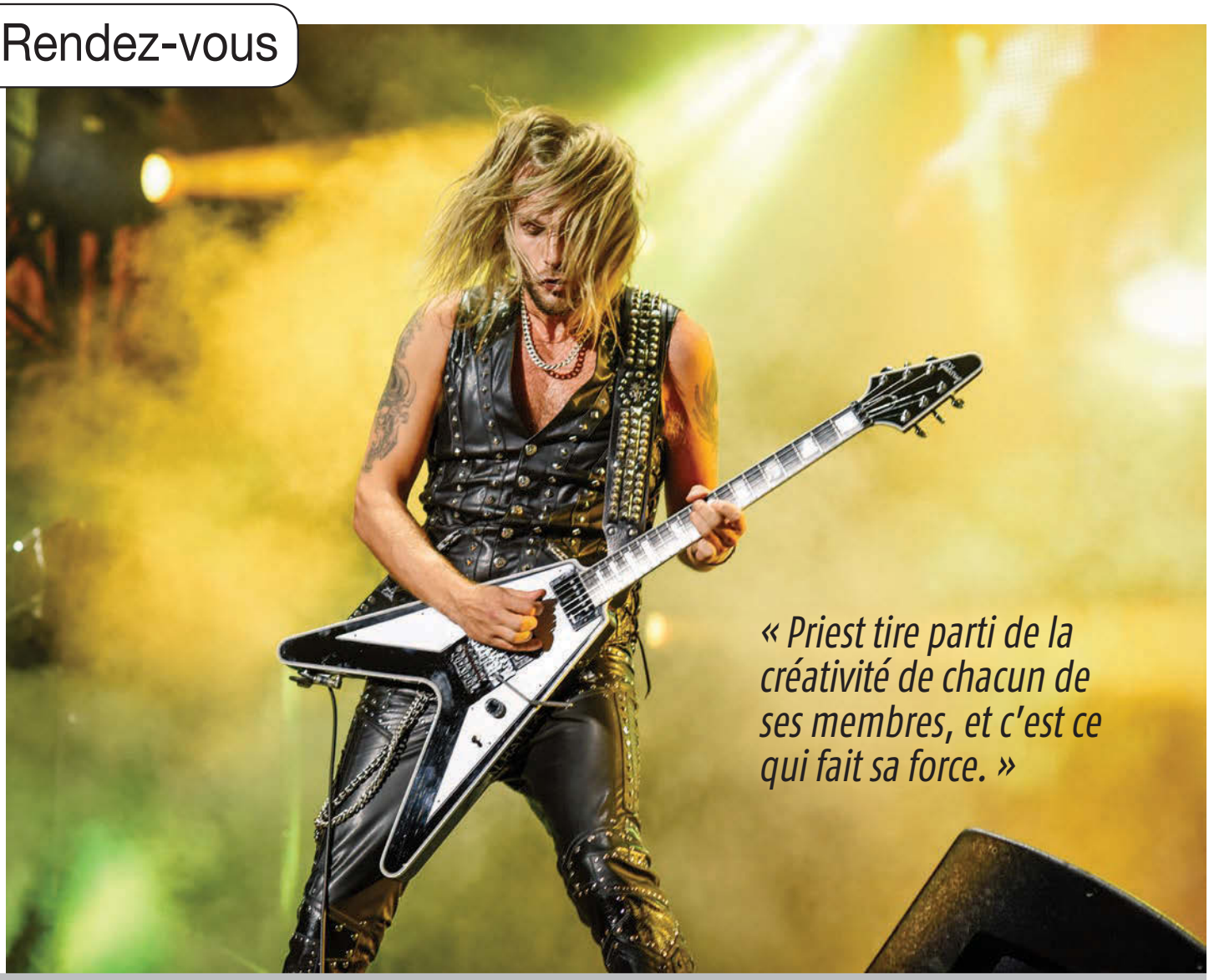
**De quelle façon composez-vous, Glenn Tipton et toi ?**
Nous composons beaucoup sur la route, ensemble ou chacun de notre côté. Après la tournée, nous laissons reposer toutes nos idées, et dès qu'arrive le moment de créer du nouveau matériel pour un album, nous nous replongeons dans cette matière. Il y a un travail d'écrémage et d'assemblage qui débute. Bien sûr, jusqu'à la dernière minute, nous pouvons décider de retravailler une partie ou d'en ajouter une nouvelle. Les compos définitives sont toujours achevées à quatre.

**Tu faisais allusion à de nouvelles méthodes d'enregistrement. De quoi s'agit-il ?**
Nous avons voulu revenir à la bonne vieille méthode des 70's. Nous répétions les chansons tous ensemble en studio, et Tom et Andy lançaient l'enregistrement dès qu'on se sentait prêts. Nous voulions capturer les batteries de Scott Travis dans l'élan du live. Pour lui, cela fait une énorme différence, parce qu'il est porté par l'énergie du groupe. Ensuite, quand on enregistre les basses et guitares définitives, le fait de travailler sur ces prises organiques qui respirent naturellement nous fait jouer d'une façon plus spontanée. Pour la musique rock, le bénéfice de cette méthode est phénoménal.

**Pourquoi aviez-vous abandonné cette façon de travailler au fil des années ?**
Parce que la technologie nous a offert la possibilité de pouvoir faire un album de façon artificielle, et avec énormément de souplesse et moins de contraintes. Cela peut avoir de bons côtés, mais on ne peut pas espérer obtenir quelque chose d'aussi bon et excitant en empilant et en saucissonnant les instruments comme le font la plupart des groupes de metal aujourd'hui qu'en jouant comme un seul homme dans la même pièce. Cependant, lorsque j'écoute les productions rock actuelles, j'ai l'impression que l'on revient peu à peu à cette façon organique d'envisager l'enregistrement. Les groupes de la nouvelle génération semblent réaliser que l'essence du feeling provient de cette respiration naturelle d'un groupe en train de jouer live.

**N'était-ce pas trop périlleux d'overdubber les guitares dans ces conditions ?**
Non, parce que nous avons « humanisé » le click. Pendant que nous faisions tourner les morceaux en studio, Andy analysait le tempo de chacune des parties, et il programmait ensuite un click respectant tous nos mouvements de tempo naturels. Parfois, quand on joue sur un click invariablement régulier, on perd le feeling, ça bride l'énergie du morceau.

**_Firepower_ est le second album que tu enregistres avec Priest. Ton statut au sein du groupe a-t-il évolué ?**
Dès que je suis rentré dans le groupe, il était clair que je ne serais pas un musicien de session, mais un membre de l'équipe à part entière. Nous avons pu apprendre à nous connaître durant le *Epitaph World Tour*, et à partir du moment où j'ai gagné la confiance de Glenn, Rob, Ian et Scott, nous nous sommes naturellement mis à écrire




ensemble, et mon apport créatif à la musique de Priest n'a fait que grandir jusqu'à devenir très important sur cet album.

**Cela a-t-il été difficile de trouver ta place en tant que compositeur ?**

Non, parce que j'ai toujours été un immense fan de Priest. Ces mecs m'ont appris à jouer et à composer de façon indirecte, et nous parlons exactement le même langage, même si je suis plus jeune. J'ai toujours été attiré par Priest, Maiden, Wishbone Ash, Thin Lizzy, tous les groupes possédant une paire de guitaristes à forte personnalité.

**Tu as trente ans de moins que Glenn, Rob et Ian. Qu'as-tu appris à leur contact ?**

Une certaine forme de sagesse. Ils m'ont appris à être dans un groupe. Chez nous, chaque musicien joue pour le collectif et est respecté pour son talent et sa personnalité. Nous ne sommes pas dans le scénario de certains groupes dans lesquels un ou deux mecs prennent le contrôle et imposent leur vision aux autres. Priest tire parti de la créativité de chacun de ses membres, et c'est ce qui fait sa force.

**Glenn et toi étiez-vous ensemble en studio pour tracker vos guitares ?**

Pas systématiquement, parce que nous avions vraiment défini en amont ce que nous devions jouer, mais pour certains solos, j'aime bien qu'il soit dans les parages. C'est toujours intéressant de bénéficier de son point de vue et de son expérience. Glenn et un peu comme mon mentor. Quand il me demande de modifier une phrase ou d'essayer quelque chose d'un peu bizarre, j'ai une entière confiance en lui. Avec K.K. Downing (ancien guitariste du groupe), ils ont souvent eu une approche bien particulière des parties harmonisées. Glenn possède une bonne partie de l'ADN de Priest. Et puis on se marre tellement tous les deux.

**Quel matériel as-tu utilisé sur *Firepower* ?**

Pour les rythmiques j'ai surtout utilisé ma Les Paul Custom blanche de 1976, qui est montée avec un kit EMG. Elle sonne monstrueusement bien. Pour les amplis, nous avons voulu revenir à des têtes « voicée » à l'anglaise, alors forcément, il y avait quelques Marshall, donc un JCM800 et un JVM, et également une tête Engl. Pour les solos, j'avais apporté pas mal de grattes différentes, dont deux Strat de 61 et 63, une Goldtop de 54, une Les Paul 59 Reissue et une Flying V de 79. Chacune de ces guitares possède sa propre plage de fréquences.

**Quels sont les accordages que vous utilisez actuellement ?**

Nous jouons en standard, mais également en standard un ton en dessous (DGCFCAD). Quelques chansons sont en mi bémol (EbAbDbGbBbEb) et un dropped Db (DbAbDbGbBbEb). Tout dépend en fait de la voix de Rob Halford. Pour les cordes, j'aime bien monter des .011/.056 en standard, et pour les accordages plus bas, ce sont des .013/.056. Heureusement, j'avais mon tech Adrian Vines avec moi en studio (rires).

**Es-tu tatillon quant au réglage de tes guitares ?**

En studio, oui, surtout en ce qui concerne l'action des cordes et l'intonation. Je veux vraiment pouvoir me concentrer et ne plus penser à l'instrument. Comme j'utilisais trois accordages différents sur la Les Paul blanche, Adrian devait la régler sans arrêt, mais bon, comme ma seule pédale en studio était une wah Cry Baby, il n'avait pas trop de pression non plus (rires).•

# EDITIONS JJ REBILLARD

## NOUVEAUTÉ

# UKE ATTITUDE

**PAR THOMAS HAMMJE**

**19 €**

## INDISPENSABLE !!!

Une méthode ludique tout en couleurs pour jouer du ukulélé dans tous les styles : Chanson, Pop, Rock, Blues, Reggae,Soul, World, Bossa, Manouche, Swing...

### LE CONCEPT

Instrument de prédilection de la musique hawaïenne, l'ukulélé est vite devenu universel au cours de ces dernières années. On peut ainsi le pratiquer dans presque tous les styles de musique. C'est dans cette optique que cette méthode a été conçue. Tout simplement et en vous amusant, découvrez différentes techniques de jeu (rythmiques, arpèges, mélodies, picking).
Jouez simultanément la mélodie et l'accompagnement d'un morceau, travaillez l'oreille, la mise en place, la synchronisation des deux mains sur un répertoire riche et varié. En bref, la uke attitude !!

### LE RÉPERTOIRE

The Beatles • The Rolling Stones • Chuck Berry • ZZ Top • ACDC • Eric Clapton • Robert Johnson • Israel Kamakawiwo'ole • Bob Marley • Stevie Wonder • Michael Jackson • Django Reinhardt • Luiz Bonfa and more…

**48 PAGES EN COULEURS**
**+ CD + VIDÉOS GRATUITES SUR YouTube**

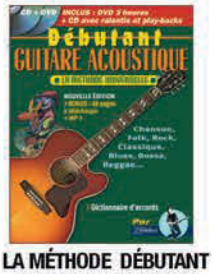
**RETROUVEZ TOUTES LES MÉTHODES POUR GUITARE, UKULÉLÉ, BANJO, MANDOLINE, OUD SUR NOTRE SITE**

**WWW.JJREBILLARD.FR**

**ÉGALEMENT DISPONIBLES DANS VOTRE MAGASIN DE MUSIQUE**

LE PACK UKULÉLÉ
Livre + Dico + CD
24 €

LA MÉTHODE DE MANDOLINE
Livre + CD
24 €




LA MÉTHODE DÉBUTANT GUITARE ACOUSTIQUE
Livre + CD + DVD
26 €

## BON DE COMMANDE

☐ OUI JE SOUHAITE COMMANDER

**UKE ATTITUDE Avec CD au prix de 19€**
(VIDÉOS GRATUITES EN LIGNE)

FRAIS D'EXPÉDITION ( COLISSIMO RECOMMANDÉ )
France métropolitaine > 7€ - Dom et CEE > 9€ - Tom et autres >

Nombre d'exemplaires ..... X 19€ TOTAL ..... €

+ Frais d'expédition ..... €

TOTAL DE MA COMMANDE ..... €

### MES COORDONNÉES

NOM : .....

PRÉNOM : .....

ADRESSE : .....

VILLE : .....

..... CP : |_|_|_|_|_|

PAYS ..... TÉL : .....

### MON RÈGLEMENT

Je régle ( cochez )

☐ Par chèque bancaire ou postal
à l'ordre des Éditions Jean-Jacques RÉBILLARD

☐ Par mandat

☐ Par Carte bancaire ( remplissez le cadre ci-dessous )

CB NOM : .....

PRÉNOM : .....

N° : |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

EXPIRE À FIN |_|_|_|_| AJOUTEZ LES 3 CHIFFRES AU DOS DE VOTRE CARTE

SIGNATURE ( OBLIGATOIRE) |_|_|_|

BON DE COMMANDE À RETOURNER AVEC VOTRE RÈGLEMENT À :

ÉDITIONS J-J RÉBILLARD
3 AV. DU GÉNÉRAL LECLERC
94200 IVRY-SUR-SEINE

VOUS POUVEZ AUSSI PASSER VOTRE COMMANDE PAR TÉL/FAX 01 46 58 25 35 OU SUR NOTRE SITE

GX84

# PAUL PAVILLON

## LE SUCCÈS EN LIGNE DE MIRE



PEFECT LINE

**Le power trio francilien Perfect Line nous avait déjà copieusement intrigués avec deux EP transpirant l'esprit grungy et alternatif des 90's. Depuis, le groupe s'est affûté griffes et dents au contact du public, arpentant les routes européennes, et distillant par monts et par vaux son rock dru, trapu et super addictif. Perfect Line nous assènera un second uppercut le 16 mars avec la sortie d'un premier long métrage imparable intitulé *Seeds*, qui devrait faire grimper aux rideaux tous ceux qui aiment entendre rimer riffs fracassants, tempos lourds et mélodies vicieuses. Cerise sur le cheese-cake, Perfect Line abrite Paul Pavillon, un guitariste stylé et hyper doué qui riffe également aux côtés de l'ex-Rita Mitsouko Catherine Ringer. Il nous a rendu visite au QG de Guitare Xtreme Magazine.**

*Par Xavier Ottavioli*

**Peux-tu revenir sur ton parcours de musicien ?**

Je viens du Var, et comme tous les musiciens du sud qui cherchent à gagner leur vie, j'ai commencé par le bal. Il n'y a pas d'autre option. J'ai fait mon premier cachet à 18 ans, et j'ai tourné avec un orchestre durant deux ans. Ingurgiter un répertoire de 150 titres et assurer des prestations de cinq heures, c'est une excellente école.

**Quels étaient tes coups de cœur guitaristiques à cette époque ?**

J'ai eu la chance d'avoir un père guitariste, fan de Deep Purple, de Led Zeppelin et des Beatles. Ma mère, quant à elle, adorait le Floyd et la musique 60's, mais aussi Gainsbourg. J'ai donc baigné dans la musique dès ma naissance. Mon oncle avait un home studio, ce qui était rarissime à l'époque, et je l'écoutais jouer avec mon père. Même du haut de mes cinq ans, je me disais : *« Ils ont quand même l'air de bien kiffer »*. Mais la vraie révélation pour moi, ça a été *Use Your Illusion 2* de Guns N'Roses. C'est ce disque qui m'a donné envie de jouer de la guitare.

**Es-tu un autodidacte ?**

Non, j'ai rapidement pris des cours avec Alain Perez, un super prof qui a formé pas mal de pros, et qui a bossé avec Khaled et Don Was. Il a vraiment insisté sur les fondamentaux, et notamment le fait de jouer en place. Ensuite je suis parti à la MAI de Nancy en 2001. Dans ma promo, il y avait Brice Delage et Édouard Algayon. C'était d'une intensité incroyable, mais j'en suis sorti major et avec une belle tendinite (rires). Ensuite je suis retourné dans le sud, où j'ai tourné deux ans avec un tribute Pink Floyd. Parallèlement, j'ai fait le conservatoire de Nice en jazz. Après je suis monté sur Paris où je me suis rapidement constitué un réseau, notamment grâce à Brice et Édouard.

**As-tu tout de suite accompagné des chanteurs ?**

Oui, j'ai rapidement accompagné des gens aussi, dont Fabien Cahen, Quentin Mosimann et pas mal d'artistes en développement. Ensuite, j'ai fait Sexion D'assaut pendant cinq ans, et j'ai enchaîné avec Maitre Gims et Black M quand ils ont sorti leurs albums solos. Bon, ce n'est pas tout à fait ma came, mais quelle expérience incroyable ! Avoir l'opportunité de balancer des solos à la Les Paul

Le power trio Perfect Line : Gaetan Allard (batterie), Thomas D'Arbigny (basse) et Paul Pavillon (guitare)

dans des Zéniths blindés, c'est quand même cool.

### As-tu enchaîné direct avec Catherine Ringer ?

Oui, quand j'ai entendu dire qu'elle auditionnait, j'ai sauté sur l'occasion. Il fallait jouer quatre titres des Rita live avec le groupe et Catherine. Nous étions quinze guitaristes et j'ai été choisi. Comme pour moi, il n'y avait pas photo musicalement, j'ai peu à peu lâché les gars de la Sexion.

### Quelle importance occupe Perfect Line dans tes activités ?

C'est super important, parce que pour mon équilibre, j'ai un besoin viscéral de faire partie d'un groupe de rock et de composer. Avec Thomas D'Arbigny, le chanteur/bassiste, nous partageons plein d'influences 90's comme King's X, Alice in Chains et Stone Temple Pilots et ça a tout de suite matché, et je crois que notre force, c'est l'impact de nos chansons, surtout sur ce nouvel album. Nous avons vraiment travaillé dur sur les arrangements et les vocaux.

### Et aussi sur les guitares, qui sonnent vraiment monstrueusement bien...

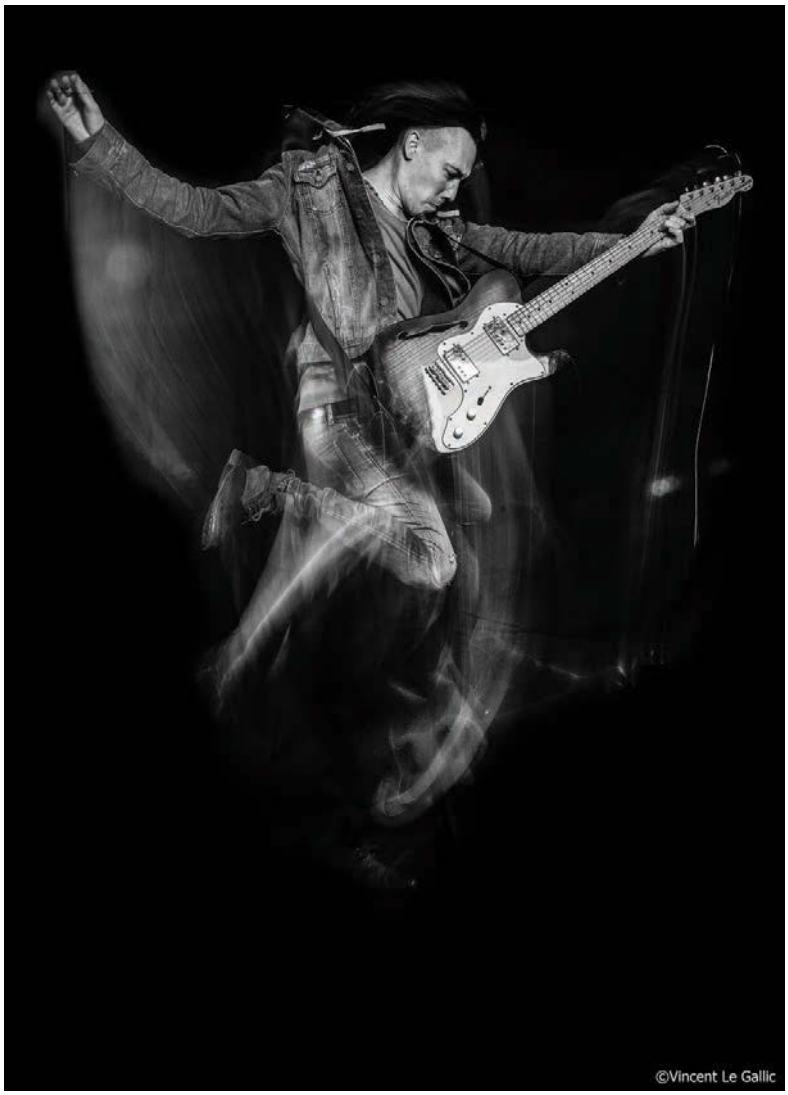
Merci ! J'ai passé trois semaines en studio à jouer, à expérimenter et à réamper des pistes en passant pas plein de têtes d'amplis et de pédales d'effets.

### Quel matos as-tu utilisé sur *Seeds* ?

Dans le cadre de Perfect Line, c'est ambiance humbucker (rires). Presque toutes les chansons ont été jouées avec deux Les Paul, une Custom et une Goldtop, et une SG Derek Trucks. Il y a des touches un peu plus claires et crunchy réalisées avec une Gretsch Brian Setzer. Pour les amplis, il y avait une Orange Rockerverb, un vieux combo Marshall JMP et une tête Hiwatt AP-100, la même qu'utilisait Gilmour sur les vieux Floyd. Toutes les têtes passaient dans le même baffle Orange 2x12 via un Torpedo Reload, qui nous a aussi servi de boîte de réamp. Les sons clairs ont été faits avec un vieux Princeton.

### Vos projets immédiats ?

La sortie de Seeds le 16 mars, et puis la route, un maximum de concerts, d'adrénaline et de rencontres.•


©Vincent Le Gallic

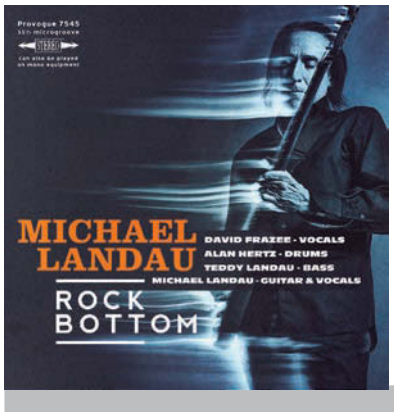

MASCOT LABEL GROUP

LANCE LOPEZ
"Tell the Truth "
LE NOUVEL ALBUM DU SUPER GUITARISTE TEXAN
Illustre chanteur/guitariste au sein du fameux SUPERSONIC BLUES MACHINE, ce texan pur jus a déjà une carrière solo bien rem depuis ses débuts avec Lucky Peterson ! Du très très bon blues rock du Sud des Etats-Unis.
DISPONIBLE À PARTIR DU 2 MARS EN CD, VINYLE ET EN DIGITAL

KOCH MARSHALL TRIO "Toby Arrives"
DE LA MUSIQUE POUR LE PLAISIR D'EN FAIRE AVANT TOUT !
L'union entre 3 musiciens américains : le guitariste Greg Koch, son fils, le batteur Dylan Koch et le « spécialiste » de l'Hammond B3 Toby Lee Marshall. Une formation aux sensibilité blues, qui toutefois délivre des compositions instrumentales ressemblant à une sorte amalgame entre rock, funk, jazz, voire country. Le groove s'installe laissant libre cours aux inspirations autour de cet Hammond où les guitares flashent et la batterie tient parfaitement la baraque.
DISPONIBLE À PARTIR DU 23 FÉVRIER EN CD DIGIPAK, VINYLE ET EN DIGITAL

MICHAEL LANDAU "Rock Bottom"
LE NOUVEL ALBUM DE L'UN DES MEILLEURS GUITARISTES DE SESSION AU MONDE
Ce disque renoue avec une musique plus musclée et des chansons composées avec un chanteur, son vieux pote David Frazee avec qui il avait collaboré sur les 3 albums de Burning Water. Cet enregistrement se révèle être un véritable voyage sonore et spirituel. Depuis plus de 30 ans, Michael Landau est un musicien de studio qui a joué au service d'artistes tels que Pink Floyd, Miles Davis, Joni Mitchell, BB King, James Taylor, Ray Charles, Rod Stewart, Celine Dion, Joe Cocker... Son style unique est mondialement reconnu.
DISPONIBLE À PARTIR DU 23 FÉVRIER EN CD, VINYLE ET EN DIGITAL

VISIT OUR WEBSTORE AT: WWW.MASCOTLABELGROUP.COM
FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP
TWITTER.COM/MASCOTLABELGROU
YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP




# MICHAEL LANDAU

## IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'OUEST

**Dès la fin des années 70, la griffe sonique de Michael Landau s'est imposée dans tous les grands studios d'Hollywood, et ce styliste de la six cordes compte à son actif plusieurs milliers de séances. Son nom prestigieux orne la pochette d'un nombre incommensurable d'albums, et de Joni Mitchell à Michael Jackson en passant par James Taylor, Roger Daltrey ou encore Miles Davis, les plus grands artistes de ce monde se sont arrachés et continuent de s'arracher le son magique de cet orfèvre aux doigts d'or. Pour autant, le maître Landau n'a jamais négligé sa propre expression musicale, montant des groupes passionnants avec ses amis musiciens (Burning Water, The Raging Honkies) et sortant de façon sporadique des albums solos minutieusement ciselés. Sa toute dernière création, *Rock Bottom* (rien à voir avec le chef-d'œuvre torturé de Robert Wyatt), combine en quelque sorte le meilleur des deux mondes, puisque Michael y est accompagné par ses anciens acolytes de Burning Water, à l'exception du regretté batteur Carlos Vega décédé en 1998. La partition de ce voyage musical, détrempée dans un blues épais et accidenté, évoque la facette la plus lynchienne et schizophrénique de Los Angeles. Guitare Xtreme a pu s'entretenir avec ce musicien complexe et touché par la grâce. Let's go !**

*Par Ludovic Egraz*

### *Rock Bottom* est un album très produit et sophistiqué, mais en même temps urgent et viscéral…

C'est une assez bonne définition de ma musique. L'urgence, oui, certainement… C'est quelque chose qui découle des Beatles, de l'Experience et de Cream, des groupes de rock qui m'ont titillé les hormones quand j'étais adolescent, et qui m'ont donné envie de prendre une guitare et de jouer fort. J'ai toujours besoin de cette adrénaline quand je fais de la musique. Ensuite, vers l'âge de 20 ans, lorsque j'ai commencé le métier, j'ai basculé dans la fusion, avec Weather Report, Jaco Pastorius et certains albums de Jeff Beck. Donc, d'un côté, j'aime les chansons toutes simples et l'énergie du rock'n'roll, mais dans le même temps, je suis fasciné par les harmonies un peu twistées du jazz rock.

### As-tu travaillé longtemps sur cet album ?

Oui, j'ai voulu prendre mon temps, non seulement pour soigner les guitares, mais également pour les prises vocales. Dès que j'ai un une vision en tête, je ne suis pas du genre à lâcher le morceau. Je m'accroche à mon idée comme un chien à son os (rires). Il y a eu des phases de doute, notamment au moment de mixer l'album. Je traversais une période assez tourmentée dans ma vie personnelle, alors, j'ai décidé de déléguer cette partie du travail à un autre ingénieur, mais je n'étais jamais satisfait par ses propositions, notamment en ce qui concerne les guitares. Je deviens extrêmement tatillon dès qu'il s'agit de traiter mes propres pistes avec des effets. Je suis un grand névrosé de l'équilibre. Finalement, j'ai décidé de reprendre les choses en main et de tout remettre à plat. J'ai passé environ deux jours pour mixer chaque chanson. Au final, je suis plutôt satisfait de ce que j'entends.

### Ces dix dernières années, tu as surtout joué de la musique instrumentale, que ce soit avec ton propre trio ou le Steve Gadd Band. Pourquoi revenir aujourd'hui à cette forme de rock blues vocal ?

Je me suis laissé porter par le swing du moment. Tu sais, cette année, j'ai eu 66 ans, et je crois bien que je me tape une crise de la quarantaine à retardement (rires). J'ai repensé à la joie que m'apportait mon ancien groupe Burning Water. J'ai écouté nos albums, et pour la première fois de ma vie, j'ai ressenti une profonde nostalgie, du genre : *« Si tu ne refais pas du rock'n'roll maintenant, tu vas devenir trop vieux »* (rires). Donc *Rock Bottom* est un album de rock'n'roll, mais quand même relativement sophistiqué.

### Es-tu tracassé par le fait de vieillir ?

Parfois, oui, parce qu'on attrape toujours de petits bobos en vieillissant, mais je ne me plains absolument pas. Je suis plutôt en forme, je peux jouer de mon instrument sans contrainte, j'ai une vie privée très épanouie… Je suis dans une période très heureuse de ma vie.

### Certaines chansons de *Rock Bottom* sont quand même assez sinistres, non ?

Pour ce qui concerne la musique, certainement. Les paroles, en revanche, sont remplies d'espoir et d'enthousiasme. Ma musique reflète ma personnalité. J'aime les choses profondes, et je suis naturellement attiré par les tonalités mineures plutôt sombres.

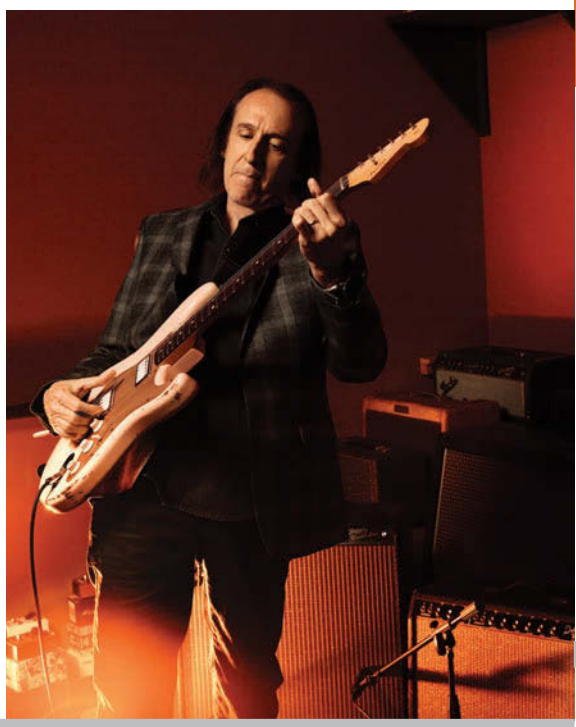
### Il y a aussi le titre de l'album, *Rock Bottom* (toucher le fond)…

C'est plus du sarcasme qu'autre chose. Je n'ai pas encore sombré dans la dépression, rassurez-vous (rires). C'est mon côté punk qui ressort parfois… Beaucoup de gens ne le savent pas, mais j'adore Iggy & the Stooges, et je voue un véritable culte au groupe The Screaming Blue Messiahs. Bill Carter est vraiment un type étonnant, et un guitariste très inspiré.

### La qualité de la production est somptueuse. Dans quel studio avez-vous enregistré ?

Chez moi, à Los Angeles. Mon studio est modeste, mais suffisamment grand pour installer un kit de batterie et

*« Plus j'en apprends sur la guitare et plus j'aime jouer »*



permettre à un groupe comme le nôtre d'enregistrer confortablement. Donc, certaines chansons ont été enregistrées totalement live, d'autres ont été construites sur des loops de batterie, et Alan Hertz est venu ajouter ses parties ensuite. Il n'y a que le mastering que j'ai confié au studio d'Hollywood où j'ai mes habitudes.

**Un mot sur l'équipement du lieu ?**

J'ai une belle console API dont les préamplis sont fabuleux, et bien sûr, de beaux périphériques de chez Neve ou Universal Audio, et un parc micro plus qu'honnête. Désormais, j'essaie de faire la plupart de mes séances chez moi, parce que tous mes amplis sont installés sur place et « mikés » en permanence. De plus, je vis dans un quartier de L.A où le courant est particulièrement stable. Je peux jouer fort avec des single-coils et je n'entends pas le moindre buzz dans mes moniteurs. Cela m'évite de sombrer dans la folie (rires).

**Continues-tu de travailler l'instrument et de peaufiner ton son ?**

Je suis plus obsédé que jamais. Plus j'en apprends sur la guitare et plus j'aime jouer. Je continue de chercher à améliorer mon son en combinant des amplis et toutes sortes de pédales, même si je tends à me calmer. J'envisage même de me séparer d'une grande partie de mon arsenal pour ne garder que des choses que j'aime viscéralement.

**Il faut dire que tu collectionnes depuis très longtemps...**

Oui, et j'avoue que c'est extrêmement fun et amusant de chercher, d'acheter et d'échanger du matériel, mais d'un autre côté, cela m'a fait perdre beaucoup de temps. Il ne faut pas oublier de travailler son instrument et d'écrire des chansons. Il y a trop d'options aujourd'hui avec les fabricants boutique. Si on n'y prend pas garde, on peut se faire bouffer, tomber dans une spirale sans fin et finir par se perdre.

*« Tout le temps que j'ai passé en studio à travailler avec des chanteurs, je ne l'ai pas consacré à ma musique, et si je pouvais revenir quelques années en arrière, je ferais probablement des choix différents. »*

**Qu'est-ce que tu as encore besoin de travailler à la guitare ?**

Il y a toujours une partie de ma pratique qui vise a entretenir la souplesse et la force de mes doigts, parce que j'utilise abondamment les bends et le vibrato main gauche. Il faut aussi que ma corne reste bien épaisse, sinon, mon jeu est si intense que je peux me faire mal. Cependant, je travaille toujours dans un contexte musical, en cherchant de nouvelles idées pour de futures chansons, et comme vous tous, je tricote dans mon canapé en regardant les actualités déprimantes que nous distillent les chaînes de télé (rire nerveux).

**En tant qu'improvisateur, la richesse de ton vocabulaire est sidérante. As-tu relevé beaucoup de solos pour emmagasiner des phrases ?**

Non, je ne suis jamais trop rentré là-dedans. J'ai piqué certaines tournures à mes musiciens favoris, pas que des guitaristes d'ailleurs, parce que je les aimais énormément, mais jamais de solos entiers. Le guitar hero qui m'a le plus influencé est probablement Hendrix, mais je n'ai jamais vraiment cherché à analyser sa façon de jouer. Je me suis plutôt imprégné de son esprit et de son attitude, et forcément, il y a des choses qui ont ruisselé sur mon propre jeu, mais de façon plutôt inconsciente.

**Il y a aussi le choix des notes, le son, le placement, cette science qui transforme chacun de tes solos en œuvre d'art...**

Merci, c'est trop (rires) ! Je n'aime pas jouer vite et bavarder inutilement. De mon point de vue, chaque note que je choisis de jouer dans un solo doit avoir une signification, et quand on pense de cette façon, alors tout devient crucial : le choix de la note bien sûr, le placement et le son, évidemment, mais aussi l'intonation et le feel... Bien sûr, il peut y avoir des débordements ici et là avec davantage de débit, mais l'impact de ces moments de furie sera d'autant plus grand s'ils se font rares.

**À l'écoute, on a l'impression que tu es un improvisateur plutôt instinctif. Intellectualises-tu parfois les choses ?**

Je suis comme tout le monde. Si l'harmonie alambiquée d'une grille me met en difficultés et que je n'arrive pas à m'exprimer librement, je passe par une phase d'analyse en me concentrant sur les chord tones et les notes modulantes. Il m'est arrivé de me sentir limité, et il y a une dizaine d'années, j'ai pris quelques leçons informelles avec Scott Henderson. C'est lui qui m'a poussé à approfondir mon travail autour des modulations et du vocabulaire jazz. Le vrai tour de force quand on se concentre sur cet aspect plutôt complexe de la musique, c'est de ne pas tomber dans quelque chose de trop cérébral. L'émotion doit toujours dominer la débat.

**Tes solos proviennent-ils des prises live ?**

Non, la seule exception, c'est celui de « Freedom ». Tous les autres ont été overdubbés. Je suis un perfectionniste maladif (rires). J'aime bien définir une sorte de cheminement, de ligne directrice lorsque je bosse sur un solo, mais sans trop rentrer dans les détails. Quand

## Le matos de *Rock Bottom*

**Les guitares**
- Fender Stratocaster Fiesta Red '63
- Fender Stratocaster Custom Shop (montée avec 2 humbuckers Lollar F-Spaces Imperial
- Fender Jazzmaster '75
- Fender Telecaster Custom Shop
- Gibson ES-335 '68 (avec un switch d'inversion de phase)
- Gibson Les Paul Special '56 (utilisée sur la rythmique de "Poor Dear")

**Les amplis**
- Fender Princeton Reverb '64 avec deux enceintes Marshall vintage monté avec des HP de 8 ohms
- Tête Suhr Badger 35
- Tête Suhr Bella
- Ampli de sono Newcomb Pathfinder 18 watts (converti en ampli guitare)
- Dumble Slide Winder style Bassman (avec 4 entrées)
- Enceinte Marshall vintage pan droit montée avec des Greenbacks vintage
- Enceinte 4x12 fermée Kerry Wright montée avec des HP G12-65's

**Les effets**
- Fuzz Face vintage
- Ibanez TS-808 vintage
- Vemuram Jan Ray
- Vemuram Shanks Fuzz (sur le solo de « Bad Friend »)
- Strymon Timeline (en insert sur la console API)
- Dunlop Echoplex (en insert sur la console API)

Electro Harmonix Deluxe Memory Man 550-TT (en insert sur la console API)
- Reverbe Lexicon PCM60

le solo prend forme, je peux travailler sur une phrase en particulier. Là encore, il s'agit d'un travail sur les émotions. Le solo de « Getting Old », par exemple, sonne très « bleu » tout étant hyper dedans, avec beaucoup d'entre notes et d'effets micro-tonaux, que j'obtiens en tordant les notes avec la barre de vibrato. Je pense que j'entends parfois des idées très vocales ou dérivées de la slide, alors je me débrouille pour les restituer sur la guitare.

### Tu es l'un des session players les plus enregistrés de l'histoire. As-tu parfois eu l'impression d'avoir sacrifié ta créativité en te mettant au service des autres ?

Bonne question ! Sur mes propres albums, j'ai toujours pu m'exprimer exactement comme je le souhaitais en prenant tout le temps nécessaire pour aller au bout des choses. Par contre, évidemment, tout le temps que j'ai passé en studio pour travailler avec des chanteurs, je ne l'ai pas consacré à ma musique, et si je pouvais revenir quelques années en arrière, je ferais probablement des choix différents. Je recommande souvent aux jeunes musiciens que je rencontre de se concentrer sur leur propre musique, même si cela exige parfois des sacrifices financiers. Ils ne le regretteront pas plus tard.

### Difficile de tenir ce genre de discours quand on a eu un parcours tel que le tien...

Bien sûr, j'ai la chance d'avoir pu faire ce métier dans de très bonnes conditions, et en me mettant au service d'artistes exceptionnels. Quand l'industrie du disque a commencé à se vautrer, je ne l'ai pas vécu comme une tragédie. Je me suis recentré sur d'autres projets qui me tenaient à cœur, comme faire mes disques ou jouer avec mon pote Robben Ford. Je ne suis jamais resté chez moi à déprimer en attendant que le téléphone sonne.

### Et aujourd'hui, il continue de sonner ton téléphone ?

Oui, même si évidemment, cela n'a plus rien à voir avec ce que j'ai connu. Actuellement, mon travail de séance se concentre autour de quelques gros producteurs de Nashville qui me sollicitent régulièrement. Là, par exemple, je vais attaquer les guitares du prochain album de Tim McGraw (star de country aux USA). Ça reste de gros coups.

### À la base, pourquoi avais-tu choisi cette carrière un peu particulière ?

Cela n'a pas été vraiment un choix. Comme tous les ados de ma génération, je rêvais de jouer dans les Beatles (rires). Lors de mon année de terminale, j'ai commencé à fréquenter les frangins Porcaro et Steve Lukather. On a monté des projets et on répétait dans leur garage. C'était fun ! De fil en aiguille, ils se sont fait une place dans le monde des séances, et dès que Steve a été trop occupé avec Toto pour pouvoir assurer tous ses plans, il m'a recommandé aux producteurs. Il savait qu'il pouvait me faire confiance, et que j'étais un bon lecteur. À partir de là, tout a été très vite, et j'ai commencé à travailler énormément en studio. Il faut imaginer ce que cela représentait pour le gamin de 19 ans que j'étais. Je me suis mis à très bien gagner ma vie en exerçant ma passion, et ce mode de vie est rapidement devenu addictif. J'ajouterais qu'à l'époque, le boulot était très épanouissant. On travaillait live la plupart du temps, et le niveau des musiciens était assez dingue.

### Quelles étaient les qualités que tu possédais à tes débuts et qui ont fait la différence ?

J'ai eu beaucoup de chance au départ, parce qu'objectivement, je n'étais pas meilleur que plein d'autres guitaristes. J'ai fait de bonnes rencontres, comme Bob Bradshaw et de nombreux ingénieurs du son très talentueux. Comme je m'intéressais à mort à tout ce qui touchait au son, je leur posais beaucoup de questions, et c'est dans ce domaine que j'ai commencé à avoir un énorme avantage sur les autres, mais j'ai appris sur le tas. Quand un ingénieur utilisait un micro ou un préamp que je ne connaissais pas, je lui demandais pourquoi. Je m'intéressais aussi aux studios, à la façon dont ils étaient câblés. Steve Lukather était comme moi, et on s'est imposé comme les « new guys », ceux qui « avaient le son ». On a été les premiers à débouler en studio avec des racks ultra bien montés, et à savoir tirer parti de ces sons processés qui faisaient fureur à l'époque.

### Il y a forcément autre chose, non ?

Je suis un songwriter avant d'être un guitariste, alors je travaille toujours en allant dans le sens de la chanson, de façon purement émotionnelle, et sans aucune velléité d'égo. Je pige très vite comment tourne un titre, et j'ai toujours des propositions pertinentes et originales à apporter, de bons gimmicks. Autre détail à ne pas négliger : je suis également chanteur. Cela peut sembler aberrant à pas mal de guitaristes, mais j'ai souvent été rappelé par des producteurs qui se souvenaient que je pouvais assurer les chœurs sur une chanson.

### Conseillerais-tu à un jeune guitariste de suivre le même chemin que toi ?

Je n'en suis pas certain. Il n'y a plus de boulot dans cette industrie pour les musiciens de studio. La plupart des producteurs bricolent tout seuls dans des home studios, et même à Hollywood, les bons endroits mettent la clé sous la porte. Si vous êtes jeunes et passionnés, apprenez tout ce que vous pouvez sur le son et la musique, montez un bon groupe avec vos amis, et partez sur la route.

### Tu es sur sorte de légende dans le monde de la guitare. Comment vis-tu avec ça ?

C'est gentil, mais on parle quand même d'un groupuscule de fans très restreint (rires). Beaucoup de mes aficionados sont eux-mêmes des musiciens professionnels, et je suis très touché qu'ils apprécient la qualité de mon travail, parce que j'en suis très fier. Je dirais que c'est très agréable.

### Ta tournée européenne ne passera pas par la France. Quelle déception !

C'est fou, non ? Mon précédent tourneur n'était pas foutu de me booker des dates en France, et avec le nouveau c'est la même chose, alors que je rêve de venir jouer chez vous. Nous étions venus en France avec James Taylor, et j'ai de très beaux souvenirs de votre pays. Je vais leur botter le cul pour qu'ils nous dénichent au moins une date à Paris.•

# L'énorme NAMM 2018

**115 085 visiteurs (dont 19 356 étrangers), 1931 exposants et seulement quatre jours pour tout voir, du jeudi 25 au dimanche 28 janvier : cette année, le NAMM a explosé tous les records, preuve s'il en fallait que le marché de la musique ne se porte pas si mal. Cette année, le salon de Anaheim (en banlieue sud de Los Angeles) était réparti sur deux bâtiments plutôt qu'un seul. Le bâtiment historique était réservé à la guitare et à la batterie tandis que l'on trouvait désormais le matériel de studio dans le nouvel espace. Le résultat était un salon mieux organisé, un tantinet moins bruyant (mais vraiment un tout petit tantinet), au sein duquel on circulait mieux malgré le nombre de stands supérieur de 10% par rapport à l'édition 2017. Gibson brillait par son absence et avait choisi d'exposer au CES de Las Vegas, preuve de leur volonté de s'intéresser au marché du son grand public plutôt qu'à la guitare. Tant pis pour eux, ils ont raté un très beau millésime que nous vous faisons visiter dans ce reportage.**

*Par Julien Bitoun*

*Le stand Framus en face du stand Orange et un aperçu de la profondeur des allées*

## GUILD

Décidément, l'électrique reprend bien du poil de la bête chez Guild, alors que ce domaine avait souvent été le parent pauvre de cette marque à l'histoire pour le moins chaotique.

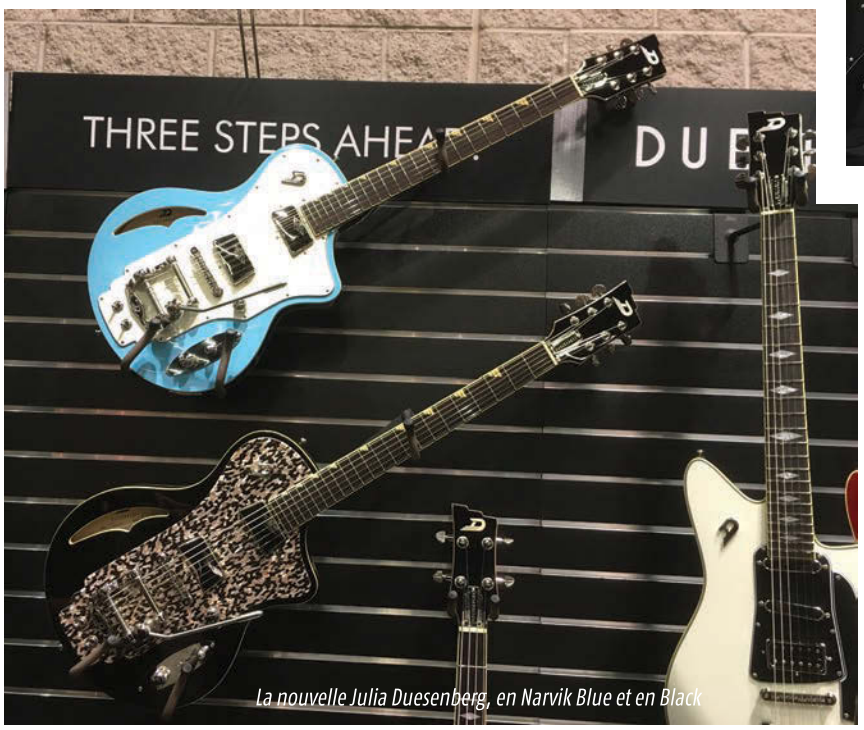
Sortie dans les années 60, la Jet-Star était un moyen pour Guild, qui jusque-là avait surtout concentré ses efforts sur les acoustiques et les hollow body, de proposer des solid body à bas prix avec un design extrêmement simple, évoquant la Gibson Melody Maker ou la Gretsch Corvette dans son caractère spartiate. Cinquante ans après sa disparition, Guild remet cette forme ultra-bizarre au goût du jour. La tête allongée aux six mécaniques en ligne ainsi que les mini-humbuckers Little Bucker de la marque évoquent la Firebird, mais le corps ressemble plus à une Mosrite dont on aurait découpé le bas. Les nouvelles Jet-Star S-50 ne sont pas très chères mais présentent quand même un manche collé (avec touche en pao ferro, le substitut le plus courant au palissandre depuis les nouvelles règlementations), et ils ont eu le bon goût de rallonger le mini diapason d'origine pour en faire un diapason long traditionnel, ainsi que de proposer une finition Seafoam Green façon sucrerie transgénique en plus des classiques noir et blanc. Au moins, vous êtes sûr d'être le seul avec une guitare de cette forme-là pour votre prochaine jam session, et la découpe du bas permet même de la poser contre votre ampli sans danger !

*Jet-Star S-50 en Seafoam Green, noir et blanc*

# REVEREND

*Au milieu : la Reverend signature Billy Corgan traditionnelle. En bas : la nouvelle Billy Corgan terz dans ses deux coloris, Satin Deep Sea Blue Burst et Satin Pearl White*

Par principe, une guitare à un seul micro de plus dans le monde est toujours une bonne nouvelle. L'excellente Reverend Billy Corgan, dont le design nous avait énormément plu l'année dernière, existe désormais avec un unique micro aigu, et nous ne pouvons que nous en réjouir ! Un bonheur n'arrivant jamais seul, cette version monomicro est en fait une version terz, c'est-à-dire avec un minuscule diapason de 21,5" qui permet de s'accorder un ton et demi plus haut que le standard (en Sol) en conservant une tension proche de ce à quoi nous sommes habitués. Cette conception dérivée d'un instrument du XIXème s'est imposée comme une évidence à Corgan lorsqu'il s'est rendu compte que beaucoup de ses morceaux se jouent avec un capodastre en troisième case. À vous de voir si cela correspond aussi à votre tessiture, et si le son carillonnant du terz vous inspire de nouvelles idées.




*La nouvelle Julia Duesenberg, en Narvik Blue et en Black*

# DUESENBERG

La marque allemande n'a jamais été la dernière pour concevoir des designs de guitare à la fois rétro, originaux et toujours très classieux. La Julia ne fait pas exception, loin de là. Cette beauté quart de caisse semi-hollow évoque les monstres de pawnshop avec sa plaque gigantesque (plaque blanche pour le modèle bleu et plaque léopard pour le modèle noir, trop classe), mais l'électronique n'a rien de conservatrice puisqu'on y trouve le nouveau micro Duesenberg Split/King. Comme son nom l'indique assez clairement, il s'agit d'un split d'un genre nouveau, qui ne sacrifie pas le son de micro simple au profit d'un bon son de double. Pour bien distinguer la Julia de la concurrence, le split se fait par deux énormes switches situés sous le vibrato plutôt que par de discrets push/pull.

Par ailleurs, notre regard a aussi été arrêté immédiatement par la nouvelle finition Stardust, sorte de noir pailleté très élégant qui recouvre le corps, le manche et la tête avec une plaque noire pour un look total black qui sublime parfaitement sur les quatre formes emblématiques de la marque : Starplayer TV, Paloma, Caribou et Fullerton TV.

*Tous les modèles passés en finition Stardust : Caribou, Starplayer TV, Paloma et Fullerton TV*

*Joe et Andy, les deux animateurs du site Reverb.com, en plein tournage*

# FENDER

*La gamme American Original, il y a de quoi faire !*

En tant que marque pionnière qui a inspiré toutes les autres, la position de Fender n'est pas simple : soit ils présentent des versions plus ou moins modifiées de leurs modèles de toujours et on les accusera de traditionalisme, soit ils se creusent la tête et présentent de vraies nouvelles idées, s'exposant alors aux foudres des conservateurs qui se feront un plaisir de débattre sur le thème "Fender ça n'est plus ce que c'était".
Parmi les gardiens du temple, la Meteora a fait couler beaucoup d'encre. Cette nouvelle forme devait être gardée secrète jusqu'au NAMM, mais une photo a fuité autour du 10 janvier, et le tribunal des internets ne s'est pas fait prier pour donner son avis. Pour l'instant, elle était présentée en version US, dans une configuration pas forcément cohérente avec son design radical. La forme du corps clairement offset évoque une Jazzmaster encore plus désaxée, et même si sa tête est plus fine ses courbes comme les arabesques qui entourent le logo placent sans ambiguïté la Meteora comme la descendance de la reine du surf. Les repères en blocs noirs sur touche érable rappelleront quant à eux les années 70 aux fans de la marque. Le seul hic est le choix de la couleur butterscotch à plaque noire et la configuration de micros très typée Telecaster, qui donne l'impression qu'il s'agit simplement d'une Nocaster dont on aurait modifié le corps. Espérons que les prochaines versions marquent l'individualité de la Meteora. La belle était présentée parmi d'autres bizarreries en édition limitée regroupées sous le nom Parallel Universe (univers parallèle), parmi lesquelles on trouvait plusieurs hybrides plutôt réussis, dont la Jaguar-Strat et la Strat-Tele.
Autre nouveauté aussi étonnante que pertinente, la Stratocaster Thinline avait déjà été dévoilée par Eric Johnson dans la vidéo de son titre "Stratagem" fin novembre. À l'époque, cette Strat blonde avec une ouïe en F avait interpellé les nombreux fans du virtuose. Ce modèle qui porte sa signature est la première tentative de la part de Fender de produire une Strat au corps semi-creux, alors que sa frangine la Tele avait déjà sa version Thinline dès 1968. Le principal défi venait du *contour body*, les découpes de confort pour l'avant-bras et le ventre qui rendent le corps très fin à certains endroits. Mais cette contrainte a bien été respectée et l'idée fonctionne très bien, à la fois en termes d'allègement du poids et d'augmentation de la résonance à vide. Il faut dire que Eric Johnson n'a pas l'habitude de transiger sur ses choix de matériel (euphémisme de l'année).
Au rayon des séries plus classiques mises à jour, les fameuses American Vintage deviennent les American Original. Pas d'inquiétude à avoir, ces guitares fantastiques restent le meilleur moyen de jeter son dévolu sur une Fender aux caractéristiques purement vintage sans avoir à étendre son budget jusqu'au Custom Shop. La différence majeure se trouve dans la disparition des millésimes au profit de modèles qui regroupent le meilleur de chaque décennie. Exit la Strat 57, 59, 63, 65 ou 69, vous avez désormais le choix entre la Strat '50s (touche érable) et la Strat '60s (touche palissandre). Même topo pour les deux modèles de Telecaster, et la Jazzmaster comme la Jaguar n'existent qu'en version '60s (logique puisque la première avait déjà sa touche palissandre en 1959, et la deuxième n'a été lancée qu'en 1962). La seule concession à la modernité a été faîte au niveau du radius, qui est légèrement plus plat à 9,5" plutôt que les 7,25" du radius vintage. Il s'agissait déjà d'une modification très courante sur

*Fender Parallel Universe Troublemaker Tele*

*Whiteguard Stratocaster* *Jaguar Strat*

*Meteora*

*Nouvelle gamme de pédales Fender*

*Eric Johnson Thinline Stratocaster*

*American Original Jazzmaster 60's en Ocean Turquoise*

les rééditions du Custom Shop, tant elle ne change pas grand chose au son mais permet un jeu bien plus fluide, avec des bends qui ne s'étouffent pas. Les petites frettes Vintage Tall ont été respectées, tout comme les profils de manche les plus typés, comme le Soft V pour la Strat '50s ou le U de Nocaster pour la Tele '50s. Niveau choix des couleurs, Fender a procédé comme d'habitude en satisfaisant les finitions les plus classiques et demandées mais en proposant quand même quelques options très fun, parfaitement en phase avec la philosophie californienne de la marque. Pour la Tele '50s, vous n'avez que le butterscotch (avez-vous vraiment besoin d'une Tele fifties dans une autre couleur ?), alors que la Strat '50s existe en White Blonde, sunburst deux tons ou Aztec Gold (ultra classe). Pour la Strat '60s, pour laquelle le logo de tête intermédiaire qui se trouvait sur les 1965 et 1966 a été retenu, c'est Candy Apple Red, sunburst trois tons ou Olympic White. Pour la Tele '60s (qui est en fait une Tele Custom puisqu'elle a un binding blanc tout autour du corps) on retrouve bien sûr le sunburst trois tons mais aussi le Fiesta Red et le Lake Placid Blue. Côté offset, la Jaguar reçoit du sunburst trois tons, du Candy Apple Red ou du Surf Green alors que la Jazzmaster est habillée en sunburst trois tons, Olympic White ou en Ocean Turquoise, cette dernière couleur étant sans conteste la plus originale et la mieux trouvée de toutes, surtout alliée à la plaque tortoise. La Jazzmaster fête d'ailleurs ses soixante ans en 2018 à travers six superbes variations en édition limitée sur le thème de l'offset originelle. Notre mention spéciale va à la Triple Jazzmaster dans une superbe robe Daphne Blue, qui a fière allure avec ses trois humbuckers Tim Shaw déguisés en Filter'Trons.

Et pour brancher tout ça, me direz-vous, on a quoi ? Eh bien on a une nouvelle version de la série Hot Rod, et c'est une excellente nouvelle ! Nous en sommes déjà à la quatrième révision de ces succès absolus qui sont non seulement des best-sellers pour Fender, mais dans la catégorie des combos à lampes toutes marques confondues. Les évolutions se font discrètes, sans brusquer le client potentiel, dans le respect de designs qui ont largement fait leurs preuves. Pour autant, Fender a écouté ses utilisateurs et s'est donc attaqué aux deux endroits où le bât blessait. L'overdrive a été rendue plus définie et articulée, dans l'idée d'en faire un aspect utile de l'ampli plutôt qu'une option qu'on oublie vite, puisque jusque là ces amplis servaient essentiellement de plateforme à pedalboards avec un gros son clair (Mike Landau était allé jusqu'à avoir deux canaux clairs sur son modèle signature). Deuxième souci corrigé, la reverb à ressort, qui est mieux dosée et ne noie pas le son dès que l'on dépasse le 3 au réglage. Enfin, côté cosmétique, la grille argentée est légèrement vieillie, la poignée est renforcée et les boutons passent au crème. Les trois modèles concernés sont le 60 watts Hot Rod DeVille et ses deux douze pouces, le 40 watts Hot Rod Deluxe et le 15 watts Blues Junior. Quid du 15 watts Pro Junior, me direz-vous ? Eh bien cette petite boîte ultra simple (deux réglages, volume et tone), qui est devenue un secret bien gardé des amateurs de beau son (Jeff Beck en a deux !), a reçu le lifting le plus important du lot, avec une courbe de volume revue dans le sens d'un crunch encore plus musical, un haut-parleur dix pouces Jensen (une modification déjà faîte par beaucoup d'utilisateurs) et surtout une finition tweed absolument superbe que l'on avait déjà vue sur de très rares modèles en édition limitée. Ainsi, Fender classe clairement le Pro Junior dans la catégorie des amplis tweed plutôt que dans la famille Hot Rod, où il a toujours été une superbe anomalie.

Et si ses deux boutons ne vous suffisent pas, Fender propose enfin une série de pédales dignes de ce nom ! Leur visuel coloré en aluminium brossé évoque clairement Strymon, avec un choix de boutons qui manque un peu de fun et des noms parfaitement descriptifs : le buffer gris s'appelle Level Set Buffer, le compresseur noir est The Bends, l'overdrive rouge avec boost intégré et EQ quatre bandes est la Santa Ana Overdrive, la disto à deux voix blendables et la Pugilist Distortion, le delay bleu à trois voix sans tap tempo est le Mirror Image Delay, et enfin la reverb verte (trois voix là encore) est la Marine Layer Reverb. Nous sommes curieux d'écouter le résultat, mais on aurait pu attendre quelque chose de plus créatif de la part d'une marque à l'héritage aussi riche et prestigieux que Fender.

*La famille Hot Rod revue et corrigée : Hot Rod Deville, Hot Rod Deluxe, Blues Junior et Pro Junior*

# FENDER CUSTOM SHOP

Sur le stand du Custom Shop, nous fêtions les trente ans des premiers modèles signature avec six répliques de guitares en édition limitée inspirées par les plus grands stratocasteristes : deux Strats à grosse tête retournée pour Hendrix (une noire, l'autre blanche), deux Blackies pour Clapton, et un duo de choc pour les frères Vaughan, une sunburst palissandre proche de la Number One pour Stevie Ray, et une blonde fifties pour Jimmie, qui était d'ailleurs présent sur le stand. Dommage que Fender ait oublié l'autre premier guitariste à recevoir son modèle. Il y a eu Clapton bien sûr, mais au même moment en 1988 un certain Yngwie Malmsteen signait sa Strat scaloppée qui devenait l'autre première Strat signature de l'histoire.

Bien sûr, le plus intéressant au Custom Shop était plutôt à chercher parmi les pièces uniques réalisées pour l'occasion par les master builders. On allait du ridicule (une Telecaster John Cruz avec une horrible peinture de joueurs de golf au soleil couchant) au superbe (une double manche 12/6 par Dennis Galuszka) en passant par le grand n'importe quoi : une guitare à neuf manches qui regroupe tous les modèles de la marque ! De haut en bas, on retrouve une mandoline électrique, une Mustang, une Jaguar, une Tele, une Strat, une Jazzmaster, une Bass VI, une Precision et une Jazz Bass. Rick Nielsen, guitariste de Cheap Trick et déjà possesseur d'une Hamer à cinq manches, était présent pour nous prouver que le modèle était tout à fait jouable. Ou presque.

Triple Jazzmaster Daphne Blue

Telecaster psychédéliques

Tele/Strat sur les thèmes de l'Amérique éternelle

Telecaster Yurik Shishkov

Blender Guitar de Paul Waller

Satin Aztec Gold Jazzmaster

Telecaster

Le monstre à neuf manches de Paul Waller

Stratocaster thinline

Le Wizard Amp, sur le thème du flipper.. vendu avec sa Tele assortie

F-Bird du Jackson Custom Shop

*Schecter Sun Valley Super Shredder III*

# SCHECTER

Comme à son habitude, la marque californienne Schecter s'est déchaînée en ce qui concerne le nombre de nouveaux produits annoncés. Pas moins de trois nouvelles séries étaient exposées, chacune d'entre elles correspondant à un style musical différent, et si l'on prend en compte les quelques modèles isolés qui étaient aussi introduits, le catalogue de la marque commence à avoir de gros problèmes de poids.

Pour les plus anciens d'entre nous, ou les jeunes qui aiment la musique de vieux, les nouvelles Spitfire représentent une alternative intéressante aux *offset* de la marque qui a inventé la Jazzmaster et la Jaguar. Contrairement aux bizarreries de Fender cependant, l'accastillage des Spitfire est plus classique et fiable, avec un Bigsby B50 à pontets rouleaux, un sillet de tête GraphTec et des mécaniques Grover Vintage Deluxe. Niveau micros, la ressemblance avec des TV Jones doit être parfaitement intentionnelle puisque ce sont des Schecter US Custom Shop Filtertron. Enfin, la forme aux deux plaques de protection de part et d'autre des cordes rappelle l'Ibanez signature de Omar-Rodriguez Lopez, ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Nostalgie toujours, les Sun Valley Super Shredder III évoquent sans détour les machines à shred des années 80, les superstrats modifiées de partout à grands renforts de Floyds et humbuckers, ou les kits préparés par Valley Arts, Charvel ou... Schecter. On retrouve donc les incontournables du genre avec un Floyd, des micros EMG Retro Active (actifs avec une personnalité plus typées 70s) en configuration HSS, et des sunburst originaux tirant sur le violet qui mettent bien en valeur la table en érable flammé. Vous avez le choix entre touche érable ou ébène (le palissandre ne va pas assez vite !), une version sept cordes existe pour les fans de Jeff Loomis, et surtout vous avez aussi une version jaune fluo avec micro grave Sustainiac (le Sustainer de chez Schecter). Indispensable.

Enfin, les concepteurs de la marque restent toujours à l'affût des tendances les plus récentes et nous le prouvent avec la série C-1 SLS Elite. Ces guitares furieusement modernes semblent conçues pour le djent ou la fusion instrumentale, et les amateurs de guitares boutique récentes y retrouveront les fameux micros Fishman Fluence (actifs sans aimants), le chevalet Hipshot (ou Floyd Rose au choix) et les frettes inox en éventail typiques des guitares à diapasons multiples. Le manche traversant renforcé au carbone rassemble sept plis de padouk, noyer et érable pour une stabilité et une transmission des vibrations optimales. Que du bon, et là encore l'option sept cordes et Sustainiac sont disponibles.

*C1 Elite*

*Spitfire*

*Micro Sustainiac en position manche*

# VOLA GUITARS

Vous connaissiez Judge Fredd en tant que guitariste de l'excellent power trio Cour Suprême, en tant que journaliste émérite pour Guitare Xtreme et en tant que coureur de bimbos dans les salons, le voici désormais ambassadeur européen d'une nouvelle marque qui ne manque pas d'intérêt. Les Vola sont conçues en Corée par l'ancien designer de Kraken, puis fabriquées au Japon avec une qualité de main d'oeuvre qui n'a rien à envier aux références du genre. Les formes traditionnelles ont été réinterprétées avec un bon goût certain, et l'on retrouve donc la Telecaster avec un beau manche en U façon Nocaster (Vola Vasti), la Strat avec un humbucker au chevalet (Vola Origin), une Superstrat à table flammée donc les repères de touche s'allument d'une couleur assortie à la table en question (Vola Zenith) et un design très moderne inspiré de Caparison avec Floyd Rose à tous les étages (Vola Ares). Vous l'aurez compris, il y a une Vola pour chaque situation, et au vu de la qualité des instruments, cette marque mérite bien qu'on lui donne sa chance.

*Judge Fredd et la Vola Zenith*

# IBANEZ

Comme toujours, le stand d'Ibanez débordait de nouvelles guitares, mais l'une d'entre elles a clairement fait parler bien plus que les autres. Il s'agit de la première guitare signature pour une artiste féminine, la JIVA. Cette Sabre n'est autre que le modèle de Nita Strauss, shreddeuse flamboyante et guitariste du Alice Cooper Band de son état (où elle a remplacé Orianthi, la première artiste féminine à avoir reçu un modèle signature chez PRS). Cette véritable machine acrobatique reprend la légendaire légèreté et l'équilibre de la forme Sabre, et les micros sont bien sûr deux humbuckers DiMarzio qui portent eux aussi la signature de Strauss, plus un simple Red Velvet au milieu, puisque comme le dit Nita "il est impossible d'améliorer le Red Velvet". Un Floyd est aussi au rendez-vous.

Signature toujours, Ibanez est aussi pionnière dans les modèles signature pour des youtubeurs et profs virtuels de talent, d'où les deux modèles qui ont affolé pas mal de monde, la TQM1NT et la MM1TAB, respectivement signature de Tom Quayle et Martin Miller. Le premier est britannique et s'est fait connaître sur le site Lick Library, tandis que le second est allemand et il est la star de Jam Track Central. Il est amusant de constater que les deux sont arrivés à des conclusions très proches dans leurs choix de caractéristiques : les deux ont opté pour un profil de manche AZ (on va y revenir), un manche et une touche en érable torréfié, un vibrato façon Strat avec pontets titanium et des mécaniques bloquantes de chez Gotoh, des micros Hyperion de Seymour Duncan (deux humbuckers pour Miller, HSS pour Quayle), et ne se différencient que sur les bois utilisés pour le corps : acajou avec table en érable flammé pour Miller, aulne avec table en arbre de pluie (monkeypod) pour Quayle. Drôle comme ces deux là en sont arrivés aux mêmes conclusions... À croire que Ibanez leur a suggéré quelques idées ! Ou bien est-ce l'inverse ? Toujours est-il que ces deux modèles signature annoncent en fait la nouvelle série Prestige AZ fabriquée au Japon, sur laquelle on retrouve le manche et la touche érable torréfié, les mêmes micros et le même chevalet, jusqu'au logo qui est aussi façon Ibanez vintage (eh oui, le premières Ibanez deviennent vintage !). La découpe arrière d'accès aux aigus tient du vertigineux, les points sur le côté de la touche brillent dans le noir pour ne pas se tromper de case sur scène, et un mini switch Alter Switch permet de doubler les positions du sélecteur de micros pour arriver à dix sons au total.

Les deux ambassadeurs historiques de la marque étaient aussi bien représentés sur le site. La fameuse Chrome Boy de Satriani a 30 ans, et le chauve génial sort un nouvel album par ailleurs excellent (*What Happens Now*), l'occasion était trop belle et Ibanez réédite donc la merveille chromée en édition limitée. Côté Vai, on a droit à deux JEM dont les couleurs ne passeront pas inaperçues : jaune fluo pour la JEMJRSPYE et rose fluo pour la JEMJRSPPK, avec micros roses dans les deux cas. Ce sont d'ailleurs des couleurs très similaires que l'on retrouve sur deux nouvelles RG550 que l'on jurerait tout droit sorties des eighties, en Desert Sun Yellow et Road Flare Red. On connaît même certains membres de la rédaction qui se passionnent pour ces modèles et que cette annonce devrait mettre en émoi.

Enfin, et malgré des milliers de copies, Ibanez reste LA marque de la Tube Screamer. Les japonais continuent donc de faire évoluer leur overdrive star en empruntant la technologie Nutube à Korg (voir l'article sur Vox). Cette Nu Tube Screamer contient donc effectivement une lampe ! Et la meilleure nouvelle c'est qu'elle gagne aussi un quatrième bouton, un blend qui permet d'introduire du signal clair dans son overdrive pour garder attaque et clarté. Classique mais malin.

Tom Quayle et Martin Miller avec leurs Ibanez signature respectives

Chrome Boy de Joe Satriani fête déjà son 30ème anniversaire

Signature Nita Strauss & Kiko Loureiro

RG550 Desert Sun Yellow & Road Flate Red

Steve Vai JEMJRSPPK & JEMJESPYE

# PRS

Mark Tremonti chante les louanges de la marque du Maryland depuis des années maintenant, et après sa guitare signature voici donc sa tête ampli, la MT15. Cette superbe lunchbox développe 15 watts grâce à deux lampes de puissance 6L6. Les deux canaux sont indépendants dans leurs EQ trois bandes et partagent une Presence générale. À entendre la démo par le maître himself, la MT15 est épatante de versatilité, surtout par rapport à son encombrement minimal. Les cleans cristallins pour lesquels on connaît bien les 6L6 sont bien présents, mais le deuxième canal développe en revanche un gain énorme, une distorsion compacte et puissante qui pourra s'adapter à de nombreux styles. Encore un carton !

Côté guitares, quelques nouveautés bien sympathiques ont attiré notre œil, à commencer par une SE signature Chris Robinson absolument superbe dans sa robe pourpre, avec chevalet wraparound et P90 en position manche. Pour les plus fantaisistes d'entre vous, la SE Custom 24 se présente désormais dans une spectaculaire couleur M ultifoil, il existe aussi une SE sept cordes (SE SVN) et la Custom 25-08 se pare d'un sunburst rouge-violet qui ira à merveille dans votre groupe tribute à Cradle Of Filth.

PRS Custom 25-08

SE Multifoil

PRS SE
Chris Robinson

Gretsch baryton Duane Eddy

# GRETSCH

Nous avions eu l'occasion d'écouter son prototype entre les mains du maître l'année dernière, la Gretsch baryton Duane Eddy est désormais une réalité à laquelle les pauvres mortels que nous sommes peuvent accéder. Même si vous n'avez pas l'habitude de jouer une basse six cordes, sa finition Black Pearl, ses micros Dynasonic et son Bigsby suffiront à vous convaincre et vous inspirer des idées nouvelles. L'association à un guitar héro de légende comme Duane Eddy n'est que le bonus d'un instrument de très grande classe.

# FRENCH TOUCH

Les français s'étaient déplacés en masse cette année, et l'intérêt suscité par leurs stands prouve bien que notre pays a son mot à dire dans le milieu de la musique. Parmi les vaillants qui étaient venus faire briller notre réputation en Californie, on croisait les indispensables Two Notes, les plugins Blue Cat Audio qui s'intéressent de près aux guitaristes, les luthiers Wild qui avait justement équipé le stand Blue Cat, le fabricant de corde Carlos Pavicich, le brillant luthier Jean-Yves Alquier et les petits nouveaux Vanflet et Anasounds, dont les pédales deviennent très prisées outre-Atlantique.

L'imposant stand Two Notes

Reno de Wild Customs

Jean-Yves Alquier

Stand Blue Cat Audio

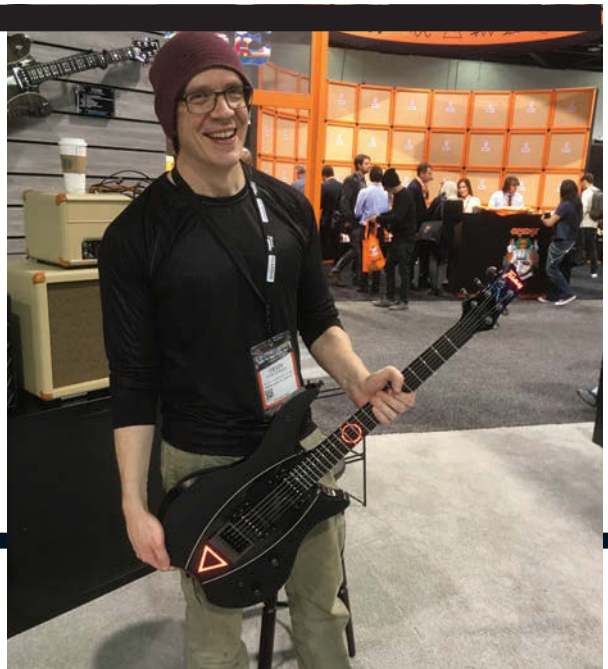
Tête Vanflet

Pedalboard custom du stand Anasounds

Superbe stand de Jean-Yves Alquier

# FRAMUS

Le génie canadien Devin Townsend est passé par ESP puis Peavey avant de finalement trouver chaussure à son pied chez les Allemands de Framus. Au vu du résultat, à savoir son modèle signature Stormbender, on comprend mieux qu'il n'ait trouvé son bonheur nulle part ailleurs. L'engin n'a rien de conventionnel et intègre des innovations très récentes. Le corps est semi-hollow, le manche comme la table arborent un superbe érable flammé, les micros sont les fameux Fishman Fluence qui commencent sérieusement à faire du bruit, et enfin le chevalet Evertune permet de rester parfaitement accordé en toutes circonstances, l'assurance d'un concert sans galères y compris dans des conditions météo sans pitié. Parfait pour un dingue comme Townsend qui joue généralement des parties de guitare complexes tout en assurant le chant : l'accordage est désormais un problème de moins.


*Devin Townsend et son nouveau modèle signature Framus*

*Beaucoup de très belles finitions sur le stand Vigier, dont pas mal de swirls*

# VIGIER

Parmi les nombreux stands d'artisans français qui s'étaient déplacés cette année, Vigier fait figure de pionnier puisque son stand fait partie des incontournables du NAMM depuis bien longtemps. La marque présentait une nouvelle finition mate qui a fait sensation, Velours Noir (en français dans le texte bien entendu, prononcé par les américains c'est un délice). Le principe ? La teinte Black Diamond, un noir suffisamment léger pour laisser libre les superbes veines du bois, est appliquée au corps mais aussi au manche, dans une finition satinée très agréable au toucher. Détail très classe, si vous optez pour une touche érable elle sera elle aussi teinte en noir pour une plus grande cohérence avec le reste de l'instrument. Le Velours Noir est disponible sur l'Excalibur Special, Special 7, Custom, Ultra et Ultra Blues.

# YAMAHA

Les Revstar ont décidément imposé un nouveau design plus fun et rock chez Yamaha qui continue son bonhomme de chemin, et gagne sept nouvelles couleurs à l'occasion de ce NAMM. Vous trouverez désormais la RS320 en Ice Blue et Vintage White, la RS420 en Maya Gold (entre mayas et aztèques la référence est claire !), la RS502T en Black, la RS620 en Snake Eye Green et la superbe RS720B avec son Bigsby en Shop Black et Vintage Japanese Denim. Autant de manières différentes d'avoir la classe en Revstar !

*RS720B Vintage Japanese Denim*

*RS320 Ice Blue*

*RS420 Maya Gold*

# VOX

Même si le gros du catalogue Vox est occupé par les amplis, les britanniques se sont toujours essayés à la guitare avec plus ou moins de succès, et leur production de cette année mérite d'être mentionnée. La Guilietta se présente comme une mini-archtop absolument craquante, plus facilement maniable qu'une guitare jazz vintage grâce à son corps de petite taille et son manche ultra fin, mais il s'agit en fait d'une véritable débauche technologique cachée, puisqu'on y retrouve le système AREOS-D de la marque, un préampli dans le style du Variax Line 6 qui modélise plusieurs guitares, dont des électriques, des acoustiques et des instruments plus exotiques comme la 12 cordes, le banjo ou le sitar. Vous pouvez désormais accéder à ces multiples sonorités tout en restant déguisé en jazzman.
Côté amplis il y avait plusieurs très belles nouveautés. La série MV150 exploite Nutube, la lampe miniature créée par Korg il y a trois ans, pour un rendu très proche de ce qu'on attend généralement de cette technologie sans le poids et les contraintes de fiabilité qui y sont généralement associées. Cet ampli développe 150 watts grâce à la technologie NuPower, la lampe NuTube adaptée aux besoins spécifiques de la section de puissance. Le visuel évoque une version futuriste des bon vieux AC-30 et avec deux canaux indépendants vous devriez pouvoir assurer vos prochains concerts sans vous péter le dos. Vous n'avez plus qu'à choisir entre la tête MV150H ou le combo MV150C qui est équipé d'un Celestion Redback fabriqué au Royaume-Uni.
Nutube toujours, Vox enrichit sa série de têtes miniatures MV50, de véritables prouesses de technologie qui permettent d'obtenir 50 watts en ne pesant que 500 grammes. Les deux nouveaux modèles reprennent le format et les réglages familiers en ajoutant deux grains de sons, le MV50 High Gain (est-il vraiment nécéssaire d'expliciter à qui il s'adresse ?) et le MV50 Boutique qui s'attaque au son Dumble, des gros sons cleans bien chauds aux saturations riches et épaisses. Nous avons entendu des arguments comparables de la part de nombreuses autres marques, mais cette fois-ci il faut bien avouer que le NuTube nous bluffe de plus en plus et représente une voie que Vox a tout intérêt à développer à l'avenir.

*Vox Guilietta*

*Combo Vox MV150C et le stack avec la tête MV150H*

# UNIVERSAL AUDIO

Après de nombreuses années passées à nous faire rêver virtuellement grâce à d'excellents plugins d'émulations d'amplis légendaires comme le Marshall Plexi ou le Fender Deluxe '55, Universal Audio sort enfin son premier produit hardware pour guitare, le OX. Derrière ce nom se cache un combiné ultra pratique qui regroupe une loadbox (pour faire croire à votre tête d'ampli qu'elle est branchée à un haut-parleur sans l'abîmer), un atténuateur de puissance réglable et surtout un simulateur de haut-parleur. L'idée ? Vous prenez votre tête d'ampli préférée, vous la branchez sur le OX, et vous pouvez enfin la jouer au casque avec un son confondant de réalisme, puis vous brancher directement sur une interface audio ou une table de mixage en studio comme en live. Plus de mauvaises surprises de micros mal placés, tout est dans la boîte, et très facile à reproduire trois mois plus tard sans retourner en studio pour réenregistrer un solo. On bénéficie des algorithmes ultra-puissants de la marque pour un rendu très naturel dans sa dynamique, tant sur un 1x10 dans une toute petite pièce que sur un 4x12 avec une pièce gigantesque. Vous pouvez sauvegarder six presets dans la machine elle-même, avec plusieurs effets d'ambiance intégrés, puis lorsque vous êtes à la recherche d'un son bien particulier une application vous donne accès à tous les paramètres possibles et imaginables. On en connaît qui salivent déjà face à l'arrivée de cette boîte magique.

# MILKMAN AMPS

La marque boutique Milkman n'est pas encore très connue de ce côté-ci de l'Atlantique, mais il y a fort à parier que cet état des choses risque de changer très vite dans les mois qui viennent grâce à la brillante nouveauté qu'ils présentaient au NAMM. Jusqu'à maintenant, ces doux dingues de San Francisco se spécialisaient dans les répliques de combos Fender des années 60, mais ça c'était avant. Cette année, ils sont venus avec The Amp. Sous cette dénomination définitive se cache un ampli au format pédale à l'esprit simple et vintage, une sorte de réponse boutique au Amp1 de BluGuitar. Cet ampli 50 watts dispose d'un préampli haut voltage à lampe qui peut aussi être utilisé comme pédale d'overdrive, d'une reverb et d'un trémolo footswitchables ainsi que d'une sortie casque et d'une sortie ligne XLR pour se brancher sur une carte son. Pas de canaux multiples ou de mémoires intégrées, quatre réglages seulement pour la section préampli : gain, master, basses et aigus. Dans ce même esprit vintage et simple, le look de la pédale inspiré des synthés Moog plaira aux amateurs de belles choses. Au vu du monde qui se pressait sur le petit stand de Milkman pour voir l'engin, on risque peu à lui prédire un bel avenir. Pour ceux qui ne se font toujours pas à l'idée de concentrer 50 watts dans un kilo, il y a le 1955 Tweed By Rock n' Roll Relics. L'idée est simple : vous prenez n'importe quel ampli de la gamme Milkman et ils le font traiter par Billy Rowe, le génial luthier de la marque Rock n' Roll Relics. Billy, qui a été musicien dans le groupe Jet Boy pendant des années avant de se consacrer à la fabrication, se pose en expert de l'art du Relic et à voir les amplis qui sont passés entre ses mains expertes, on jurerait un Tweed qui a passé les soixante dernières années à faire de la musique dans tous les juke joints de l'Alabama.

*Tweed Milkman légèrement vieilli par Billy Rowe*

*Milkman The Amp*

*Orange Rocker 15 Terror*

# ORANGE

*Orange Brent Hinds Terror*

Orange avait pris tout le monde par surprise en arrêtant la tête Tiny Terror après dix ans de bons et loyaux services alors que ce modèle était un succès colossal, qui avait à lui seul lancé la mode des têtes *lunchbox* que tous les autres constructeurs se sont empressés de suivre. Leur logique nous avait alors échappé, mais les deux nouveautés de cette année nous permettent de mieux comprendre : ils ont arrêté la Terror la plus évidente et simple pour laisser de la place dans leur catalogue à des références proches mais un peu plus typées.

Voici donc deux nouvelles Terror : le modèle signature Brent Hinds et la Rocker 15. De prime abord, on pourrait les confondre en toute bonne foi. Les deux ont le même look (à l'exception du tatouage et de la signature pour le modèle du guitariste de Mastodon), la même section de puissance à deux EL-84 pour 15 watts, les mêmes deux canaux footswitchables (Natural avec un unique réglage de volume, Dirty avec gain et EQ trois bandes), le même switch pour passer à mi-puissance et le switch arrière headroom / bedroom pour passer la puissance à 0,5 watts. Quelle différence alors me direz-vous ? C'est très simple : la Rocker 15 Terror est dérivée du combo Rocker 15, au son vintage très typé seventies, tandis que la Brent Hinds Terror dispose d'une réserve de gain plus importante pour aller taquiner le gros metal stoner pour lequel est réputé le groupe de Hinds. À vous de comparer les deux pour être sûr d'opter pour celui dont la personnalité vous plaira le plus. Quel que soit votre choix vous trouverez un digne héritier de la prestigieuse lignées des Tiny Terror.

# MARSHALL

*Marshall Origin 20*

Depuis quelques années, Marshall se concentrait sur la modélisation, en oubliant de sortir un ampli digne de sa légende, un monocanal au son typiquement britannique, taillé pour le rock et sans chichis. Réjouissons-nous, puisque cet ampli vient enfin d'arriver ! Il s'appelle Origin, ce qui est parfaitement cohérent avec son propos, et ressemble à un Bluesbreaker dans sa version combo. Le panneau de contrôle est d'une simplicité réconfortante, entre son EQ quatre bandes, son gain et son master volume. Marshall a aussi inclus un gain boost que l'on active en tirant sur le bouton de gain, ainsi qu'un réglage Tilt dérivé des quatre entrées d'un plexi qui permet de doser entre le son Normal et le son High Treble, plus perçant. Enfin, un switch active le réducteur de puissance Powerstem développé spécifiquement pour ne pas écraser la dynamique des Origin.
Les versions 20 watts et 50 watts existent en tête ou en combo (respectivement Celestion dix pouces et douze pouces), et en 5 watts vous n'avez que le combo 1x8" qui devrait déjà bien faire trembler vos murs. Le roi n'est pas mort, vive le roi !

*Panneau du contrôle du combo 5*

*Combo Marshall Origin 5*

# LANEY

L'année dernière, Laney nous avait bien frustrés avec le LA100BL, un stack qui reprenait toutes les caractéristiques du Saint Graal de l'amplification du premier âge de la musique metal, l'ampli acheté par Tony Iommi en 1969 et qui a servi de base de son pour les premiers albums de Black Sabbath. Difficile de faire plus prestigieux et plus excitant, mais le problème était que la merveille en question était une édition limitée à 50 exemplaires. L'autre problème était évidemment l'existence des voisins, qui ne voient pas toujours d'un bon œil l'arrivée d'un 100 watts à lampe de l'autre côté de leur mur. Cette année, Laney résout donc les deux problèmes avec l'arrivée du LA30BL, la version plus compacte, moins exclusive et plus calme de cette tête légendaire. Quand je dis "plus calme", tout est relatif, puisque la petite dégage quand même 30 watts de pur son british grâce à deux EL-34, vous avez donc largement de quoi vous fâcher à mort avec le reste de la copropriété. Ce monstre reprend évidemment le look de son grand frère, et a le bon goût de ne pas compliquer les choses inutilement : un canal (avec quatre entrées), un gain, une EQ quatre bandes (avec la Presence, typique des amplis anglais) et c'est parti ! Une SG Special accordée en Do branchée là-dedans et vous n'avez plus d'excuses pour ne pas vous approcher du grain de "Into The Void" et "Sweet Leaf".

*Laney LA30BL*

# FRIEDMAN

Avec des clients aussi prestigieux que Jerry Cantrell, Steve Stevens, les Foo Fighters ou Joe Bonamassa, la réputation de Friedman n'est plus à faire. En ce moment, la marque connaît une popularité grandissante auprès des guitaristes exigeants et devient un choix envisagé de plus en plus souvent lorsque l'on recherche le son Marshall hot rod ultime. Le timing était donc parfait pour que Dave Friedman présente son ampli ultime, celui à côté duquel tous les autres paraissent simplistes et incomplets.
Le BE-50 Deluxe est un engin extrêmement flexible, ce que l'on peut aisément deviner à la vue du panneau avant qui présente pas moins de quatorze potards et quatre switches. Le canal clean dérivé du modèle Buxom Betty reprend le caractère cristallin mais riche en graves qui fait des Friedman de bonnes plateformes à pédales, tandis que les sons saturés BE et HBE (chaque canal a son propre gain et volume) vont du plexi vintage aux saturations les plus obscènes, surchargées en basses et en gain. Ajoutez à ça la possibilité de passer de 50 à 25 watts et vous obtenez un véritable monstre qui ne devrait décevoir personne.

# JHS

JHS avait déjà compilé les meilleures versions de la Big Muff avec leur Muffuletta, et ils refont le coup cette année avec la Bonsai, qui regroupe neuf sons de Tube Screamer. Le fabricant boutique insiste bien sur le fait qu'il s'agit de circuits reproduits et pas simplement d'émulations, et effectivement à l'écoute on retrouve bien la dynamique et le caractère de chaque pédale. Ces dernières années, la Tube Screamer n'était plus autant à la mode que la Klon Centaur qui est devenue l'overdrive que tout le monde s'arrache, mais il y a fort à parier que la Bonsai rappellera à tout le monde les vertus de l'overdrive verte made in Japan. Les neuf circuits reproduits sont les suivants : Boss OD-1 (l'ancêtre de la Tube Screamer, celle par laquelle tout est arrivé), TS808, TS9, Metal Screamer (dont le son n'a rien de metal malgré son nom), TS10 (remise à la mode par John Mayer), Exar Overdrive (une rareté polonaise blues à souhait), TS7, Keeley Mod Plus (la version modifiée par Robert Keeley, un circuit alternatif qui existe déjà depuis 2002) et JHS Strong Mod (la version modifiée par JHS). Et si ils appliquaient ce principe aux différentes versions de la Tone Bender ? Ça aurait de la gueule non ?
Par ailleurs, trois pédales JHS ont été réduites en taille : la Unicorn V2 (Univibe), la Emperor V2 (chorus / vibrato) et la Panther Cub V2 (delay analogique) sont désormais disponibles dans la même boîte que les autres modèles de la marque, malgré leur deuxième footswitch de tap tempo qui se retrouve donc tout près du footswitch de bypass. Pratique pour les pedalboards bien encombrés, mais il vaut mieux avoir des bottes pointues.

*JHS Bonsai*

# EARTHQUAKER DEVICES

À croire qu'ils se sont passé le mot avec JHS... La marque d'effets boutique de Akron, Ohio, sort elle aussi une overdrive verte, et des versions mises à jour de plusieurs de ses pédales ! L'overdrive en question s'appelle Westwood, et Earthquaker Devices la qualifie de la façon suivante : "translucent drive manipulator" (manipulateur translucide de drive), une description qui fait allusion à sa grande clarté. On retrouve donc bien le caractère de sa gratte et de son ampli, avec une coloration minimale qui peut se faire un peu plus prononcée si l'on décide de triturer les réglages de graves et d'aigus. Le gain va du clean à la saturation légère, et le niveau de sortie est colossal.
En ce qui concerne les pédales mises à jour, toutes les V2 ont droit à un footswitch de type relay qui ne fait pas de "plop" dans votre ampli et permet d'enclencher son octaver sans bruit parasite qui trahisse l'effet de surprise. Vous avez aussi désormais la possibilité d'activer ces pédales de façon temporaire lorsque l'on maintient le footswitch appuyé, grâce à la fonction latch que l'on trouvait par exemple sur le vieux vibrato VB-2 de chez Boss. Les pédales concernées sont la fuzz Hoof Reaper, l'univibe The Depths, l'arpégiateur Rainbow Machine, la reverb Avalanche Run et l'auto wah Spatial Delivery.

*Earthquaker Devices Westwood overdrive*

*Keeley Omni Reverb, une édition limitée de la Caverns 2.0 en noir et le prototype de la Duey qui mêle overdrive et delay*

# KEELEY

*Keeley Aria*

Le vétéran de la pédale boutique était comme à son habitude venu avec des nouveautés bien pensées et qui font immédiatement envie. La Aria regroupe deux pédales en une : overdrive classique à trois réglages (plus un switch pour passer de low à high gain) d'un côté, et compresseur dérivé de leur récent Compressor Plus (avec un très utile réglage de Blend pour mêler signal non traité à votre signal compressé) de l'autre. Il s'agit quasiment d'une version compacte de la Super Mod Workstation, et c'est une très bonne nouvelle pour les minimalistes comme pour tous les amateurs de beaux sons. Beaux sons toujours avec la Omni Reverb, une pédale rafraîchissante dans sa grande simplicité, face à l'avalanche de reverbs à la limite du multieffet qui sous-entendent d'avoir passé un brevet de pilote pour ajouter un peu d'ampleur sur un son clean. La Omni n'a que deux réglages pour contrôler Le dosage de la reverb et le volume de sortie, ainsi qu'un mini switch à trois positions qui vous laisse le choix entre trois voicings classiques et indispensables : Room pour une ambiance de pièce moyenne, Spring pour le ressort d'un vieil ampli à lampes et Plate pour la reverb à plaque style EMT140 (pensez au son de Buckley sur l'intro de Hallelujah). De l'ambiance sans se compliquer la vie, voilà qui est fort bienvenu.

*Boss GT-1000*

*Katana-Air*

# BOSS

Le géant japonais peut être fier, puisque la marque fête un million de loopers Loop Station vendus à ce jour, 12 millions de minutes d'enregistrement donc, ce qui fait à peu près 23 ans de boucles, belle performance. Pour marquer le coup, la RC-1 sera disponible en noir pour cette année uniquement, l'occasion pour ceux qui n'ont pas encore rejoint le million de craquer et se s'initier à la science de la boucle.

Mais l'énorme nouveauté qui a fait parler tout le monde sur le stand Boss, c'est bien sûr le GT-1000, le pédalier multieffet le plus cher de la marque à ce jour qui est annoncé à 1000 dollars environ, soit deux fois le prix du haut de gamme précédent, le GT-100. Boss a donc décidé d'en découdre face au Helix de Line 6, et a pour ce faire sorti l'artillerie lourde. Le GT-1000 mobilise la technologie Tube Logic de Roland (que l'on retrouve notamment sur l'excellent ampli Blues Cube), le Multi-dimensional processing (que l'on retrouve sur les multieffets de la série 500, des classiques en devenir pour les modulations et l'ambiance), et la Augmented Impulse Response Dynamics, une nouvelle technologie développée spécifiquement pour les simulations d'amplis les plus fidèles et réalistes à ce jour chez la marque japonaise. Jusque là, les simulations COSM étaient le talon d'achille des multieffets de la marque par rapport aux nombreux concurrents. Avec le GT-1000, Boss place ses billes dans la cour des grands, avec de très bons arguments. Si l'on prend en plus en compte la connectique très complète pour contrôler les effets en temps réel et intégrer des pédales externes via les deux boucles d'effets, on se rend compte que l'engin a clairement été conçu pour une utilisation pro.

Moins pro mais tout aussi amusant, le Katana-Air est le premier ampli sans fil au monde. Et là je vous entend déjà protester à grand renfort d'exemples divers et variés d'amplis à pile. Oui, sauf que le Katana-Air, en plus de fonctionner sans être branché au secteur, intègre un récepteur HF pour l'émetteur fourni. Vous n'avez donc pas non plus de câble entre votre guitare et l'ampli... Sans fil on vous dit ! Et comme c'est un Katana, il intègre les cinq simulations d'amplis et les 58 effets dérivés de pédales de la marque, pour courir d'un bout à l'autre de votre salon avec le gros son sans renverser le vase.

*RC-1 en noir*

*Les nouvelles versions verticales des classiques ZVex : '59 Sound, Box Of Rock et deux visuels différents de la Fuzz Factory*

# ZVEX

Enfin ! Depuis le temps que les guitaristes du monde entier galéraient pour intégrer les pédales ZVex à leur pedalboard, la marque a enfin décidé de proposer des versions de ses best sellers dans des formats plus classiques, en hauteur plutôt qu'en longueur. La plus évidente était bien sûr la Fuzz Factory dont on retrouve ici les cinq boutons aux possibilités nombreuses de destruction de tympans par le grave ou l'aigu, et il y a aussi les deux overdrives de la marque, qui sont parmi les plus réalistes du marché : Box Of Rock pour le Marshall plexi, et '59 Sound pour le Fender Bassman. Ces deux dernières conservent d'ailleurs leur second footswitch avec boost réglable.

Doug Aldrich

*Doug Aldrich, Les Paul en main*

# WAY HUGE / MXR

Changement de format aussi chez Way Huge, avec trois pédales qui rétrécissent dans le but de passer inaperçues au sein de votre pedalboard. Mais bien sûr, vu que ce sont des Way Huge, leur son suffira à les faire remarquer. Les premières à avoir été laissées trop longtemps au sèche-linge sont la fuzz Russian Pickle, le chorus Blue Hippo et le délai analogique Aqua Puss. Côté MXR, c'est la Classic Fuzz BC108 qui existe désormais au format mini, et la Sugar Drive, une nouveauté et n'existe qu'en petit format. Il s'agit du premier clone de Klon Centaur signé MXR, avec buffer switchable pour ceux qui en veulent toujours plus.

*Way Huge Aqua Puss et Blue Hippo en versions réduites*

*la Russian Pickle Way Huge en petite version, la Classic 108 Fuzz en version mini, la Sugar Drive et la mini phase 95 que l'on connaissait déjà*

# EMPRESS

Les canadiens de Empress ont complètement craqué, et le résultat interpelle autant qu'il interroge. Ils décrivent Zoia comme le Lego des instruments de musique, une pédale unique qui se présente sous la forme de 44 petits boutons poussoirs qui forment un terminal avec lequel on assigne des fonctions, on enclenche des effets et on organise leur ordre. Une fois votre preset organisé, vous pouvez même le sauvegarder sur carte SD. Autrement dit, c'est un multieffet ultra flexible dont il nous faudra quelques mois pour faire le tour, et sans doute quelques heures avant de bien saisir le concept. Affaire à suivre donc...

# ELECTRO-HARMONIX

À voir les premières photos du 95000, on aurait cru à un montage réalisé par un guitar geek expert en Photoshop. Et pourtant, ce nouveau looper existe bel et bien dans la vraie vie. Cela dit, qualifier le 95000 de looper serait comme dire que l'iPhone est un téléphone : c'est vrai mais ça ne rend pas justice à ce que Electro-Harmonix a appelé "Performance Loop Laboratory" (Laboratoire de performance de loops). Il s'agit en fait d'un véritable studio compact que l'on peut commander avec les pieds, même si certains le placeront sans doute sur une table pour avoir directement accès aux nombreux boutons. Les six pistes individuelles disposent chacune d'un contrôle de pan et d'un slider de volume, le tout passant ensuite par une piste stéréo de mixdown. Six pistes sont mémorisées pour chaque boucle, sachant que vous pouvez sauvegarder jusqu'à cent boucles sur une carte SD. Six-cents pistes en tout, et jusqu'à 375 minutes (plus de six heures) sur une carte de 16 Go. Un bouton de tap tempo aide à contrôler la synchronisation, le volume des boucles peut être assigné à une pédale d'expression, et les footswitches donnent un accès immédiat aux fonctions d'enregistrement, de lecture, d'undo, de choix de piste et de choix de boucles. Une fois votre boucle enregistrée, vous pouvez la lire à l'envers, modifier sa vitesse et sa hauteur ou encore la transférer sur votre ordinateur. Si votre créativité est encore limitée par les possibilités du 95000, vous n'avez plus qu'à attendre que la NASA sorte sa marque de pédales.

# JAM PEDALS

Ça faisait longtemps que les grecs de Jam Pedals n'avaient pas sorti de grosse nouveauté, et même si la Pink Flow n'intègre pas vraiment de nouveaux effets, le concept est intéressant. Il s'agit de concevoir des pédaliers multieffets analogiques qui permettent de se rapprocher du son de l'inspirateur. Ici, l'hommage à Gilmour est parfaitement assumé, à travers un visuel génial qui mélange les dessins de Gerald Scarfe pour The Wall et les dessins qui ornent habituellement les pédales JAM en question. On commence par un switch "Seagull" pour le son de mouette de Echoes (à l'origine obtenu en branchant une pédale wah wah à l'envers), puis viennent le compresseur Dyna-ssor, l'overdrive TubeDreamer58, la fuzz Red Muck MkII, le chorus Waterfall, le phaser Ripple et le Delay Llama+. Même si vous ne jouez pas dans un tribute à Pink Floyd, vous devriez trouver ici la plupart des effets dont vous avez besoin au quotidien.

# LINE 6

Attention, la crise de G.A.S. vous guette à la vue du nouveau multieffet de chez Line 6... Le HX Effects représente l'évolution des pedalboards virtuels M5, M9 et M13 revus et corrigés à la sauce Helix. Le mode de fonctionnement est le même (vous assignez un effet à chacun des neuf footswitches et vous pouvez les enclencher individuellement), le tap tempo est bien présent et on a droit à plus de cent effets avec la même puissance de calcul et la même dynamique que sur le fameux pédalier Helix. Dérivé du Helix encore, les footswitches sont aussi des boutons que vous pouvez toucher du bout du doigt pour arriver directement au menu d'édition de l'effet associé. Si vous ne devez avoir qu'un pédalier qui fera tout ce dont vous avez besoin pour tous vos projets, ne cherchez pas plus loin que le HX Effects. Il intègre même un accordeur, vous n'avez donc pas à prendre le vôtre !

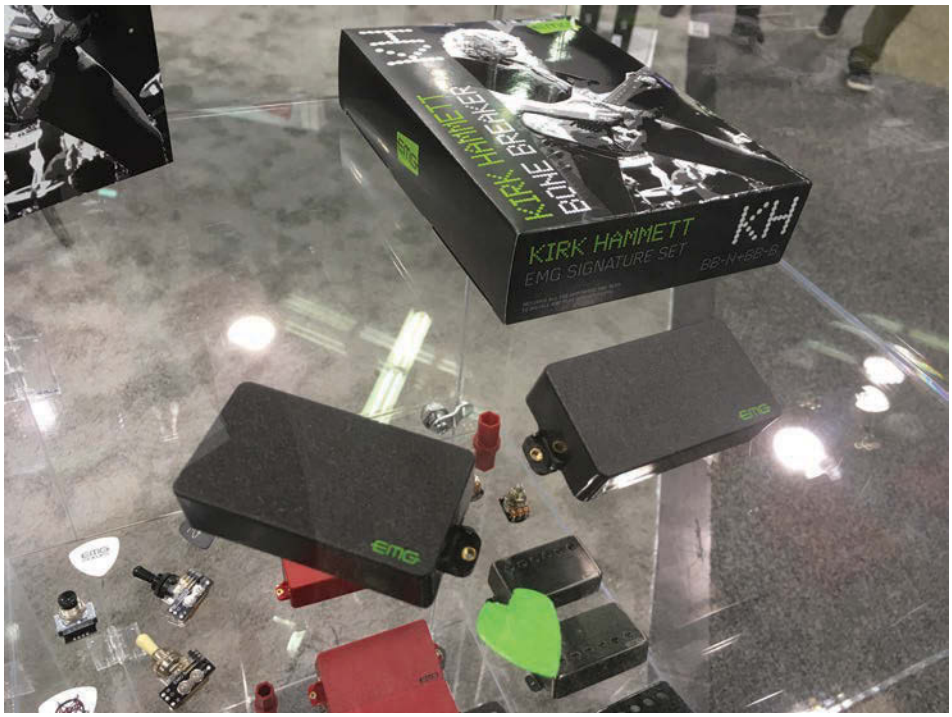
# DIMARZIO

On passe de Kirk Hammett à son ancien professeur, monsieur Joe Satriani, lui aussi très fidèle en amour avec les marques qui l'endorsent. Voici donc son nouveau micro signature chez DiMarzio, le Satchur8. Le nom est un jeu de mot entre Satch (le surnom de Satriani), 8 (pour les aimants AlNiCo 8) et Saturate, "saturer" en anglais. Vous l'aurez compris : le Satchur8 a été conçu pour une grosse disto riche, grasse, fluide et brillante à la fois, avec un niveau de sortie conséquent. Le principal intéressé a déclaré qu'il s'agissait de son nouveau micro préféré (ce qui paraît logique vu qu'il s'agit du plus récent) et qu'il l'avait installé sur beaucoup de ses guitares. Si l'on en croit le son de bison au barbecue qu'il a sur son nouvel album, on peut effectivement se dire que le Satchur8 devrait plaire à beaucoup d'entre nous.

# PROCO

On connaît surtout ProCo pour deux produits qu'ils vendent depuis toujours : la pédale de distorsion RAT (que l'on retrouve aux pieds des guitaristes depuis 1978, rien que ça, et qui n'a quasiment pas changé depuis) et les câbles en tous genres. Pour le NAMM 2018, la marque du Michigan a enfin réalisé notre rêve le plus fou en regroupant les deux ! Le RAT FX Rat Tail (la queue du rat, logique) est un câble qui intègre un circuit de RAT. Avez-vous vraiment besoin d'autres arguments ? Voici donc le câble ultime, celui qui fait que vous pouvez vous brancher en direct dans un Fender Twin en profitant quand même d'une grosse disto râpeuse et épaisse ! Un sélecteur à trois positions vous laisse le choix entre le bypass (mais qui voudrait bypasser une RAT ?), la disto enclenchée au même volume que le clair (pourquoi pas) et la disto enclenchée avec un boost de 3dB (là d'accord). Imaginez donc la panique dans les yeux du copain qui vous a prêté son ampli quand un son de fuzz sort de son Jazz Chorus alors que vous n'y avez ajouté aucune pédale... Rien que pour ça, la Rat Tail est indispensable.

# EMG




Aucun groupe n'a autant donné envie de micros EMG au monde entier que Metallica. Si James et Kirk n'avaient pas équipé toutes leurs guitares de 81 et de 85, il y a fort à parier que ces micros ne seraient pas les références absolues qu'ils sont devenus. Cependant, en 35 ans de carrière, les goûts des seigneurs du thrash ont évolué et ils n'utilisent pas autant de distorsion que par le passé. Avec l'âge, ils cherchent la lourdeur et l'agression dans leur manière de jouer et éclaircissent un peu leur grain en creusant moins leurs mediums. Pour accompagner cette évolution, EMG présente le kit signature de Kirk Hammett, les KH-BB. Comme leur nom le laisse entendre assez clairement, les Bone Breakers (casseur d'os, rien que ça !) ne sont pas non plus faits pour la funk. Ils allient un aimant céramique (haut niveau de sortie pas très fin) et un aimant AlNiCo 5 (plus vintage) pour un cocktail parfait entre bourrinage et exigence de beau son. Le préampli a été revu et corrigé pour s'adapter à la nouvelle personnalité de ces micros, et visuellement le logo EMG apparaît désormais en vert fluo sur les capots noirs, de quoi compléter à merveille les visuels dérivés de films d'horreurs qui décorent la plupart des guitares de Kirk.

*Certains stands avaient le chic pour faire monter le suspense, comme ici chez Chapman Guitars*

*Le luthier Doug Kauer avait réalisé cette superbe famille de six guitares assorties à l'occasion du NAMM, un des grands moments visuels du salon*

# CARLOS PAVICICH

Le fameux fabricant de cordes français propose désormais un véritable Custom Shop via son site. Le principe est simple : vous choisissez vos tirants (jusqu'à huit cordes, avec tirants intermédiaires comme 9,5 et 10,5), vous uploadez votre visuel et vous recevez votre jeu de cordes dans la quantité commandée, sans minimum requis ! C'est à la fois simple et génial, au point qu'on se demande pourquoi tout le monde ne fait pas déjà ça. Des artistes comme Irish Rob de The Exploited font déjà confiance à Pavicich pour leurs cordes, tout comme les luthiers Dasviken et Dussenne. Excellent concept et réalisation parfaite, on y croit !

VOTRE
VRAI TIMBRE
ACOUSTIQUE.
PARTOUT.

# iRIG
# ACOUSTIC STAGE

## SYSTÈME DE PRISE DE SON NUMÉRIQUE AVANCÉ POUR GUITARE ACOUSTIQUE

iRig Acoustic Stage est un système de prise de son numérique révolutionnaire pour guitare acoustique et autres instruments qui vous permet d'obtenir sur scène le même son acoustique que vous auriez en studio.

Grâce à un préamplificateur / DSP de haute qualité, et un micro MEMS à haute performance, extrêmement facile à installer sur tous les instruments acoustiques dotés d'une ouïe, iRig Acoustic Stage délivre toutes les nuances et le vrai caractère de votre acoustique, électroacoustique, ukulélé et beaucoup plus.

**MICRO MEMS À HAUTE PERFORMANCE**

**BOUTON DE SUPPRESSION DE L'EFFET LARSEN**

**UNITÉ DE PRÉ-AMPLIFICATION / DSP DE HAUTE QUALITÉ**

**6 PRÉRÉGLAGES POUR GUITARE ACOUSTIQUE À CORDES D'ACIER ET EN NYLON**

**ENTRÉE AUX POUR PIÉZO AVEC CONTRÔLE DE MÉLANGE**

**SORTIE AUDIO USB POUR L'ENREGISTREMENT**

**IK MULTIMEDIA.** MUSICIANS FIRST.

IRIGACOUSTICSTAGE.COM

(avec étui rigide SKB)

5900€

# SPRINGER 58 FLYING V

## *Une V pour la vie ?*

**POUR**
- *Le son*
- *Le feeling authentique de la Flying V 58*
- *La qualité stratosphérique des bois et de la lutherie*

**CONTRE**
- *le fait main et la qualité sans compromission ont un prix*

**CONTACT**
**www.springerguitars.com**

**Quand un luthier de la trempe de Mikael Springer décide de rendre hommage au mythe de la Flying V originale, l'expérience promet d'être éblouissante pour les yeux, les oreilles et les doigts. Avec cette somptueuse réplique, le mosellan nous prouve une nouvelle fois toute l'étendue de son talent.**

**Construction :** Manche collé (extra long tenon)
**Corps :** Korina old stock, deux pièces collées en V
**Manche :** Korina old stock (profil « fat C »)
**Touche :** Palissandre de Rio 1935,
**Frettes :** Jumbo nickel/silver 18% (22)
**Sillet :** os brut
**Electronique :** Set humbucker Häussel 1959 (gold covers), 2 volume, 1 tonalité, Toggle Switch 3 positions, capaciteurs Paper-In-Oil, 50's wiring
**Chevalet :** Vintage Tunomatic, cordier custom en laiton
**Mécaniques :** Kluson deluxe
**Finition :** Naturel, vernis nitrocellulosique type
**Couleur accastillage :** gold

*Par Ludovic Egraz*

Imaginez-vous la fin des années 50, époque où les Soviétiques mettaient en orbite le satellite Sputnik, et où les premiers films de soucoupes volantes cartonnaient dans les drive-in américains. C'est dans ce contexte que naquirent les Modernistic Guitars de Gibson (présentées à l'état de prototype lors du NAMM de 1957) et qui furent un flop commercial retentissant. Seules la Flying V et l'Explorer ont résisté aux affres du temps (la Moderne et la Futura, première ébauche de l'Exploxer, n'ayant pour ainsi dire jamais existé). Cette belle Springer est donc une reproduction de la toute première mouture de la Flying V. Voyons un peu l'histoire qu'elle va nous raconter.

## UNBOXING, BABY !

En ouvrant le carton, nous découvrons un hardcase SKB bien balaise, spécialement taillé pour le gabarit de la Flying V. Nous l'ouvrons, fébriles, et là, c'est Showtime ! D'entrée, la guitare, très imposante, nous en met plein les yeux. Il faut avouer qu'une V korina, ça en jette, surtout dans le cas d'un instrument flambant neuf. On imagine qu'il y a soixante ans, les premiers et rares acquéreurs de ce modèle ont dû ressentir exactement le même frisson.

## TOUCH TOO MUCH

Dès la prise en main, le premier constat agréable, c'est que la guitare est assez légère (3,5 kg). Le korina (bois voisin de l'acajou) utilisé par Mikael, très joliment texturé, provient d'un stock coupé il y a une trentaine d'années. Il a donc eu le temps de sécher, ceci expliquant sans doute cela. Le corps est à peine plus épais que sur une V standard. La touche, somptueuse, a été taillée dans un palissandre de Rio très ancien, semblable à celui que l'on rencontre sur les Gibson du début des années 50. Après nous être renseignés auprès du luthier, il s'agit d'une essence débitée en 1935. Allez, let's play !

## POSITIVE VIBRATION

En attendant de débrayer le stand-by de l'ampli, riffons un peu la bête à vide. D'emblée, elle a du coffre. La guitare résonne très généreusement. Ce dernier point est probablement dû à la densité et à la légèreté de l'instrument, mais également en partie à une modification très intéressante effectuée par le luthier. En effet, nous n'avons pas affaire à un collage de manche type Gibson. Ici, le tenon du manche, beaucoup plus long, passe en dessous du micro manche et se prolonge jusqu'à la cavité du micro bridge. Nous ne retrouvons donc pas le vide habituel en dessous du pickguard entre les deux micros. Visuellement, cela donne presque l'impression d'un manche traversant.

## SUSTAAAAIIIIN !

Dès que l'on pousse le master sur l'ampli, le son est jouissif, avec un sustain impressionnant. Même avec un taux de gain « vintage », les notes accrochent le feedback très facilement, et l'équilibre entre les deux micros est absolument parfait. Il s'agit de copies de PAF réalisée par l'allemand Häussel (les mêmes qui équipent les fameuses burst de Springer). Ils se complètent à merveille. Le bridge se révèle mordant et très réactif, mais jamais agressif, avec un léger effet de compression quand on tabasse les cordes. Le grave, quant à lui, possède cette rondeur caractéristique des anciens PAF. En mode full drive, on nage en plein délire. Cette 58 est taillée pour le blues et son champ d'expression s'étend jusqu'au hard rock. Les fans de Michael Schenker vont adorer, surtout qu'en baissant la tonalité, avec le micro bridge plein pot et un chouia de micro manche, les aigus se taraudent légèrement, et on récupère ce côté filtré légèrement fuzzy, proche d'une wah bloquée en position intermédiaire. On s'y croirait !

## COMME À LA MAISON

Côté confort, le manche « king size » (un bon gros C bien viril) réclame un temps d'adaptation. La encore, et même si cela peut entraver les efforts des guitaristes les moins avantagés par dame nature, on s'y retrouve en termes de son (la densité du manche étant un facteur important quant à la qualité du sustain). Pour autant, rien de rédhibitoire. Les frettes jumbo, parfaitement planifiées, octroient un confort de jeu exceptionnel et une intonation ultra précise. Évidemment, l'énorme avantage de la Flying V par rapport à toutes les autres guitares électriques, c'est ce dégagement total en bas de touche, qui donne la possibilité de jouer avec une aisance totale jusqu'à la 22$^{e}$ case. Détail qui a son importance : la guitare fait preuve d'une excellente tenue d'accord. On peut lui rentrer dans le lard pendant un bon quart d'heure à grand renfort de rythmiques appuyées et de bends sauvages, et elle ne bouge quasiment pas. Comme quoi, même avec des mécaniques Kluson à l'ancienne, quand une guitare est bien conçue et bien assemblée, tout roule !

## L'HEURE DE LA SENTENCE

Pour conclure, certains d'entre vous pensent certainement qu'il n'y a rien d'extraordinaire à rencontrer la réplique d'un instrument conçu à l'époque où nos parents vivaient leurs premiers émois en écoutant Elvis Presley. Le problème est double. D'une part, les modèles originaux en bon état de conservation sont inabordables (entre 250 et 300 000 euros) et quand bien même introuvables (seulement 100 exemplaires de V ont été produits entre 58 et 59). D'autre part, les rééditions korina du custom shop d'une marque américaine légendaire sont aujourd'hui survendus au regard de leur qualité, certes bonne, mais très loin d'atteindre le niveau d'excellence de cette guitare. Alors si vous cherchez votre V pour la vie, considérez fortement l'option Springer. •

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

**POUR**
- *le look, forcément*
- *le corps et le manche en acajou massif*
- *les micros Moonshiner*
- *la jouabilité*

**CONTRE**
- *le vibrato vibrola, moyennement fiable*

**4500€**

**CONTACT**
www.daguetguitars.fr

# ROGER DAGUET
# THE FOOL REPLICA
## *La cream de la cream*

**En France, mais aussi partout en Europe, Daguet est considérée, et à juste titre, comme une grande maison de lutherie. Come on ! Ce n'est pas un hasard si des professionnels aussi exigeants que Brian Molko (Placebo), Vigilante Carlstroem (The Hives) ou Nicke Andersonn (The Hellacopters) utilisent des guitares façonnées avec amour par l'artisan bellifontain. À chaque fois que nous avons eu le privilège de poser nos minimes sur l'une de ses créations, le coup de foudre a été au rendez-vous. Aussi, nous n'avons pas pu résister à l'appel de cette The Fool Replica, qui tient autant de la guitare que de l'œuvre d'art.**

*Par Ludovic Egraz*

### MASSIVE WOOD

À quelques petits détails de design près (cornes un peu plus pointues, jonction corps manche un peu plus smooth au niveau du talon, forme de la crosse), cette réplique de The Fool reprend exactement l'architecture de la SG, avec ce travail de chanfreinage très sophistiqué qui confère à l'instrument un très bon confort de jeu. Chez Daguet, on donne dans le massif. Ainsi, le corps et le manche de l'instrument ont été taillés dans une bille d'acajou débitée il y a une 83 ans. Pour la touche, Roger a choisi un très bel ébène, bois qui procure des sonorités à la fois chaudes et claquantes.

### LET'S PLAY...

La prise en main se fait en douceur, et nous retrouvons une sensation assez similaire à celle que nous avions eue en testant précédemment une Daguet Crestwood. La guitare est très facile à jouer et se fait presque oublier. Le manche arbore un profil hybride, qui ressemble à un C medium en bas du manche, et qui devient elliptique à partir de la douzième case. On a de la matière dans la main, et sans avoir des doigts longs comme des merguez, on peut tricoter avec aisance dans toutes les positions, et avec l'accès entièrement dégagé vers les dernières cases, on ne se gène pas. Les frettes, de type medium jumbo, sont parfaitement planifiées. Leur profil légèrement trapézoïdal procure une intonation très précise et un super confort lors des glissés. La petite volute derrière le sillet (un peu façon ESP) permet de placer confortablement le pouce quand on joue en première position.

### VIBROLA ? OH LA LA !

On peut aimer le vibrato Sideways Vibrola pour son aspect esthétique, mais il faut avouer que son efficacité reste toute relative, avec une action ultra limitée permettant tout au plus au guitariste d'effectuer un travail d'ornementation, et d'agrémenter ses arpèges de belles ondulations, mais surtout, il ne tient pas très bien l'accord. Pourtant, c'est lui qui équipait la guitare originale d'Eric Clapton et Roger a choisi de le monter sur sa guitare pour le côté historique de la chose. De plus, ce vibrato tend à faire sonner la guitare un poil plus « twangy » et zinguant que la moyenne, ce qui

**Corps :** acajou massif coupé en 1935
**Manche :** acajou massif coupé en 1935
**Touche :** ébène
**Sillet** : os de bœuf du limousin
**Frettes :** Shellex 145/455 (Allemagne)
**Micros :** humbuckers Daguet Moonshiner type PAF (7.25/8.5 kOhms)
**Vibrato :** Allparts Sideways Vibrola
**Chevalet :** Tune-O-Matic TonePros
**Mécaniques :** TonePros à bain d'huile type Kluson
**Potentiomètres** : Precision Electronics Corporation (avec condensateurs Paper in Oil)

peut se révéler franchement appréciable, surtout en son clair. Ici, nous avons affaire à un Vibrola de chez Allparts tout à fait standard.

## ET PAF !

Une fois qu'on branche la bête à fort volume, l'intonation légèrement pincée apportée par le Vibralo s'atténue, et le caractère charnu de la SG prend le dessus. Le son est dense, et côté sustain, rien à dire. La guitare vibre, et le contrôle du feedback s'effectue aisément. Les humbuckers Moonshiner fabriqués par Daguet possèdent une géométrie identique et un caractère très proche de ceux des PAF originaux (les matériaux utilisés diffèrent légèrement, et la conduction du champ magnétique dans la bobine a été optimisée pour que le courant induit soit aussi puissant que possible). Pour les amateurs du jeu réactif, par exemple avec un ampli type Marshall qui crunche généreusement, c'est un vrai régal. On peut vraiment éclaircir ou colorer les notes en dosant les attaques de médiator. Nous sommes loin des clones de PAF un poil caricaturaux proposés par de nombreuses enseignes. Les potards Precision Electronics Corporation (de facture canadienne) et les condos paper in oil (provenant d'un vieux stock de l'armée soviétique) aidant, on jouit de vraies tonalités à l'ancienne, et on peut rentrer loin dans les basses. Nous trouvons donc aisément un son proche du fameux « woman tone » de Clapton. Quel fun !

## MA POUPÉE PSYCHÉ

Le travail de peinture a été entièrement réalisé au pinceau avec de la peinture acrylique par l'artiste Frédéric D'Huves, peintre et illustrateur. Pour le souci du détail, l'artiste a travaillé à partir d'agrandissements de photos haute définition de The Fool. Le résultat parle de lui-même. Roger a juste appliqué un vernis cellulo afin de sceller « l'œuvre », d'où cette finition un poil vintage laissant apparaître par endroits les traces de pinceau (la plupart des copies, notamment celles de l'américain Ed Roman paraissent souvent trop cleans et lisses). On s'y croirait !

## SOMEWHERE OVER THE RAINBOW

Cette guitare, de par son look « under acid » n'est pas faite pour tout le monde, nous sommes bien d'accord. Elle pourra combler aussi bien le fan d'Eric Clapton que le collectionneur (la côte des guitares de Roger Daguet pourrait grimper dans les années à venir), mais également tous les guitaristes exigeants désireux de posséder une SG de qualité supérieure et qui aiment se faire remarquer. Nous, on a eu de mal à la laisser repartir !•

### La The Fool originale

The Fool est une Gibson SG de 1964. La peinture psychédélique qui l'a rendue célèbre a été réalisée par The Fool, un collectif d'artistes Hollandais. Eric Clapton a joué intensément l'instrument durant la période Cream (à tel point que la peinture sur le dos du manche a partiellement disparu). Cette guitare est l'un des éléments fondamentaux de son célèbre «woman tone», ce son doux et étouffé, très vocal, que l'on peut entendre notamment sur le solo de « Sunshine of Your Love ». The Fool a brièvement appartenu à George Harrison. Elle a ensuite atterri entre les mains de Jackie Lomax durant quatre ans. La guitare fut ensuite vendue à Todd Rundgren qui l'utilisa sur scène au début des années 70. L'instrument a été acheté aux enchères par un collectionneur dans les années 2000 pour la modique somme de 500 000 dollars.

# GIRAULT GUITARS
# LOUISIANE « RED ROOSTER »
## *Hot Sauce*

**POUR**
- *Sobre et élégante à la fois*
- *Simple et efficace*
- *Agréable à tous point de vue*
- *Fabrication sans reproche*

**2500€**
avec étui

**CONTRE**
- *Rien de spécial*

**CONTACT**
www.giraultguitars.com

**La vie d'un guitariste, a fortiori quand il teste ou écrit à propos de la guitare, est une perpétuelle tentation, un GAS latent et permanent. Cette fois, c'est le Bitoun qui a craqué et il a eu bien raison.**

*Par Judge Fredd*

Tony Girault a débuté dans la lutherie il y a une dizaine d'années, juste pour le plaisir, parce que cela regroupait un peu tout ce qu'il aimait : la musique, le bois, la mécanique, l'électronique, un devoir d'invention permanent, la conception, le dessin, la passion. Avec le temps, il a réalisé des guitares pour la famille, puis pour les copains et, il y a 4 ans, il a officialisé la situation et commencé à créer ses propres modèles : l'Origin, l'Xtrem et, il y a un an, la Louisiane.

## HISTOIRE D'OBSÉDÉS

Contacté par Julien pour une interview Guitare Obsession (le blog bitounien), il se rend chez lui avec 4 ou 5 guitares, et les deux futurs compères passent l'après-midi à jouer et parler guitares. Puis, dans la nuit, Tony reçoit un message d'un Julien enamouré qui lui confesse avoir craqué sur la Louisiane. S'ensuit le dialogue habituel guitariste luthier et, après avoir fait quelques dessins intégrant les demandes bitounesques (Bigsby, Filtertron…), après l'avoir convaincu de la faire rouge et pas noire, Tony démarre la fabrication.

## DONC LE BITOUN A VOULU DONNER À CETTE RED ROOSTER UNE INSPIRATION TRÈS GRETSCHIENNE (GRETSCHOISE ?).

La guitare, tout acajou sauf la table en érable, adopte une forme originale de type single cut, à la fois sobre et de bon goût. Le corps étant complètement creusé à l'exception d'une poutre centrale, la table présente deux ouïes, en fait deux traits droits assez esthétiques. Le manche est vissé en deux points, pas de plaque, c'est original, esthétique et efficace selon Tony. La touche est ici en palissandre, mais une touche ébène est possible. Les six mécaniques Schaller Grand Tune, perpendiculaires à la tête, donnent à la guitare un

côté roots très prononcé. Pour le reste on trouve un binding omniprésent et des attaches de bandoulière à molette, inspiration Gretsch toujours. Le pickguard noir suit plus ou moins les formes extérieures du corps avec un réel goût dans le dessin. Posé dessus, on trouve un Filtertron TV Jones un peu éloigné du bridge, logique sur une guitare monomicro. Enfin « monomicro » c'est une façon de parler, car un deuxième humbucker est caché sous le pickguard. On le met en marche en tirant le volume pour obtenir des sons plus creusés plus « hors phase ». Le chevalet est à rouleaux, puisqu'on a un Bigsby. La finition est simple mais bien faite, il s'en dégage un côté authentique et un fumet vintage sans qu'il soit besoin de reliquer quoi que ce soit.

## HANDS ON

Personnellement, je ne suis pas fan du Bigsby, mais il faut reconnaître que sur cette guitare cela fonctionne très bien. La Red Rooster est extrêmement confortable, que ce soit au niveau du profil de manche comme dans les actions de jeu (tirés etc.), tout passe bien, le diapason court (Gibson style) aidant également. La Louisiane, résonne bien à vide, c'est certainement dû au corps creusé mais aussi à l'assemblage parfait de l'instrument. Le seul truc que j'aurais à redire, c'est qu'elle sonne un peu sec sur les attaques (peut-être l'érable de la table).

Une fois branchée, les sons clairs et crunchs sont très beaux, d'autant plus quand on met le micro caché en marche, car cela donne un côté plus fin, plus délicat au son sans perdre de niaque, c'est très joli, très flatteur. Le volume est progressif, mais on note quand même une grosse saute sur la dernière graduation, ce qui permet de baisser très rapidement son volume par une manip minimaliste. Pratique en scène. La tonalité est utilisable sur toute la longueur de sa course et à zéro on obtient un rendu vaguement « wah fixe » agréable et pleinement exploitable. En son saturé, le côté sec de la guitare nous emmène plutôt vers des sonorités à la Ted Nugent : on fait du graoûh mais avec des attaques piquantes et on se retrouve vite à aligner les riffs genre Strangehold. Quand on pousse encore la sature, on commence à bien s'amuser avec le feedback induit par le caractère semi-creux de l'instrument, Gonzooooooo ! Et là, perso j'aurais aimé un Powertron ou en tout cas quelque chose de plus gras, ce qui est tout à fait possible puisque tout est customisable, on est chez un luthier.

## UN BIEN BEAU BÂTON ROUGE !

La Louisiane est une excellente guitare qui, avec d'autres choix pourrait avoir un esprit plus gibsonnien (P90, PAF). Si son prix vous semble hors de portée, sachez que le prix de départ pour une Louisiane version Junior (un P90 Girault), huilée et en housse est de 1 600 € ce qui, pour une guitare de luthier, est plus que raisonnable.•

# ZOLAR ENGINEERING 180-112

## *Le son panoramique*

**Quand deux guitaristes, ingénieurs de formation, décident de repenser le baffle guitare en solutionnant tout ce qui nous a tous gênés un jour ou l'autre, ça donne le 180-112, un sacré numéro !**

de **850** à **915** € (suivant HP)

**POUR**
- *Diffusion optimale du son*
- *Panneau arrière*
- *Compacité/poids*
- *Customisable*

**CONTRE**
- *L'artisanat haut de gamme ça a son prix.*

**CONTACT**
http://zolar-engineering.com

*Par Judge Fredd*

180/112 ? Quel drôle de nom pour un baffle... Tout s'explique quand on sait qu'il est conçu pour arroser à 180 degrés tout en ne comportant qu'un HP de 12 pouces.

### BEL OBJET

C'est plutôt un bel objet, à la fois plutôt compact (50x40x38) et plus profond qu'un 1x12 standard. Constitué de panneaux de bouleau de Finlande d'une épaisseur de 18mm, il combine solidité et poids contenu (18kg). Le tolex imitation fibre de carbone accentue le côté « technologique » de l'engin tandis qu'un grill cloth gris chiné, assez élégant, recouvre les ouvertures à la fois devant et sur les côtés puisqu'on a deux ouvertures sur les flancs du baffle, afin d'assurer la diffusion du son en largeur. De plus, un évent d'un centimètre et demi de haut, à la base du baffle, fait un peu bass reflex même s'il n'a pas été expressément pensé pour ça. Pour le reste, quatre gros patins assurent la stabilité du tout et des cornières noires le protègent des coups. La poignée cuir est solide même si je ne la trouve pas personnellement très confortable. Elle a été choisie car elle ne gêne aucunement pour mettre une tête ou un

rack par-dessus et, de toute façon, on peut opter pour une poignée différente, cela fait partie des options au même titre que le HP ou le revêtement, c'est l'avantage d'être en contact direct avec le fabricant.

## BIEN VU

Le deuxième gros plus du baffle, en dehors de sa diffusion, sur laquelle nous reviendrons plus bas, est le panneau de commandes qu'on trouve à l'arrière. Il comporte, sur la gauche, un In pour recevoir le signal venant de la tête et un sélecteur d'impédance 4/8/16 ohms. Donc, pour commencer, le 180/112 peut se brancher sur n'importe quelle tête et/ou être couplé avec n'importe quel baffle. Finies les prises de tête du style « Ah ben zut j'ai un baffle en 8 ohms et un en 4 ohms » ou « Flûte (j'suis poli hein ?), ce baffle est en 8 ohms et je n'ai qu'une sortie 4 ohms sur ma tête… ». Vous pouvez aligner le Zolar sur la même impédance que votre autre baffle ou le faire fonctionner sur n'importe quelle tête. Mais il y a mieux sur la droite, puisque vous pouvez aussi brancher un autre baffle à la suite du Zolar sur la sortie Ext du panneau des commandes et choisir si vous voulez le brancher en série ou en parallèle. Là, les plus aguerris d'entre vous ont déjà tilté : eh oui, le Zolar est vraiment tout-terrain ! Songez, cela permet de brancher deux baffles sur une tête qui n'a qu'une sortie HP, ou bien d'adapter l'impédance à n'importe quelle situation que vous ayez un, deux ou trois baffles que ceux-ci soient tous de même impédance ou non, il y a toujours une solution. C'est assez incroyable et on se demande comment il se fait qu'aucune grosse marque n'y ait pensé avant, tellement ça simplifie la vie du guitariste lambda.
En standard, la marque équipe ses baffles de HP WGS, marque américaine reconnue pour la qualité de sa production. Mais j'ai demandé à Zolar d'équiper son baffle d'un V30 Celestion car c'est un HP que j'aime, que je connais bien, et qui équipe déjà plusieurs de mes appareils, de sorte que je puisse faire une comparaison à partir de bases connues.

## BON ESPRIT

A l'essai, on se rend compte, utilisé seul, que le Zolar procure une bien meilleure diffusion du son qu'un baffle 1x12 normal avec, en revanche, un rendement un poil moindre, mais rien de rédhibitoire ; il suffit de pousser le volume d'un demi cran en plus pour retrouver le même volume. Le rendu est également un poil plus grave, plus boxy. Cela s'explique car le 180/112 supprime le beam, ce faisceau d'aigus très agressifs qui proviennent du centre du HP. Pour arriver à cela, les deux David ont placé le HP non pas à la verticale juste derrière la toile, comme c'est le cas pour 99% des baffles de guitare, mais en oblique, le son part donc vers le haut. A l'aplomb du HP, à l'intérieur du baffle ils ont placé un diffuseur en carbone de leur conception qui dispatche le son vers l'avant et sur les côtés. Cela assure une réelle diffusion à 180° en largeur et 70° en hauteur. Donc, d'une part, votre son est audible de part et d'autre du baffle, plus besoin d'être pile devant pour vous entendre, d'autre part, même si vous jouez dans un espace restreint et que votre baffle est posé à terre derrière vous, il envoie aussi le son vers le haut, vers vos oreilles et non plus seulement vers vos mollets. Résultat vous vous entendez mieux, vous agressez moins et généralement vous dosez mieux votre master.
On a de plus un phénomène de bass reflex qui même s'il n'a pas été spécifiquement recherché est bel et bien là. Pour retrouver le rendu dont on a l'habitude, suivant la tête, on peut avoir à faire quelques ajustements sur les mids, ou la presence, ou les aigus mais, en gros, on retrouve ses marques très rapidement. Enfin, j'ai utilisé le 180/115 avec un autre baffle 1x12 (même HP mais ouvert), en live à deux reprises avec Cour Supreme. On constate un rendement un poil moindre pour le Zolar, mais la largeur de sa diffusion fait qu'aucun des deux baffles ne prend l'ascendant, l'un est un peu plus percutant tandis que l'autre est plus enveloppant et de fait le mix est parfait. De plus, tout le monde entend la guitare sur scène, même le batteur.

## J'EN VEUX UN !

Pour finir on peut dire que le Zolar 180/112 est une révolution douce. Bien qu'il constitue une véritable avancée tant par son côté pratique qu'en terme de diffusion du son, il ne demande presque aucun apprentissage et on s'y habitue très vite. En tout cas, moi j'ai déjà commandé le mien.•

# WAMPLER
# TUMNUS DELUXE
## *Le Clone ultime*

**Lorsque Brian Wampler revisite l'un de ses meilleurs produits, cette nouvelle incarnation ne peut qu'être spectaculaire.**

229€

**POUR**
- *Une polyvalence qui transcende la pédale originale*
- *Grain fabuleux.*

**CONTRE**
- *Accès à la pile*
- *Prix, même s'il est justifié.*

**CONTACT**
www.wamplerpedals.com

*Par Paco Fernandes*

Sorti il y a déjà quelques années, le Wampler Tumnus est depuis considéré comme l'un des meilleurs clones du désormais légendaire et inabordable Klon Centaur, un overdrive/booster aux incomparables qualités de transparence que l'on trouve dans l'arsenal des plus grands professionnels. Parmi tous les clones de l'engin qui furent créés par de nombreuses compagnies, le Wampler Tumnus remporta la plupart des suffrages. Peut-on améliorer ce que beaucoup considèrent déjà comme parfait ? Ce serait mal connaitre Brian Wampler de penser qu'il n'oserait pas...

## MONSIEUR PLUS

Le Tumnus original se présentait dans un boitier au format mini, avec trois réglages pour le gain, le volume et un contrôle de tonalité qui agissait sur les fréquences aiguës, comme sur le Klon original. Cette mini pédale a connu un réel succès. C'était parfait, donc Brian Wampler a tout changé !!! Cette nouvelle version Deluxe dispose d'un boitier aux dimensions plus classiques qui lui permet d'accueillir nombre de réglages supplémentaires. Certes, on retrouve les traditionnels contrôles de Gain et de Level, auxquels s'adjoignent désormais trois réglages d'égalisation (Bass, Mids, Treble) ainsi qu'un mini-switch Normal/Hot qui change radicalement la personnalité de la pédale. La connectique est intelligemment placée à l'arrière du boitier (entrée et sortie audio, prise pour l'alim externe 9v optionnelle) et on trouve sur le côté droit du boitier un mini bouton-poussoir qui permet soit de faire travailler la pédale en true-bypass, soit avec l'excellent buffer intégré. Dans ce dernier cas, le buffer est actif même lorsque la pédale est off, ce qui permet d'améliorer le rendu général de votre chaîne d'effets.

## BIPOLAIRE

Évidemment, on peut faire avec le Tumnus Deluxe tout ce que l'on pouvait déjà faire avec l'original. Pour cela, il suffit de laisser le switch sur Normal et de garder les réglages Bass et Mids à midi, car ce sont des contrôles actifs, alors que le réglage de Treble est similaire à celui du Tumnus original (un simple filtre passe-bas passif), qui lui-même copiait celui du Klon Centaur (vous suivez ?). Ceux qui avaient déjà un Tumnus ne seront donc pas désorientés. Dans cette configuration, il est facile d'utiliser la pédale pour ce qu'elle faisait le mieux jusqu'ici : agir comme un booster clean incroyablement dynamique et transparent. Avec un ampli en son clair, et un taux de gain mesuré sur la pédale, on parvient à magnifier le rendu d'ensemble juste ce qu'il faut pour que chaque note ait la vivacité souhaitée, avec un dynamique qui répond instantanément à chaque inflexion de jeu. Si on pousse le gain, on obtient alors cet overdrive léger mais consistant qui a fait la réputation de la pédale. Et c'est là que la version Deluxe prend son envol. On peut désormais retravailler les graves et les médiums de manière drastique grâce à l'égalisation active remarquablement efficace. On peut vraiment sculpter le son avec une rare efficacité. Passer le mini-switch en position Hot ouvre le territoire des grosses saturations vintage, typées Plexi. Avec un Tele ou une Strat', c'est déjà impressionnant, mais avec une guitare équipée de humbuckers, on flirte rapidement avec le hard-rock d'AC/DC ou d'Aerosmith. Même avec le gain à fond, chaque note conserve netteté et précision, qu'il s'agisse de traits rapides en solo ou au sein d'un accord alambiqué. On peut atteindre une saturation conséquente, sans compression excessive, avec un rendu très ouvert, comme sur un ampli à lampes vintage. Si on utilise ensuite la pédale en conjonction avec un ampli déjà en saturation, on ne fera que magnifier encore davantage les qualités intrinsèques de l'ampli, en parfaite interaction. La pédale réagit parfaitement aux variations de volume et on peut ainsi s'en servir comme d'un vieil ampli à lampes, en baissant le volume de la guitare pour éclaircir le son. Quels que soient les réglages, le rendu général est toujours excellent.

## MYTHOLOGIQUE

Il est toujours difficile, voire impossible, d'améliorer un produit que beaucoup considèrent déjà comme parfaitement abouti. C'est pourtant ce que Brian Wampler a réalisé avec ce Tumnus Deluxe qui offre aux guitaristes des possibilités sonores incroyables pour véritablement sculpter le son. C'est sûrement l'un des meilleurs overdrives sur le marché actuellement.·

# CORDES SAVAREZ
# HEXAGONAL EXPLOSION

**Quoi de mieux pour représenter une marque de cordes française qu'un jeu de cordes à âme hexagonale ? Savarez mise sur son image de qualité et de simplicité et nous propose un jeu qui ne promet pas autre chose que de la stabilité et de la consistance. Pari gagné ?**

**POUR**
• *Le son, la tenue d'accord et le côté « sans surprise »*

**CONTRE**
• *Rien*

**entre 6.90€ et 7.50€**

**CONTACT**
**www.savarez.com**

*Par Régis Savigny*

## UN PACKAGING TRÈS SOBRE

Les cordes Savarez… Nous les avons tous croisées à un moment ou un autre, notamment parce que c'était cette marque qui nous était souvent conseillée par le professeur de guitare classique. Il faut dire que question packaging la marque reste fidèle à ses habitudes, ça ne sent pas photoshop à plein nez, et on se dit que finalement ils ont peut-être mis le paquet sur les cordes plutôt que sur l'emballage. Rien que l'idée a tendance à me rassurer.

Le principe de la corde à âme hexagonale est que le filage est plus régulier et que, par conséquent la densité de la corde est totalement fixe sur toute sa longueur. Contrairement aux cordes à âme cylindrique, plus dans l'esprit vintage et dont le son est souvent un poil plus « plein », les cordes à âme hexagonale sont précises et prévisibles, ce qui les rend particulièrement indiquées pour le jeu avec un vibrato, notamment de type Floyd Rose.

## UNE ALTERNATIVE CONVAINCANTE

Testées en situation sur scène et en studio, les cordes Hexagonal Explosion m'ont offert de belles sensations, notamment pour les situations de bends multiples ou quand je devais jouer des accords complexes dans un son très compressé. Le montage de la corde est facile et elles se stabilisent assez vite. Pas de vilaine surprise en passant de mon jeu habituel à ces cordes, si ce n'est une sensation de droiture dans le son, peut-être pas forcément compatible avec les tenants du tout vintage. Etant pour ma part un pragmatique j'ai apprécié la tenue d'accord et la consistance du son sur toute la longueur du manche, notamment lors d'une séance de studio assez longue pour laquelle personne et moi le premier n'aurait apprécié devoir refaire de multiples prises par souci de justesse.

Pourquoi choisir des cordes made in USA quand on peut avoir de la qualité made in France. Seul souci, il va falloir les réclamer à votre revendeur qui n'a pas forcément le réflexe Savarez pour les cordes électriques.

Belle réalisation française, qui fait plaisir à jouer.•

# PRS PRIVATE STOCK SUPER EAGLE II JOHN MAYER

## *Supercharger !*

**John Mayer atterrit chez PRS avec une Super Eagle, superlative à tous les niveaux. Votre serviteur a eu la chance de la tester dans les locaux de Woodbrass Deluxe. Vous avez dit exclusive ?**

**12990€**

**POUR**
- *Polyvalence extrême*
- *Lutherie exceptionnelle*
- *Confort de jeu optimum*
- *La quintessence du savoir-faire PRS*

**CONTRE**
- *Je ne suis pas pote avec mon banquier*

**CONTACT**
**www.adagiofrance.fr**

DÉBUTANT — CONFIRMÉ — PROFESSIONNEL

*Par Judge Fredd*

Le moins qu'on puisse dire, c'est que PRS a soigné l'accueil et mis les petits plats dans les grands. Rien qu'au niveau lutherie c'est déjà esbroufant : commençons avec le corps en acajou, pris en sandwich entre une table et un dos, tous deux en érable bouclé (Private Stock pour l'arrière). Les bords de la table sont laissés naturels, formant un faux binding très esthétique. Le corps est creusé, on a donc une guitare semi-hollow, avec une ouïe en F. Le manche, également en érable bouclé « Private Stock », est surmonté d'une touche, en palissandre brésilien, comprenant 24 cases, elle-même entourée d'un binding en érable bouclé, n'en jetez plus la cour est pleine. Rien que cette structure (corps et manche), montre à quel point Mayer a eu tapis rouge chez PRS. Mais ce n'est pas tout à fait fini, puisque la tête est elle aussi recouverte d'un placage en palissandre brésilien rehaussé de la version Old School de l'aigle maison, en nacre naturelle. Tout cela donne une très belle guitare, très bien faite, peut-être un peu chargée, mais qui dégage indéniablement une impression de luxe et d'exclusivité.

## ARMEMENT LUXUEUX

L'équipement n'est pas en reste : accastillage comme électronique ont été, eux aussi, plus que soignés. En témoignent aussi bien les six mécaniques à blocage « Tweaked Phase III Locking Tuners » dotés d'une tête ébène, que le tremolo Private Stock Gen III optimisé de tous côtés pour conjuguer feeling vintage et prestations modernes. La guitare est par ailleurs dotée de trois micros développés exprès pour John Mayer (mais il en a d'la chance celui-là...) : deux humbuckers 58/15 JM en bridge et en neck, plus un humbucker format réduit, Narrowfield JM, au milieu. Les choses se corsent quand on se penche sur le routage : on a d'abord un sélecteur 5 positions, comme sur une strat. Puis, on remarque trois miniswitches qui permettent de splitter individuellement chacun des trois micros. Et là on commence à se faire une idée du potentiel de l'engin, puisqu'on peut choisir la config qu'on veut : HHH, HSH, HSS, SSS, pour ne citer que les plus classiques, car on peut aussi en choisir de plus inattendues, HHS, SHH, SSH, SHS, la seule limite étant dans l'utilisation qu'on en aura et les éventuelles redondances entre certaines positions. Et, comme si ça ne suffisait pas, le John a fait rajouter un preamp JCF Audio. Résultat, les possibilités sonores, déjà nombreuses, sont doublées !!! Le preamp, d'après son metteur au

point Josh Florian, ne devrait pas booster le son mais a été pensé pour donner une version encore mieux définie des sons de la guitare. Ah, mais tiens, il en reste un peu, j'vous l'mets quand même ? Ben oui, un deuxième miniswitch permet de booster légèrement les aigus, seulement quand le preamp est en route.

## A L'ABORDAGE !

Le manche est plutôt rond en main, il accompagne le jeu et ne fatigue absolument pas la main gauche, on se sent bien dessus. Pour le reste, le confort est optimal que l'on joue en accord, que l'on « bende » à mort, que l'on joue pouce par-dessus ou en position académique, qu'on effleure les cordes ou qu'on les maltraite violemment, tout vient facilement et la guitare répond instantanément. On note beaucoup de sustain, un accordage souverain, et, déjà à vide, une grande précision dans les attaques ainsi qu'un côté compact quand on joue des accords. De plus on a une puissance acoustique légèrement supérieure à celle d'une solidbody pure et dure du fait de la chambre acoustique. Autres apports de cette partie creuse, le poids mesuré de la guitare et niveau son, en crunch ou en saturé il sera assez facile d'accrocher une note et de la faire durer grâce à un feedback très maîtrisable. Branchée, la guitare sonne brillante et pleine à la fois, très équilibrée sur tout le spectre. En clean, les sons les plus flatteurs sont obtenus sur les positions intermédiaires, micros splittés ou non et sur les micros splittés utilisés seuls. Notons d'ailleurs que sur les positions intermédiaires le rendu est assez équivalent que l'on splitte l'un ou l'autre des deux micros (le milieu ou le bridge/le milieu ou le neck). Les sons obtenus sont très beaux, très fendériens. En gros, en config SSS, on sonne comme une strat un peu plus mid. Si on enclenche le preamp et le treble boost on se rapproche encore plus d'une strat puisqu'on gagne encore en clarté et en piquant sur les attaques.

Lorsqu'on est full humbuckers, le niveau de sortie plus conséquent nous emmène rapidement sur des sons crunchs, à moins de baisser légèrement le volume de la guitare. Dans ce cas, il ne faut d'ailleurs pas hésiter à enclencher le preamp et, éventuellement le boost d'aigus, car cela permet de compenser la perte d'articulation et de dynamique induite par la baisse de volume sans pour autant augmenter le niveau de sortie. Les sons crunchs bénéficient à plein de la subtilité du routage qui permet toutes sortes de variations, tant en termes de sonorités que de subtilité de jeu et de volume. On a donc une palette dont l'étendue n'a pour limites que notre propre capacité à varier notre jeu, nos attaques, nos intentions.

En saturé, on note la précision chirurgicale des attaques : à aucun moment, elles ne fléchissent et on a des sons bien nerveux, bien hargneux mais à l'agressivité contenue. Là aussi, le preamp sait se faire relativement discret, tout en apportant un réel plus en saturax, par exemple sur le grave auquel il rajoute de la densité sans trahir sa sonorité

## EXCEPTIONNELLE

Si vous ne l'aviez pas encore intégré, si je ne vous l'ai pas déjà dit vingt fois, sachez que cette PRS John Mayer est tout simplement exceptionnelle, par le choix de ses bois, par sa structure, par sa polyvalence, par son confort et ce, bien sûr avec toute l'attention aux détails propre à Paul Reed Smith. Alors bien sûr la guitare a son prix, exceptionnel lui aussi.•

**SHRED / FUSION**

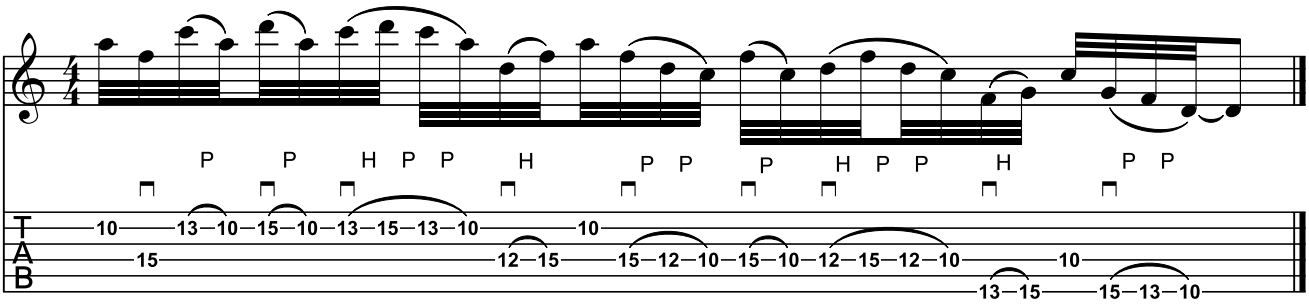
# PIERRE DANEL

## LE JEU INTERVALLIQUE

**Pour cette nouvelle leçon au sommet, Pierre Danel du groupe Kadinja vous invite à bûcher trois plans typiques de son univers guitaristique, utilisant des sauts de cordes et des enchaînements d'intervalles plutôt disjoints (quarte, quinte, sixte, dixième). Go !**

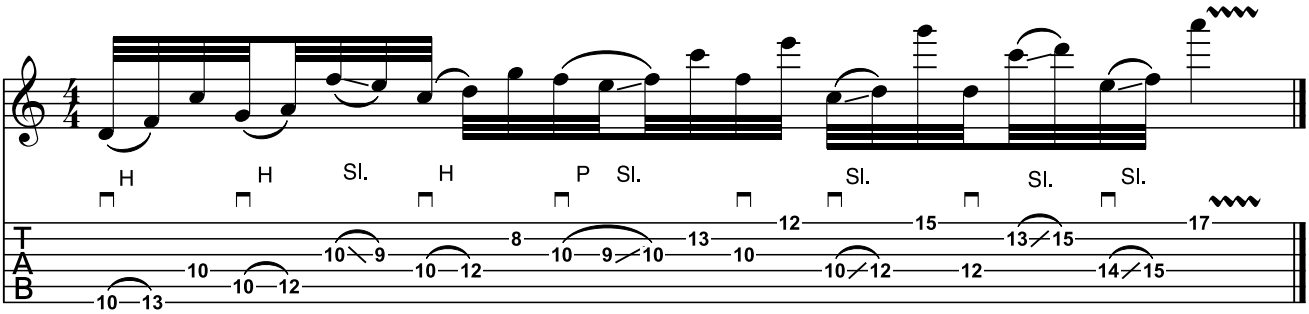
### *EXEMPLE 1*

Les coups de médiators sont tous donnés vers le bas, et les notes enchaînées après les sauts de cordes sont jouées avec le majeur de la main droite. La main gauche opère en position stretchée. Même si nous sommes dans le milieu du manche, pensez à bien vous échauffer au préalable pour ne pas abîmer vos cartilages.



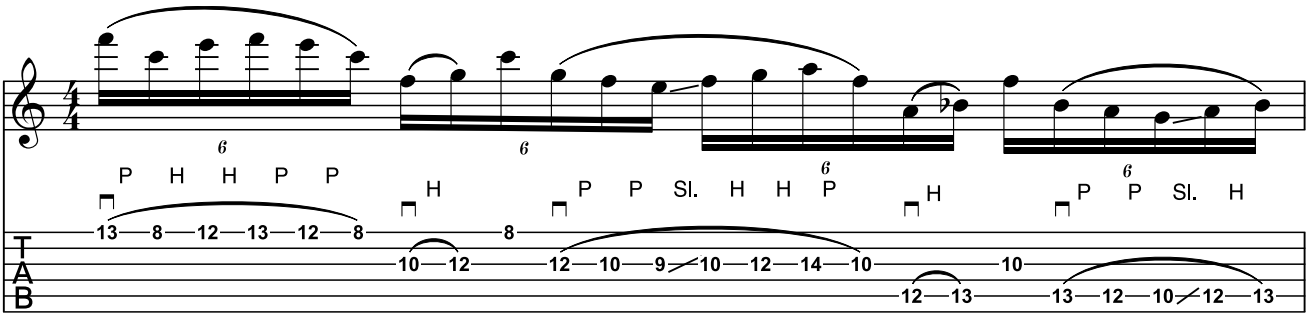
### *EXEMPLE 2*

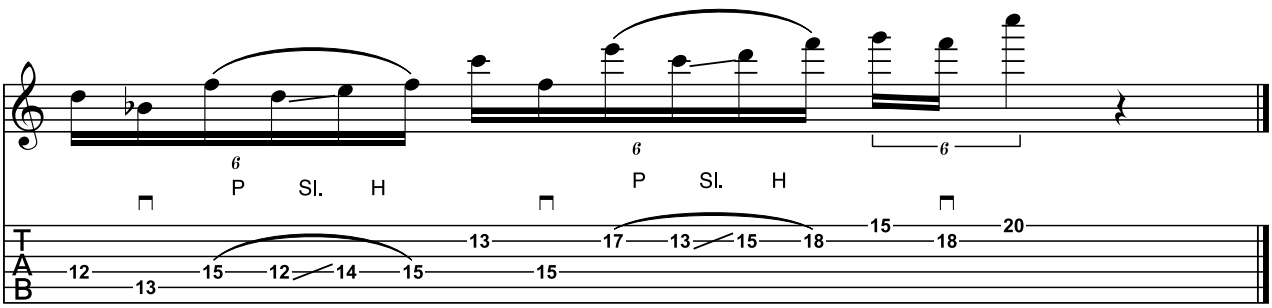
Même principe, mais avec des enchaînements à deux notes par corde. Les déplacements sont donc plus périlleux. Concentration obligatoire !



### *EXEMPLE 3*

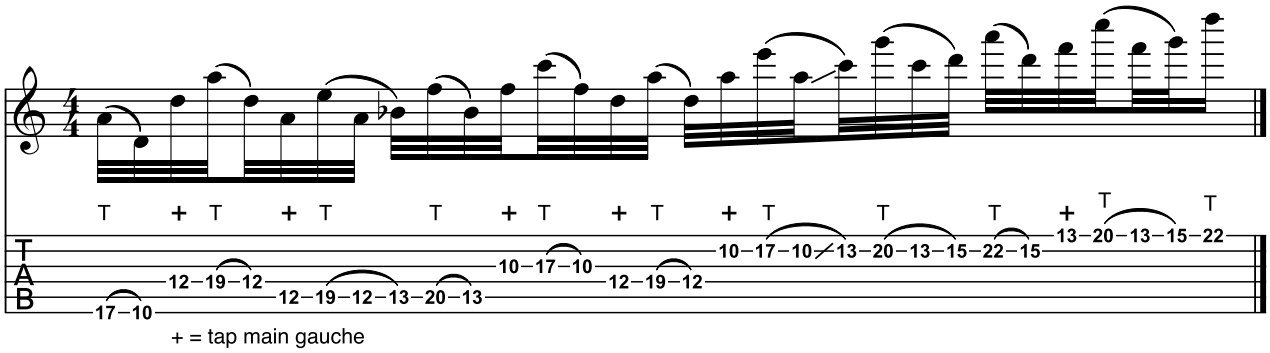
Soignez bien l'intensité des micros attaques de vos doigts main gauche sur les hammers et les pull-offs. La précision doit être maximum, surtout que la main droite mute les cordes. Le rendu à pleine vitesse doit être légèrement percussif.






***EXEMPLE 4***

Une phrase en tapping redoutable à base d'intervalles de quinte qui fera toujours son petit effet, à condition d'être utilisée à bon escient.




**BLUES ROCK**

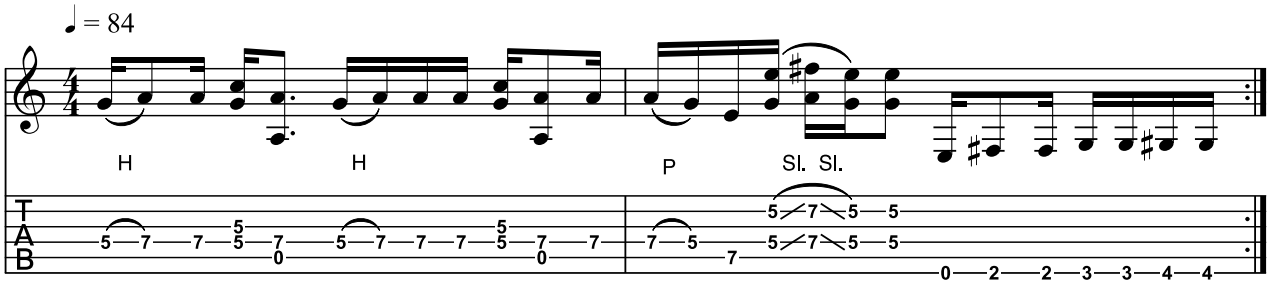
# FABRICE DUTOUR

## PENTAS ET NOTES CIBLES

**Dans cette nouvelle rubrique 100% blues rock, Fabrice du groupe Back Roads décortique un solo qu'il a écrit sur la grille de « Bridge to Better Days », un titre de Joe Bonamassa figurant sur l'album *You & Me* (2006). Les plages sur les trois accords I, IV et V sont assez longues. Il y a donc moyen de se faire plaisir en mettant en exergue les notes cibles (surtout les tierces) afin de souligner l'harmonie.**

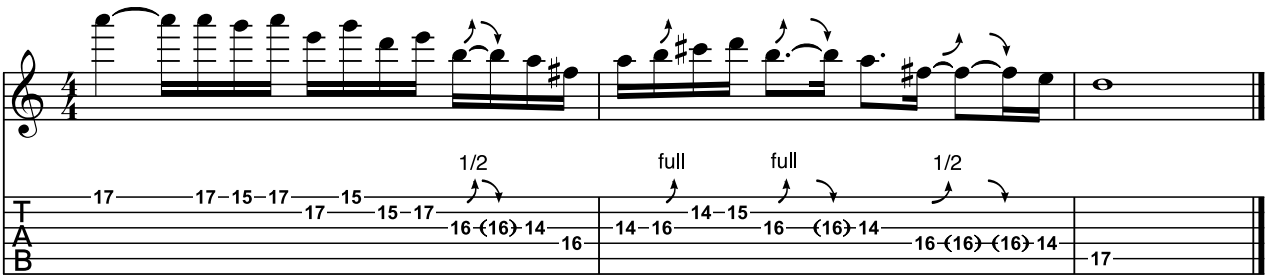
***EXEMPLE 1***

Commençons par la rythmique d'introduction, qui est construite sur une base de la et qui utilise des double-stops en sixtes avec un système de glissés.



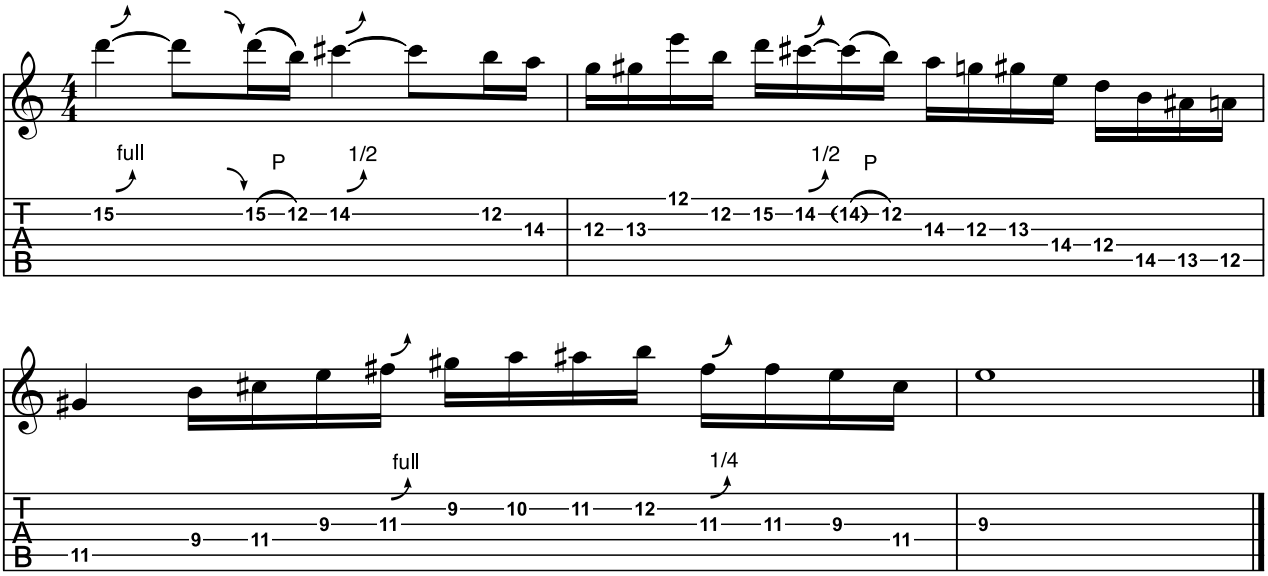
### *EXEMPLE 2*

Cette phrase assez subtile vous montre comment basculer de la gamme mineure pentatonique vers la gamme Majeure pentatonique. La manière de phraser, un peu brisée, évite une sonorité trop caricaturale.



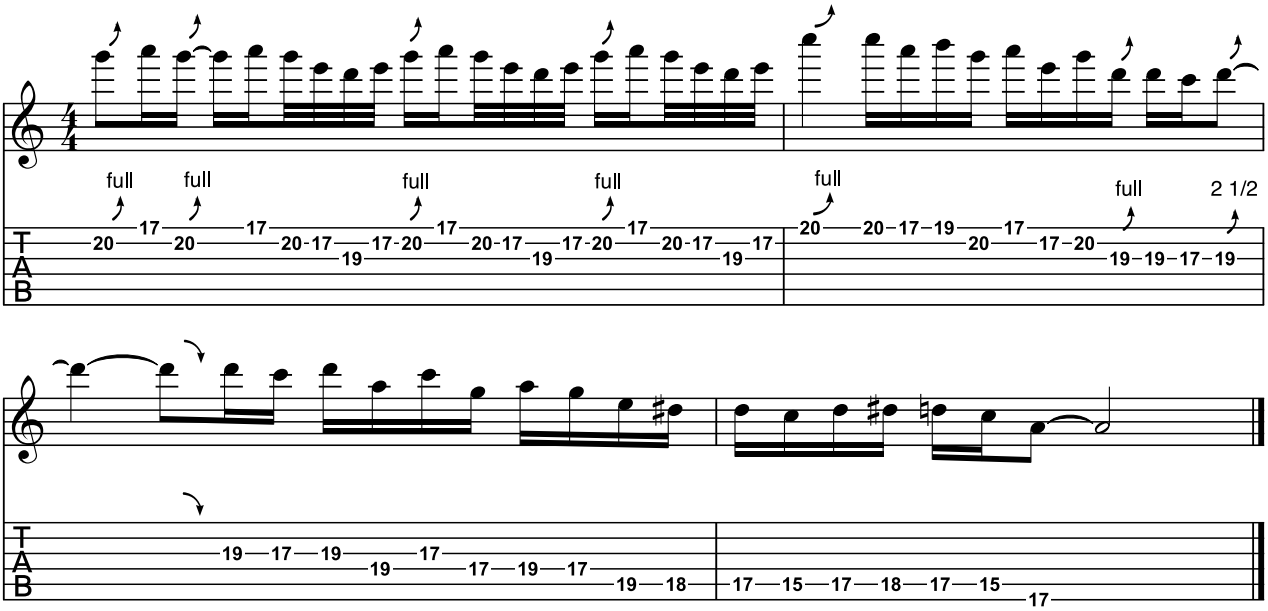

### *EXEMPLE 3*

Ici également, nous sommes dans une ambivalence mineur/Majeur, avec un jeu de bends très intéressant et des approches chromatiques vers les notes de l'accord (tierce, quinte).




### *EXEMPLE 4*

Ce dernier plan plutôt rapide démarre par un bend qui part de la septième pour aller vers la tonique. La encore, les bends permettent d'aller titiller des notes intéressantes (tierce, septième).



**FUNK / JAZZ**

# QUENTIN GODET

**Dans ce cours, Quentin Godet (Kadinja) s'attaque à un monument de la scène actuelle : Snarky Puppy. Ce collectif de musiciens ultra talentueux comprend notamment trois guitaristes de très haut niveau : Bob Lanzetti, Mark Lettieri et Chris McQueen. Quentin a sélectionné pour vous trois passages particulièrement savoureux.**

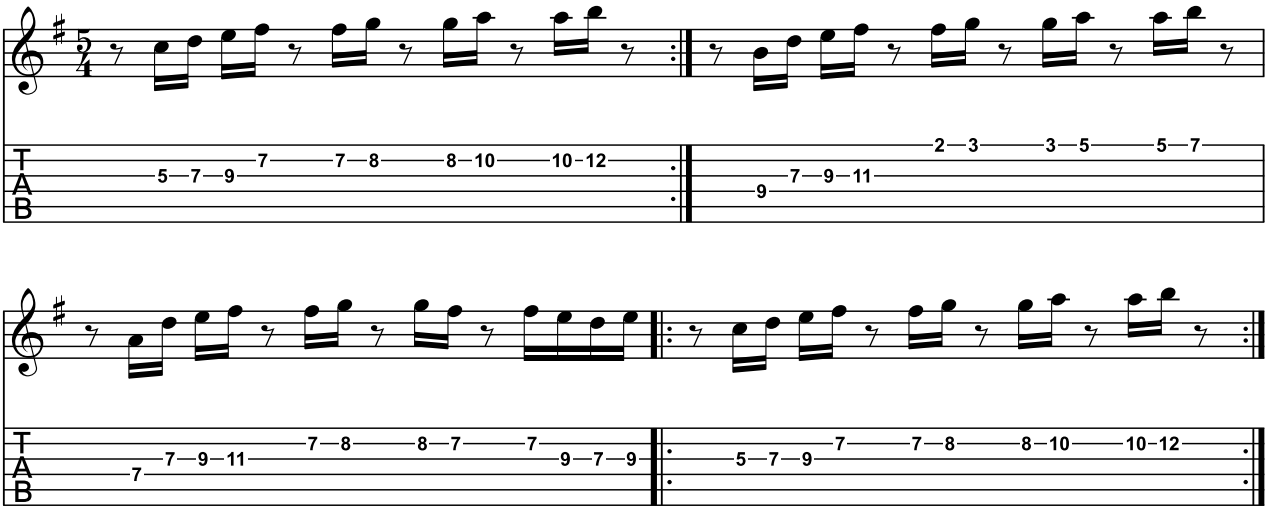
## ANALYSE DE STYLE SNARKY PUPPY

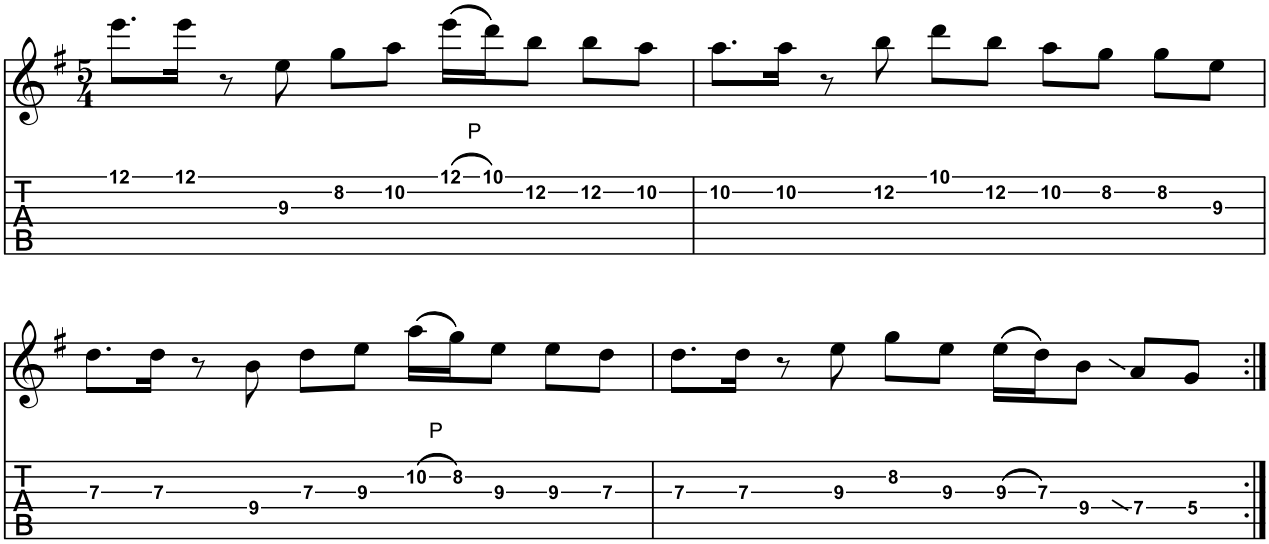
***EXEMPLE 1***

Commençons par quelques passages de « What About Me » (album *We Like it Here*). La première partie du morceau se divise en trois parties. La première est un thème lead assez syncopé joué sur le micro manche. La seconde est un riff rock en pleine saturation dont les mises en place ne sont pas évidentes. Enfin, il y a la rythmique en cocottes funky, constituée de beaux accords légèrement jazzy.

***EXEMPLE 2***

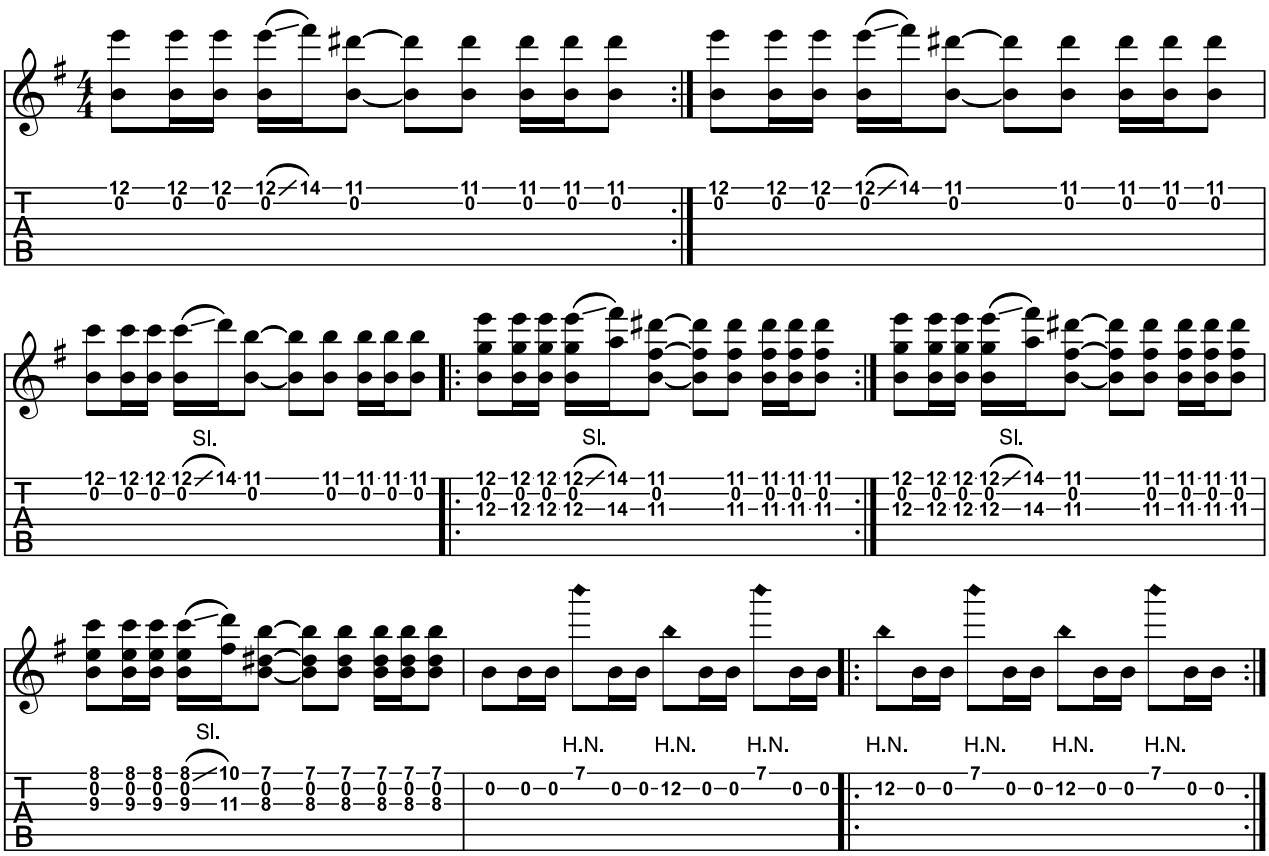
Poursuivons avec « Lingus », qui est sans conteste le morceau phare du répertoire de Snarky Puppy. La première partie du plan est un petit lead qui double les claviers, et qui doit être joué parfaitement en place. La seconde partie est un autre thème solo qui est joué à deux guitares, l'une en clean et l'autre en saturé. Ici, il faut se concentrer sur les intentions de jeu et les micros détails qui font toute la différence.

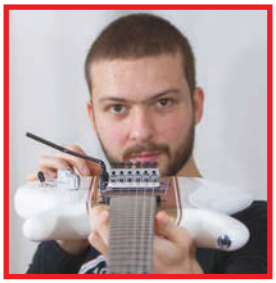





***EXEMPLE 3***

Terminons cette leçon avec l'introduction de « Shofukan », le morceau qui ouvre l'album *We Like it Here*. Le motif paraît simplissime (il n'y a pas beaucoup de notes), mais l'interprétation est très délicate, avec des glissés sur la corde de mi aigu, la corde de si qui résonne en bourdon, et des harmonisations qui viennent se greffer sur la corde de sol au bout d'un moment. Là encore, les intentions de jeu sont subtiles.





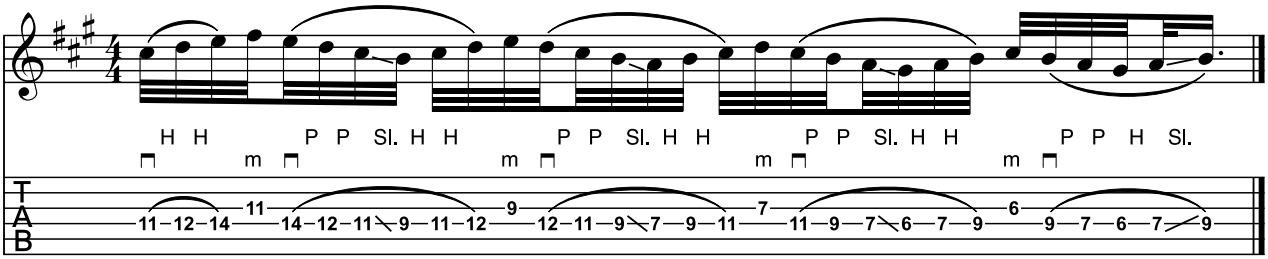
# SATURAX

## LEGATO ET HYBRID PICKING

**Mister Robin Angelini alias Saturax vous présente une nouvelle étude, toujours dans un esprit « satrianesque », mais avec des incursions d'hybrid picking afin de faciliter les sauts de corde et d'améliorer la fluidité du jeu. Tous les plans qui suivent sonnent dans le mode de si dorien. C'est parti !**

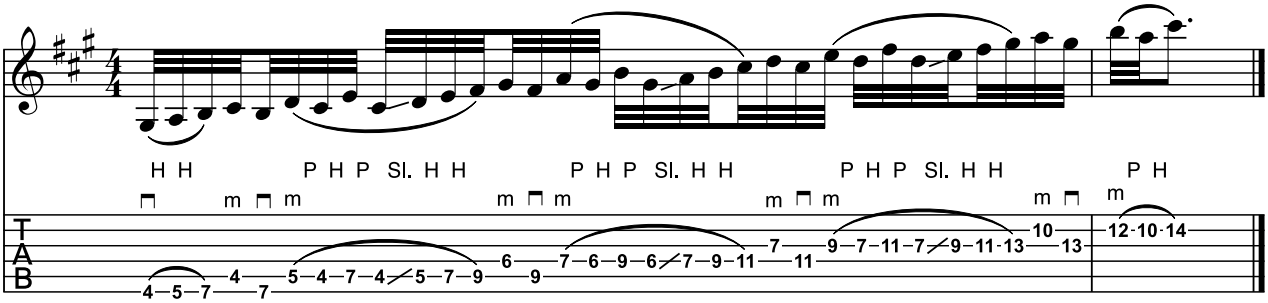
### *EXEMPLE 1*

Ce premier lick est une descente, qui est joué sur les cordes de ré et sol, et qui s'articule autour d'un module de 7 notes qui se décale de position en position. Observez bien le relevé afin de choper les bons doigtés main droite.



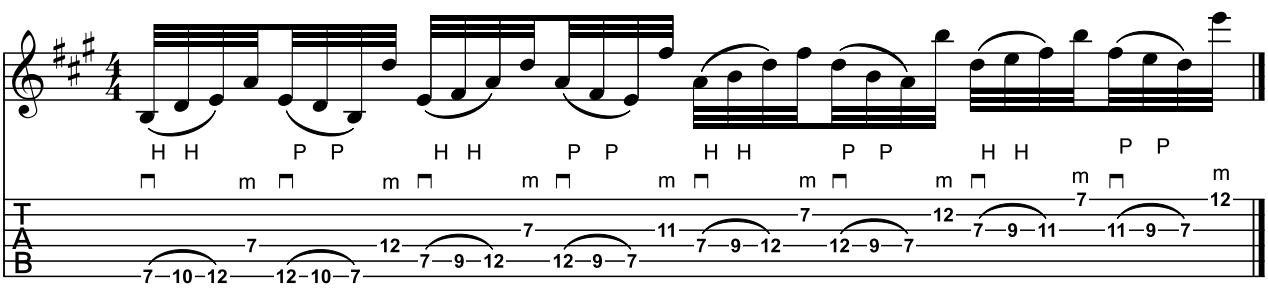

### *EXEMPLE 2*

Ce plan, un peu plus complexe, utilise un motif de 9 notes. Nous sommes toujours en présence d'un système mélangeant legato et hybrid picking. Sur les changements de cordes, prenez soin de faire « basculer » la pression entre le petit doigt et l'index afin que les deux notes ne se superposent pas et que le jeu soit aussi intelligible que possible.




### *EXEMPLE 3*

Nous terminons avec le plan le plus technique de la leçon, qui utilise un doigté de penta à trois notes par corde nécessitant de grands écarts de main gauche et des sauts de cordes. A mettre en place très lentement avec de songer à accélérer.



# CHRISTOPHE GODIN

## 20 ANS DE MÖRGLBL TRIO

**Pour fêter le vingtième anniversaire de son power trio « gotlibien » et cartoonesque, l'ami Christophe Godin vous offre une bien belle leçon de guitare. L'idée ? Vous présenter le riff qu'il préfère de chacun des six albums de Mörglbl, et ce, de façon chronologique. Let's go !**

### PREMIER CHAPITRE

Les trois premiers riffs incarnent les débuts du trio, lorsque Jean-Pierre Frelezeau était à la batterie, avec ce mélange très marqué de metal velu et de jazz fusion.

*« THE TALE OF THIBAULT »*

**Album : *The Mörglbl Trio !* (1998)**

Le tout premier morceau de Mörglbl Trio, composé en hommage au guitariste Thibault Abrial. Le riff, basé sur un motif de la phrygien (sol phrygien entendu puisque Christophe est accordé un ton en dessous), encapsule déjà l'essence de la musique du groupe, avec ce mélange très particulier de metal et de fusion. Sur la descente en doubles croches, les changements de corde sont sweepés (speed picking).

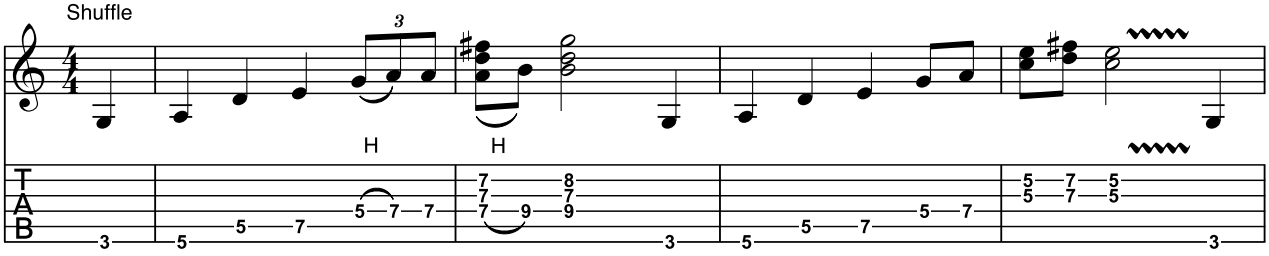
Accord un ton plus bas (DGCFAD)

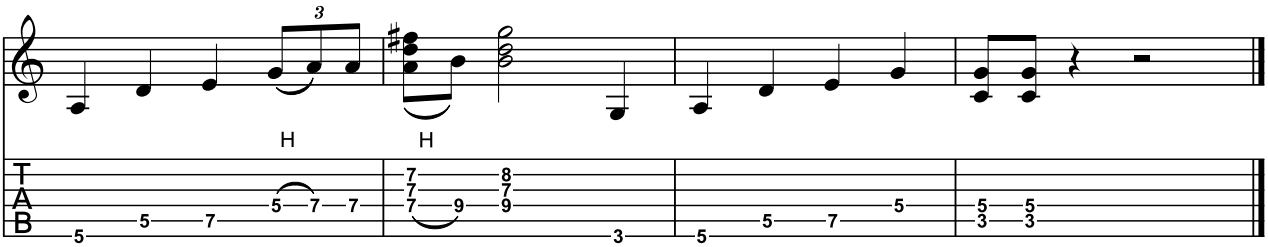
*« SCIPAGNOLEG ET BOMBOLA »*

**Album : *Bienvenue à Mörglbl Land* (1999)**

L'une des particularités du groupe est de jouer des riffs inspirés du metal avec un groove propre au funk. Ici, nous sommes sur une pulse shuffle avec un doigté en la mineur un peu gaulé comme un pattern de pentatonique.

Shuffle






*« FÉVRIER AFGHAN »*

**Album : *Grötesk* (2007)**

Ce riff est situé au milieu du morceau. L'intérêt, c'est qu'il va vous forcer à passer du ternaire au binaire dans un même débit, ce qui n'est pas évident. Christophe utilise des sonorités bluesy, un intervalle de triton, et la gamme semi diminuée (ton – ½ ton).

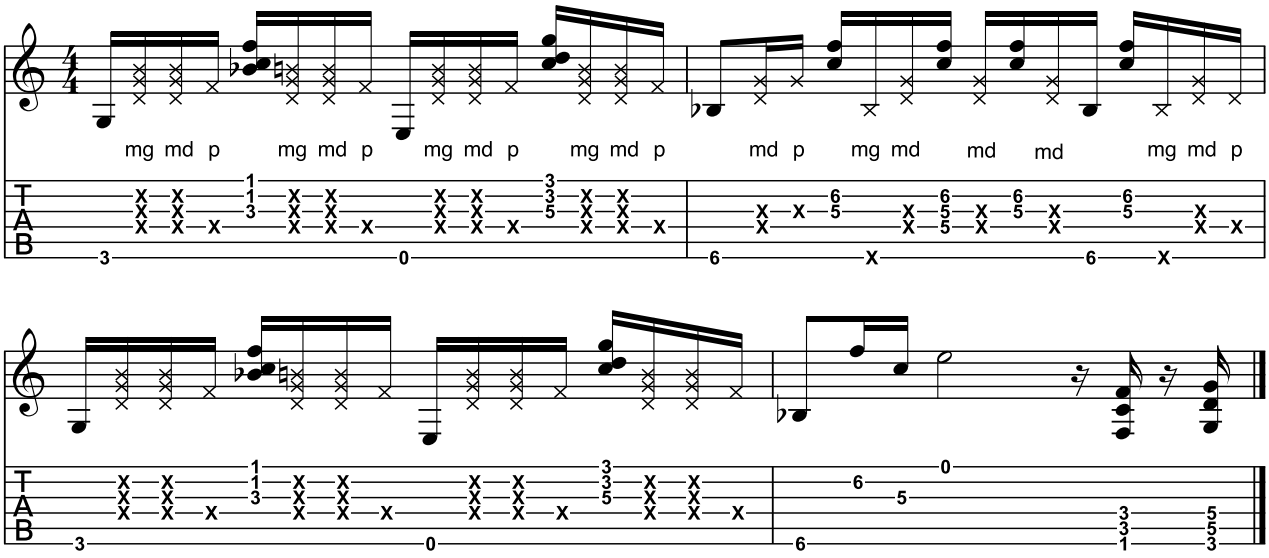
## SECOND CHAPITRE

Les trois motifs suivants marquent l'arrivée d'Aurélien Ouzoulias à la batterie, et la découverte d'une nouvelle formule musicale. Le style devient moins fusion et plus percussif.

*« UNTOLD STORIES »*

**Album : *Jäzz for the deaf* (2008)**

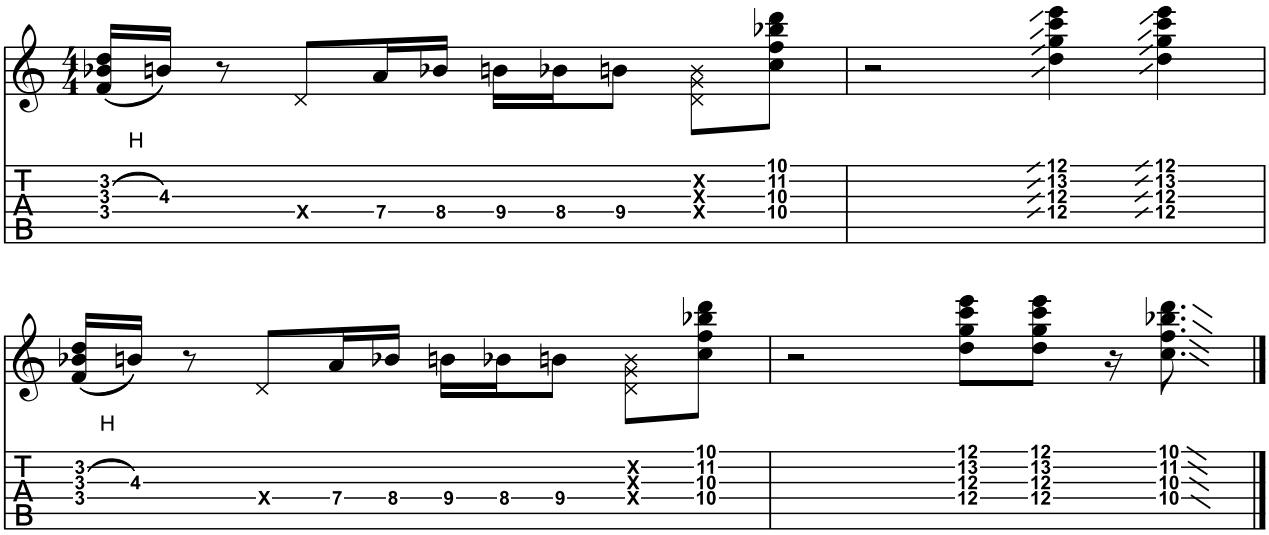
C'est avec ce riff tonitruant que Christophe a commencé à expérimenter avec les effets de percussions main droite/main gauche type slap. Il cale son médiator dans le creux de son index et joue les accords avec le pouce, le majeur, l'annulaire et l'auriculaire.




### *« GNOCCHIS ON THE BLOCK »*

**Album :** ***Brütal Römance*** **(2012)**

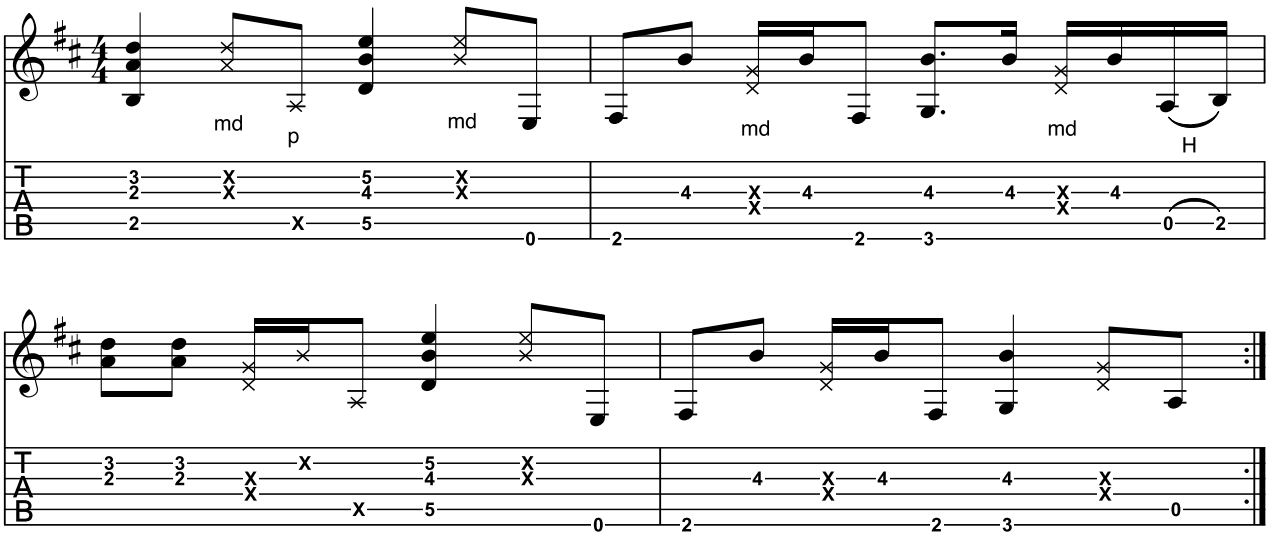
L'hymne de Mörglbl sur scène, qui met tout de suite au public le nez dans la choucroute, et qui mélange couleur bluesy, groove funk et énergie metal. Observez bien le jeu de main droite sur la vidéo : Uniquement le premier accord est joué aux doigts (pouce/annulaire) avec le médiator au creux de l'index, et Christophe passe en position main droite traditionnelle pour la suite, utilisant la technique d'hybrid picking. Pas facile !




### *« GOD SHAVED THE QUEEN »*

**Album :** ***Tea Time for Punks*** **(2015)**

Terminons cette rétrospective riffesque avec ce motif en Bm7 et C9, qui est à nouveau joué aux doigts avec le médiator coincé dans l'index. Le plus difficile est de garder un bon groove avec la main droite qui frappe les cordes en percussion sur les temps 2 et 4.



ROCK

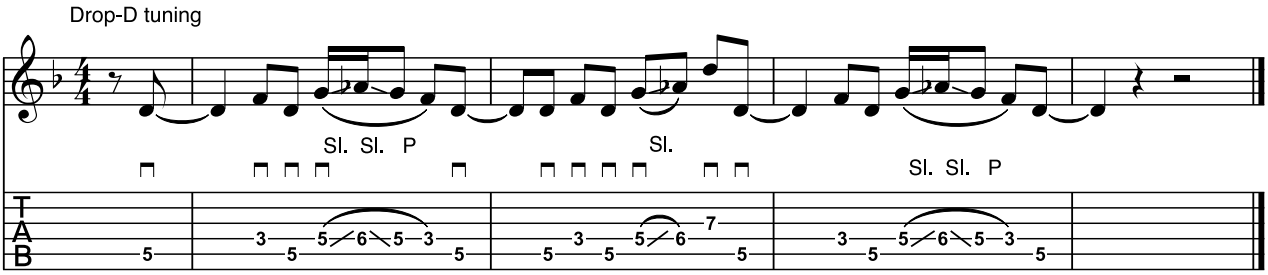
# PAUL PAVILLON

## LE ROCK DE PERFECT LINE

**Sideman aguerri, Paul a tourné durant plusieurs années avec le collectif Sexion D'Assaut, et riffe actuellement derrière l'ex-Rita Mitsouko Catherine Ringer. Il est également membre du power trio Perfect Line, qui forge un rock massif dans le sillage de King's X et Alice In Chains. Il vous présente plusieurs extraits de *Seeds*, premier album du groupe à paraître le 16 mars.**

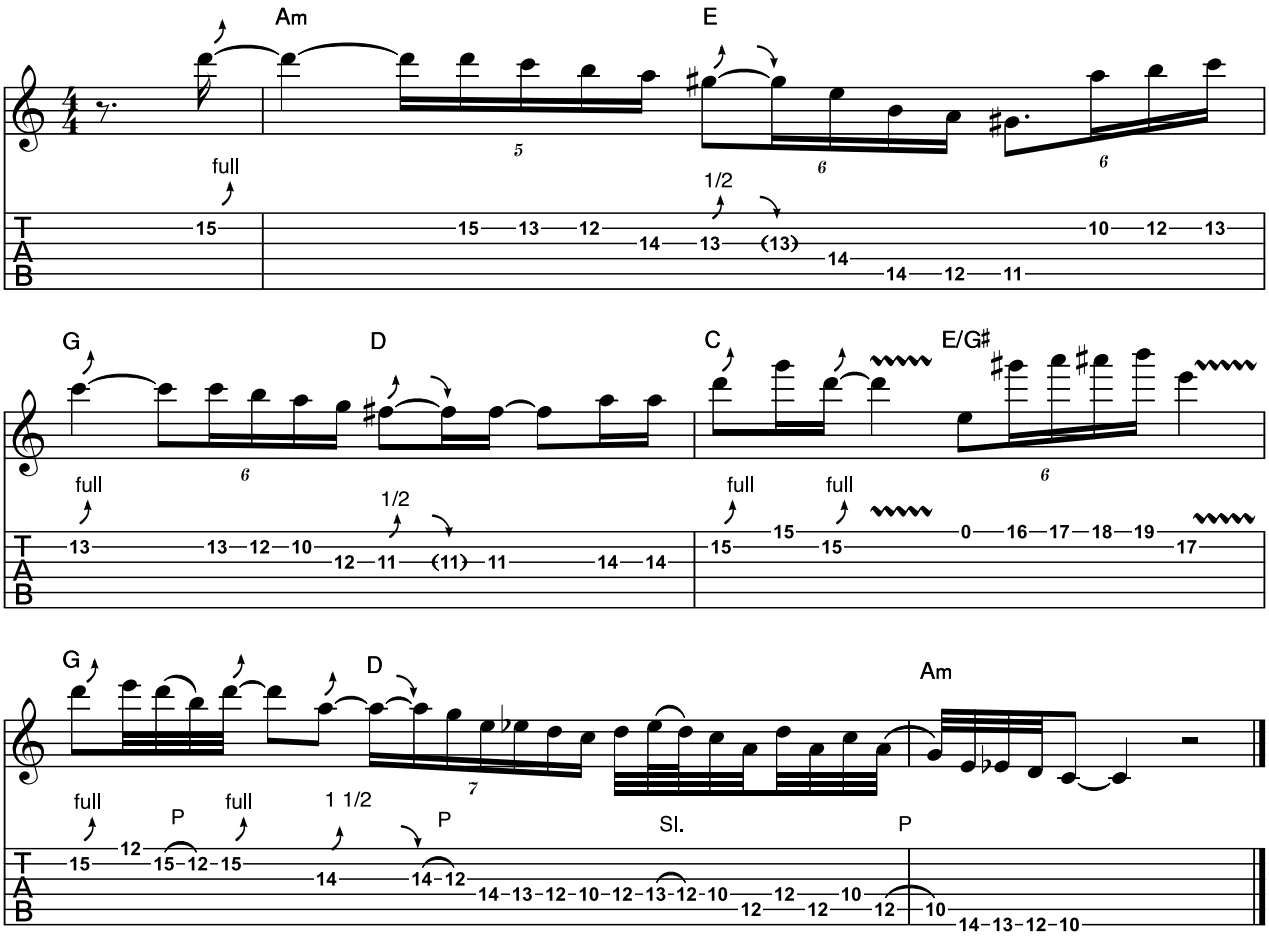
### *EXEMPLE 1*

Commençons avec un riff de « Be My Guest » qui se situe pendant un solo de batterie plutôt chaotique. La difficulté est ici de jouer bien en place sans se laisser décontenancer par les accents rythmiques qui se déplacent et les roulements intempestifs. Le motif est basé sur une gamme de mi mineur pentatonique avec la quinte bémol (gamme blues). Tous les coups de médiator sont joués vers le bas.




### *EXEMPLE 2*

Voici le solo très 70's que Paul joue sur le morceau « Everything », et qui est basé sur la grille du refrain (Am, E, G, D/F♯, C, E/G♯, G/B, D/A). Afin d'insuffler à son jeu un maximum d'impact mélodique, Paul tourne autour des triades des accords et de la gamme blues de mi.



CLASSIC ROCK

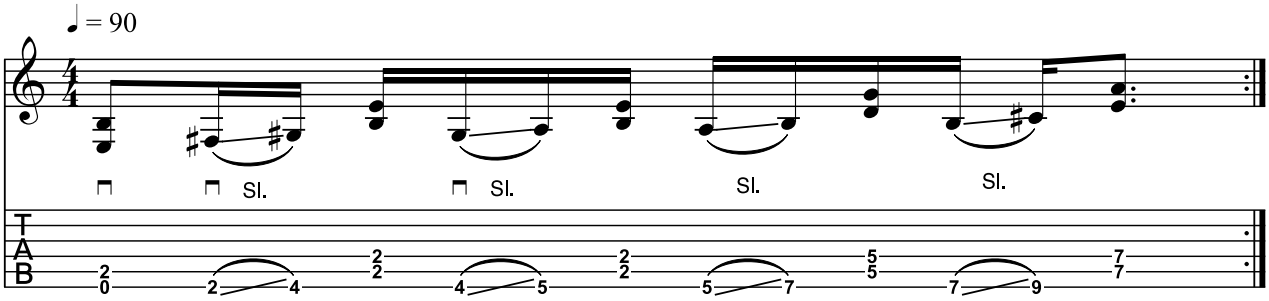
# JULIEN ROSENTHAL

## ETUDE DE STYLE RICHIE KOTZEN

**Pour cette nouvelle intervention, Julien a décidé d'aborder le style de l'un de ses guitaristes favoris : Richie Kotzen (Poison, Mr. Big, Winery Dogs), transfuge de l'écurie Varney qui poursuit une carrière solo couronnée de succès. Au travers de trois exemples bien représentatifs, il vous présente quelques clés essentielles de son jeu.**

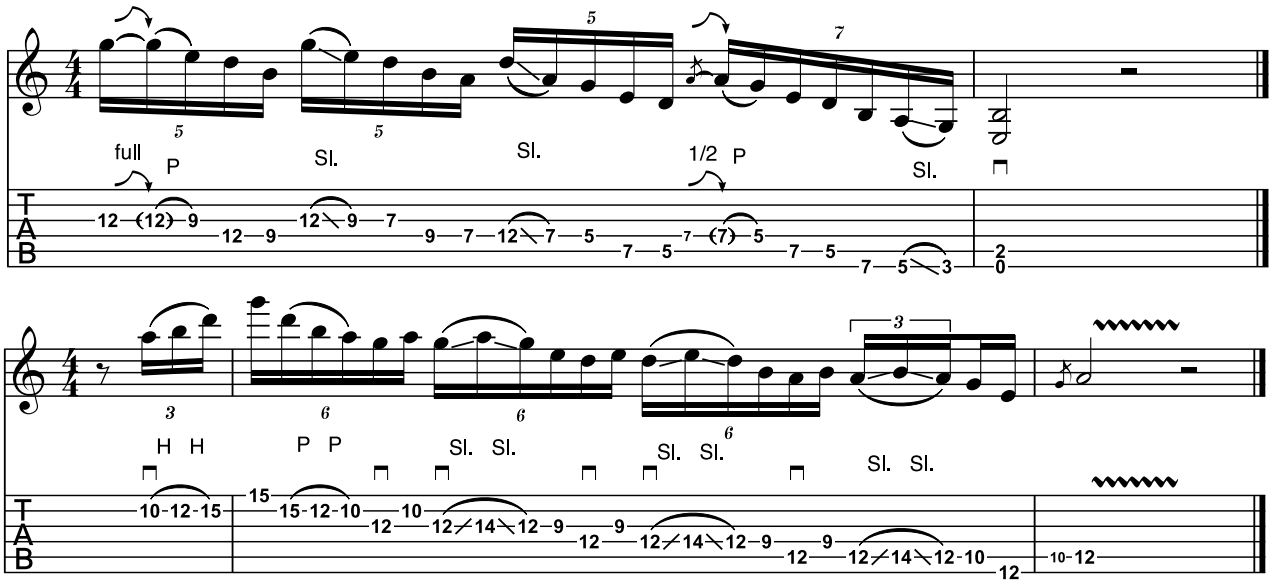
### *EXEMPLE 1*

Un riff en chicken picking avec des glissés et des double-stops. Travaillez-le bien lentement en soignant la précision.



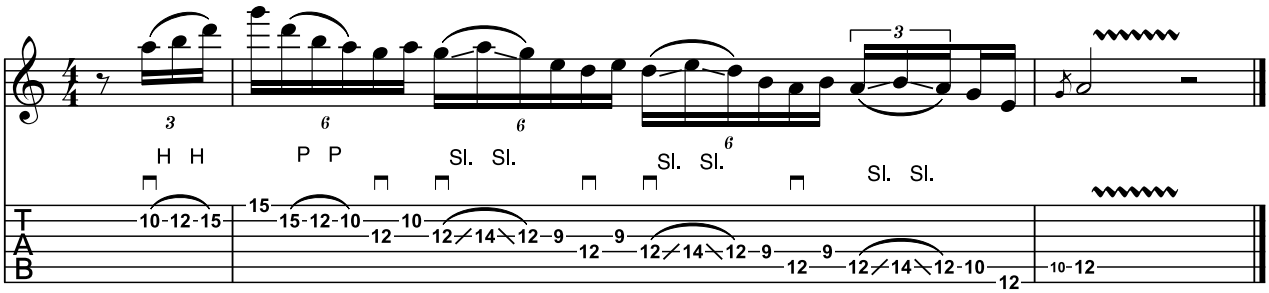

### *EXEMPLE 2*

Un lick basé sur la gamme de mi mineur pentatonique utilisant un système assez symétrique à base de bends et de glissés. La difficulté est de le jouer vite et avec fluidité.




### *EXEMPLE 3*

Terminons avec un plan en penta et hybrid picking récurrent chez Kotzen et qui utilise un doigté à trois notes par corde et un mini barré. La fin de la phrase est à nouveau basée sur des glissés et des démanchés à effectuer avec vivacité et précision.



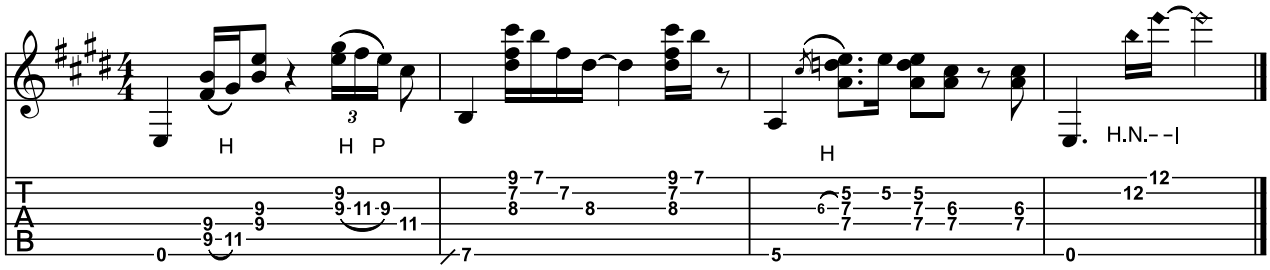
POP ROCK

# THOMAS HAMMJE

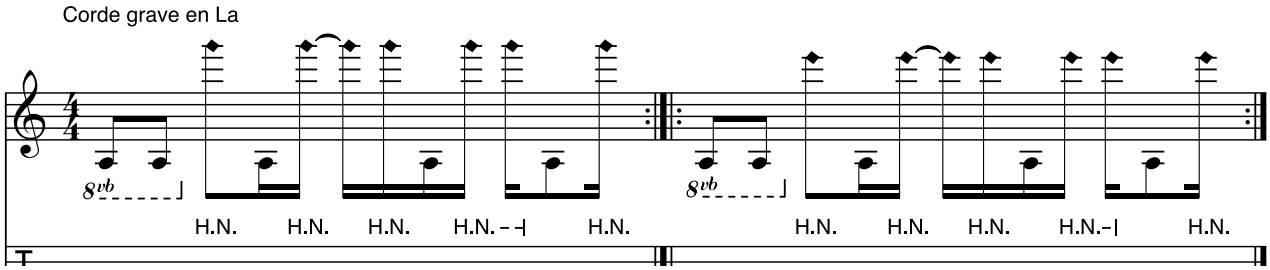
## LA FOIRE AUX HARMONIQUES

**Parmi les incroyables ressources de la guitare, il y a les harmoniques, qu'elles soient naturelles ou artificielles. L'incontournable Thomas Hammje vous invite à aborder une dizaine de riffs incontournables du répertoire rock à base d'harmoniques. Go !**

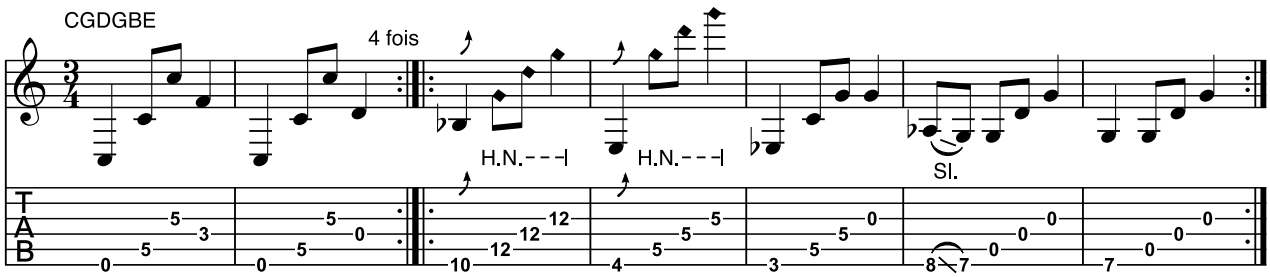
***PEARL JAM - « YELLOW LEDBETTER » - TEN (1991)***



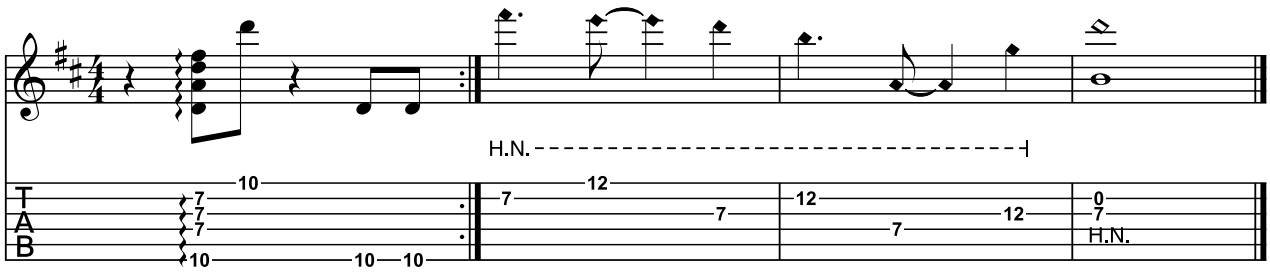

***MUSE - « CITIZEN ERASED » - ORIGIN OF SYMMETRY (2001)***



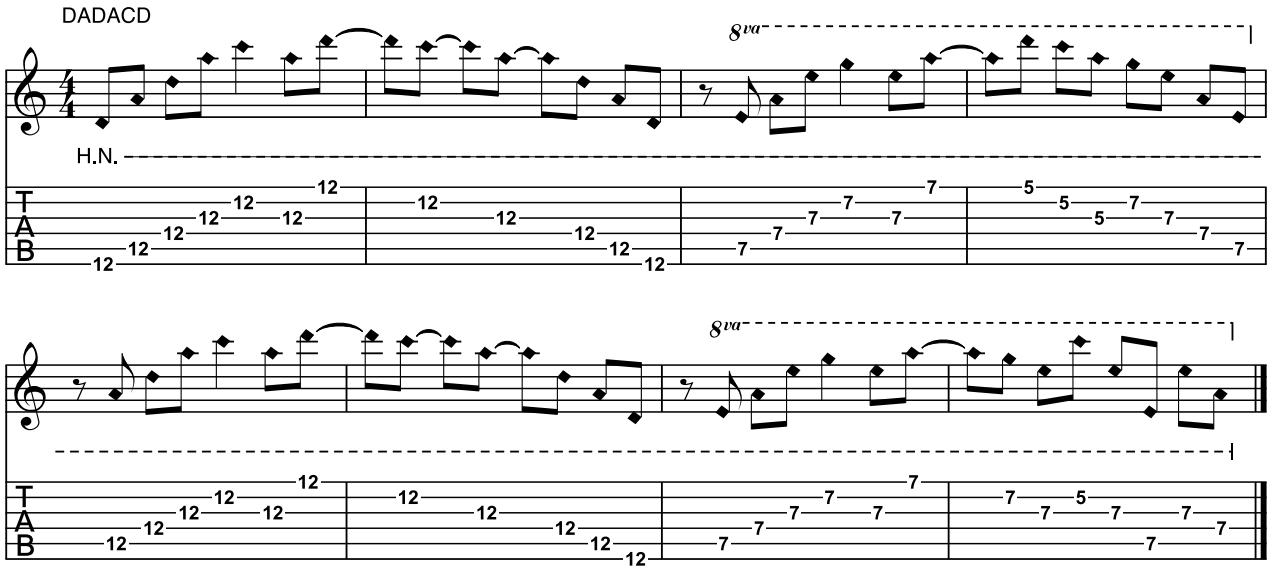

***SOUNDGARDEN - « LIMO WRECK » - SUPERUNKNOWN (1994)***



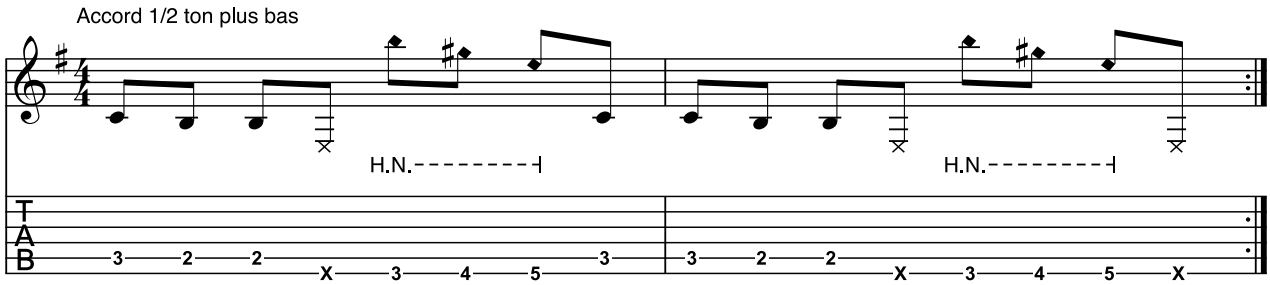

***TELEVISION - « PROVE IT » - MARQUEE MOON (1977)***



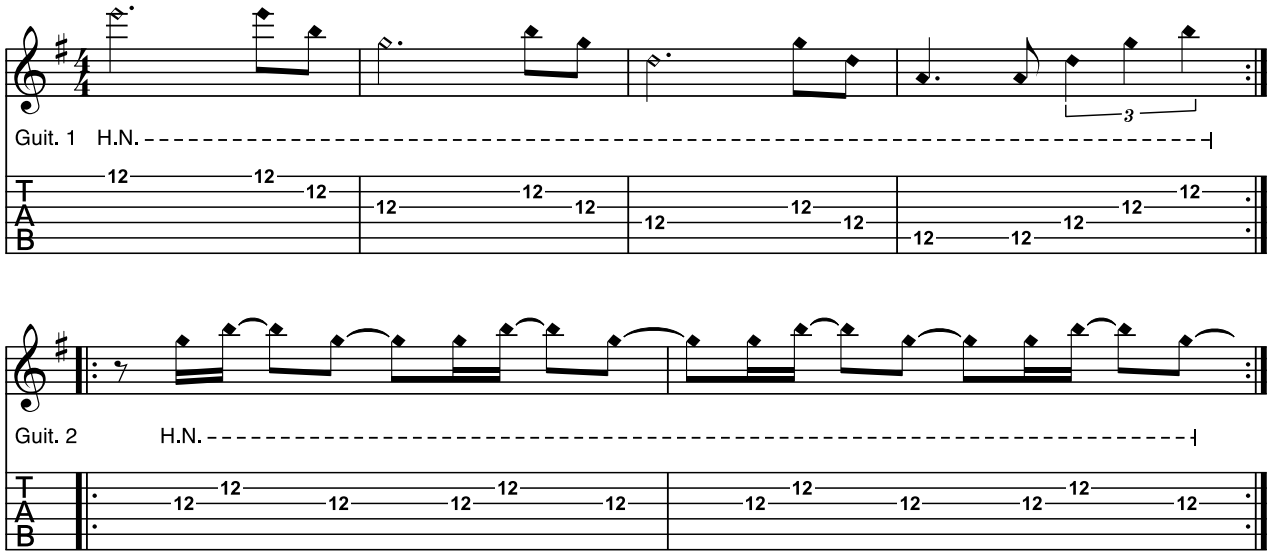
*VAN HALEN - « TOP JIMMY » - 1984 (1984)*



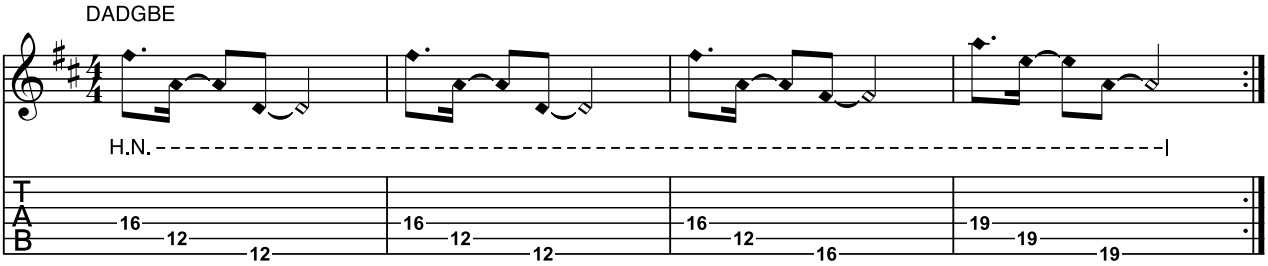

*SMASHING PUMPKINS - « ZERO » - MELLON COLLIE AND THE INFINITE SADNESS (1995)*



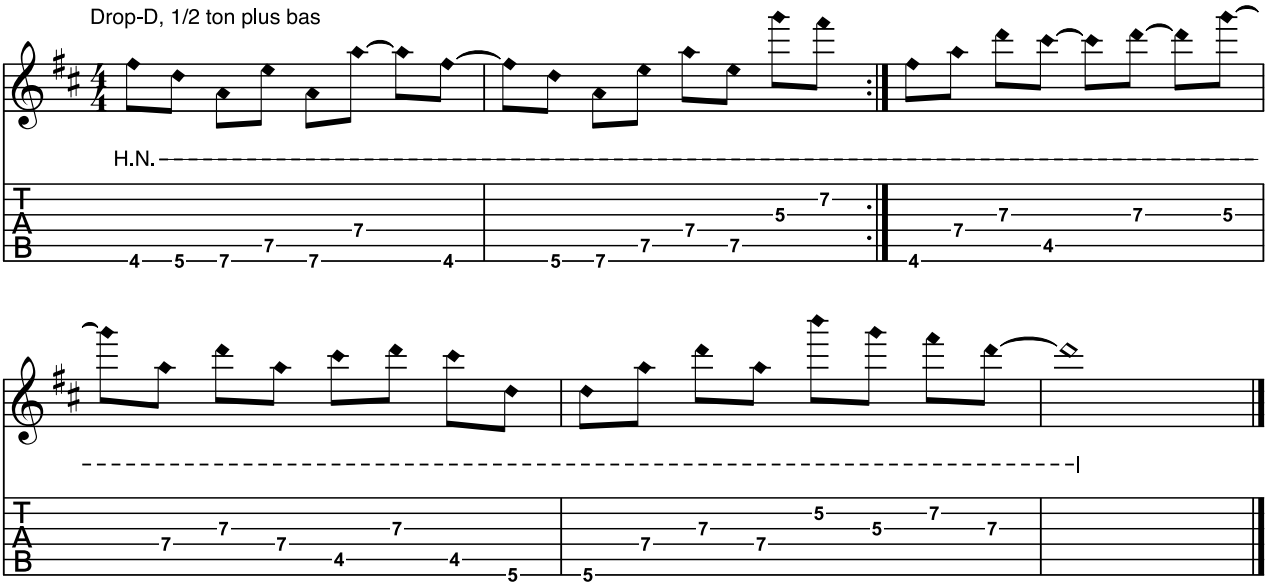

*FOALS - « OLYMPIC AIRWAYS » - ANTIDOTES (2008)*



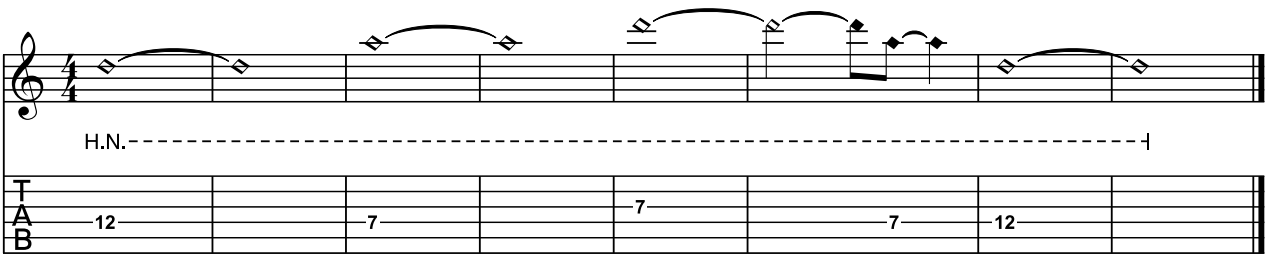
***BIFFY CLYRO - « ONLY ONE WORD COMES TO MIND » - INFINITY LAND (2004)***

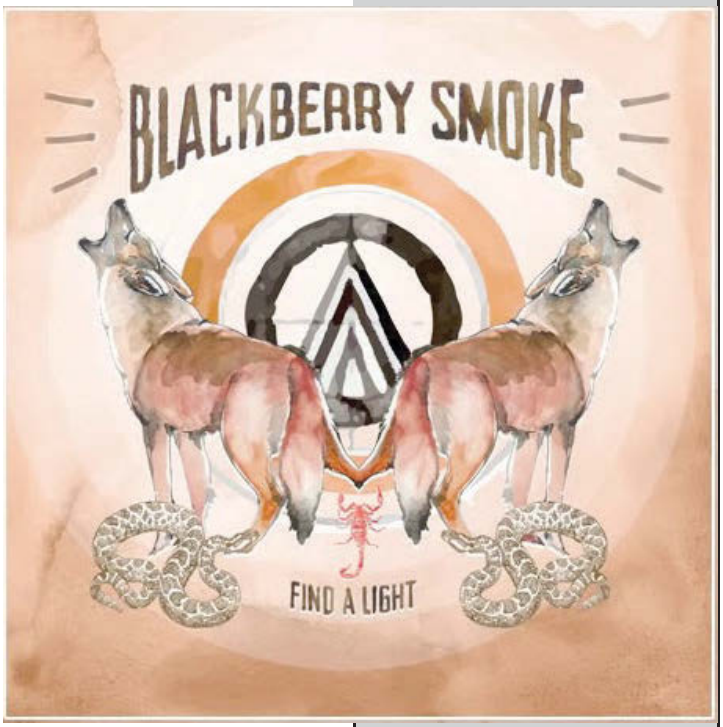



***EXTREME - « LIL' JACK HORNY » - PORNOGRAFFITTI (1990)***




***THE CURE - « 10.15 SATURDAY NIGHT » - BOYS DON'T CRY (1979)***






## BLACKBERRY SMOKE

***Find A Light***

**Earache**

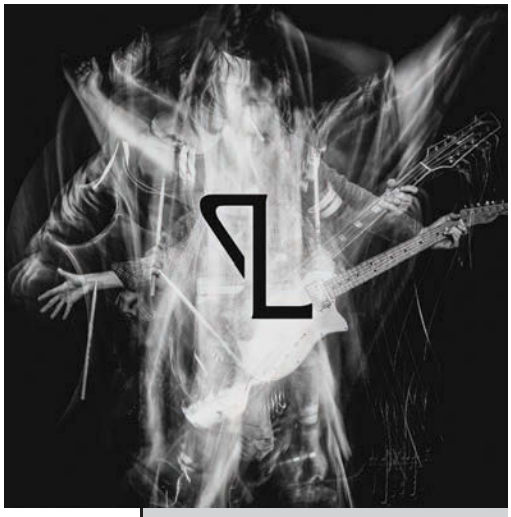
La ville d'Atlanta n'a pas donné énormément de groupes au rock'n'roll, mais uniquement des bons, des Black Crowes à Mother's Finest en passant par Mastodon, et, bien sûr, le quintette Blackberry Smoke, qui distille depuis une quinzaine d'années un rock rural imprégné d'influences sudistes (Lynyrd Skynyrd, 38 Special). Le succès du groupe n'est pas venu du jour au lendemain, et les garçons ont gagné leurs fans à la dure, à grand renfort de performances scéniques ébouriffantes. Avec ce sixième album, qui entame une collaboration avec la maison Earache (Rival Sons, The Temperance Movement), Blackberry Smoke fait un bond quantique en termes de songwriting, avec des pépites dont les riffs et mélodies donnent la chair de poule et transpercent le cœur. Moins typées « southern » que les précédentes productions du groupe, *Find A Light* possède cette dimension intemporelle qui forge les très grands disques, et sa musique coule du même ruisseau qu'*Exile on Main Street* des Stones ou *The Southern Harmony and Musical Companion* des Black Crowes. Cela faisait très longtemps qu'un album de rock aussi vibrant et authentique n'avait pas atterri sur nos bureaux.

## JOHN MAYALL

***Three For The Road***

**Forty Below Records**

Un de plus pour la route, voici des nouvelles de notre parrain du blues, pour qui le mot retraite ne semble pas exister. Son âge canonique (85 printemps) ne l'empêche pas de continuer à bourlinguer ici ou là. Celui qui fut le plus grand découvreur de guitaristes de l'histoire s'offre un défi assez amusant. Sur cette belle tranche de musique live, papa John se permet de se passer de guitariste, et joue le blues sans le son vibrant de la sacro-sainte six-cordes. Osé, isn't it ? Le vieux renard remplace Strato et/ou Les Paul par ses claviers et son harmonica (très en verve). Et ça marche aussi ! Aidé du bassiste Greg Rzab, grand gaillard looké façon Jaco Pastorius et du batteur Jay Devenport, il attaque sans états d'âme et place ses climats blues habituels sans l'ombre d'un souci. Au menu, une brochette de dix titres dont quelques classiques, « Big Town Playboy », boogie rock qui coule de source, ou « Ridin' On The L & N », vieille locomotive fumante qui fait toujours son petit effet. Il termine par le « Congo Square » de son pote Sonny Landreth, lâché dans un climat bien marécageux. Etonnant !



## FRED CHAPELLIER &THE GENTS FEATURING DALE BLADE

***Set me Free***

**Dixiefrog Records**

Depuis longtemps, notre Fred national s'est placé comme l'un des meilleurs ambassadeurs du blues dans l'Hexagone. Ce n'est pas ce nouvel opus qui viendra contredire cet état de fait. Fredo s'offre un partenaire de marque en la personne de Dale Blade, chanteur très classe de la Nouvelle-Orléans avec lequel il avait

déjà collaboré, et continue d'aligner avec sa guitare des prodiges dignes des plus grands. Le jeu est inspiré, net et précis et l'adrénaline peut atteindre des sommets, comme sur ce chorus diabolique qu'il envoie sur « My Reason To Live ». En mode « slow Blues » notre homme garde la même verve (« Crying With The Blues ») et reste tout aussi impressionnant. Un petit coup de chapeau aux Gents, cette brigade de tueurs qui officie derrière le chef. Impeccable !

## PERFECT LINE

***Seeds***

**Autoproduction**

Dans notre contexte de mondialisation, l'ADN du rock'n'roll qui défouraille dans les chaumières n'est plus uniquement l'apanage des Américains ou des Anglais, et comme ça, à l'aveugle, bien malin celui (ou celle) qui pourrait renifler les origines gauloises de ce power trio. Le groupe a vu le jour en banlieue parisienne, mais son rock corpulent évoque plutôt les collines arides de Californie. Perfect Line nous envoie *Seeds*, un premier album ultra bien gaulé, bardé de riffs puissants et destructeurs, de mélodies accrocheuses et de beats telluriques. La ligne directrice semble très claire d'entrée de jeu : les garçons sont des fils des années 90, et il y a fort à parier qu'ils se sont éclaté les boutons d'acné en écoutant *Dogman* de King's X, *Dirt* d'Alice In Chains, *Ritual De Lo Habitual* de Jane's Addiction et éventuellement les premiers Foo Fighters. Paul Pavillon (pointure du métier qui accompagne Catherine Ringer) fait cracher du mercure à ses Les Paul et autres SG, zébrant ses rythmiques denses et précises de solos incendiaires ultras ressentis, qu'il nous assène sans aucune pitié. Un putain de bon album !

## CATS ON TREES

***Neon***

**Tôt ou tard**

Ce duo toulousain, formé de Yohan Hennequin, peintre et ex-batteur du groupe emo My Own Private Alaska et de la chanteuse/pianiste Nina Goern a connu une véritable success story en 2013 avec « Sirens Call », chanson intemporelle entrelacée d'une mélodie obsédante qui a cartonné sur les radios. L'album *Cats on Trees* avait atteint les 200 000 exemplaires vendus, un petit exploit par les temps qui courent. Le tandem rempile aujourd'hui avec *Neon*, une nouvelle collection de chansons pop serties de gimmicks entêtants, et mises en valeur par des arrangements d'une rare intelligence, mélangeant instruments

organiques et textures électro. Au fil des chansons, les différentes atmosphères nous font voyager du côté des Beatles (« Mama Said », « Tikiway »), de Lana Del Rey (« Birthday ») ou encore de Blonde Redhead (« Keep on Dancing »). Un très bel album !

## MALINA MOYE

***Bad As I Wanna Be***

**Leopard/Delta/Jazz Line Records**

La guitariste gauchère jouant sur des cordes inversées (Albert King, vous dites ?) a réussi à se frayer un chemin sur la scène musicale depuis son premier album *Diamonds & Guitars*, sorti en 2009. Pour certains, elle fait partie des gratteuses incontournables de notre époque, ayant participé à l'Experience Hendrix Tour et au concert du Rock & Roll Hall of Fame

en hommage à Chuck Berry. Elle revient en mars avec un nouvel album qui mêle rock, funk et soul, *Bad As I Wanna Be*. Elle y apparaît énergique, séductrice et affirmée. On remarque les influences de la compositrice qui emprunte à Tina Turner le show scénique et à James Brown le punch et le côté sauvage de la musique. En bonus, la reprise de la sublime chanson « If 6 Was 9 » de Hendrix.

## CORROSION OF CONFORMITY

***No Cross No Crown***

**Nuclear Blast Records**

Les fans attendaient depuis 2005 que Pepper Keenan réintègre le quatuor de la Nouvelle-Orléans : le chanteur et guitariste avait pris ses distances avec COC pour se concentrer sur le super groupe Down. Le line-up qui avait fait l'âge d'or de Corrosion Of Conformity (sur *Deliverance* et *Wiseblood*) revient avec *No Cross No Crown*. À nous les gros riffs Doomesques de Pepper, le vibrato trempé de Woody Weatherman, le groove du bassiste Mike Dean et la batterie puissante de Reed Mullin. Ce nouvel album ne décevra pas les fans avec ses quatorze titres gras et tout

en puissance. Entre des chansons bien heavy comme « The Luddite » ou « Little Man », s'intercalent des interludes mélancoliques, « Matre's Diem » ou « Sacred Isolation ». Comme le faisait Sabbath dans les 70's, le groupe nous laisse respirer pour que le prochain morceau soit encore plus percutant. À découvrir absolument !

## SOUL WARRIORS

***Dance***

**Music Play Records**

Le guitariste Jean-Jacques Rebillard est essentiellement connu pour ses méthodes et les fameux magazines Guitar Collector, qu'il nous concoctait jadis, passant au microscope les jeux de nos guitaristes favoris. Le garçon est également un as

du studio, et un fanatique de funk, de rhythm'n'blues et de belles rythmiques qui claquent sur les cordes de ses Strats ou Telecaster. Son association avec la chanteuse ensorceleuse Claudia Hoff, baptisée Soul Warriors, nous plonge dans une ambiance blaxploitation à la Jackie Brown, avec des chansons suaves aux mélodies soignées qui donnent envie de remuer le popotin, mais produitent façon new soul, avec des programmations chiadées et un travail d'arrangement luxuriant, mélangeant claviers, guitares électriques (volontiers ciselées à la wah wah) et acoustiques, cuivres, chœurs et percussions. La mission est ici d'offrir un écrin à la chanteuse, et les rares fois ou le guitariste prend la parole, ses solos se font concis et d'une justesse absolue (« The River », « 1991 »). Un superbe opus dédié aux amoureux de groove et de black music !

## THE SIDESHOW TRAGEDY

***The View From Nowhere***

**DixieFrog**

En écoutant ce nouvel album des Texans de The Sideshow Tragedy, on a du mal à imaginer qu'ils ne sont que deux à usiner pour produire une musique d'une telle densité. Nathan Singleton (chant/guitare) et Jeremy Harrell (batterie, percussion) nous livrent une délicieuse mixture fermentée à base de blues roots, de rock'n'roll et de funk gras, dont le goût est relevé par un zeste de désinvolture punk (pour vous faire une idée, imaginez une partouze sonique entre Dylan, les Stooges, Robert Johnson et James Brown, toutes proportions gardées évidemment). Singleton donne dans le dobro, mais taquine volontiers une Telecaster pour envoyer des riff plus cinglants, ou ne rechigne pas à faire trembler les murs avec une baryton, supporté par le groove implacable de son acolyte, mais également par les interventions subtiles de guitare ou de Hammond B-3 du producteur Kenny Siegal. Pour ne rien gâcher, les chansons envoient du lourd. Une excellente surprise ! •

ClimatePartner°
climate neutral
Instrument | ID: 11117-1212-1002

www.framus.de info@framus.de www.w-distribution.de www.facebook.de/warwickframus

The first Carbon-Neutral Company in the Music Industry - Family Owned - Solar Powered - Sustainably Manufactured in a Green Environment

DEUTSCHE MANUFAKTUREN
Handmade-in-Germany

# HEADRUSH
PEDALBOARD

## FRANCHISSEZ LE PAS VERS LA PERFECTION

**Écran tactile 7" haute définition**
**Processeur Quad Core le plus puissant du marché**
**Ergonomie intégralement pensée pour les guitaristes et bassistes**

## En démonstration chez

| | |
|---|---|
| ACCROMUSIC | CAMBRAI (59400) |
| ALEX MUSIQUE | JOUY AUX ARCHES (57130) |
| AUDIO SYSTEM | DOUAINS (27120) |
| BROC'N'ROLL | NIMES (30000) |
| CENTRALE D'OCCASION | PARIS (75009) |
| DAMICO | BUC (78533) |
| DUPONT METZNER | NANCY (54000) |
| EFFECT ON LINE | LYON (69001) |
| ELECTRONIC LOISIRS | ST BARTHELEMY D'ANJOU (49124) |
| EUROGUITAR | LILLE (59000) |
| FERRE MUSIQUE | GRENOBLE (38000) |
| GUITARE AVENUE | SAINT ETIENNE (42000) |
| HALOA MUSIC | SALON DE PROVENCE (13300) |
| LA PEDALE | PARIS (75009) |
| LE CACTUS | BORDEAUX (33000) |
| LE DIAPASON | TROUY (18570) |
| LE MUSICIEN | ORLEANS (45000) |
| LORDEL MUSIQUE | CAEN (14000) |
| MICHELSONNE MUSIC | SELESTAT (67600) |
| MICHENAUD | NANTES (44400) |
| MIDI MUSIC | TOULOUSE (31100) |
| MUSIC 3000 | MANDELIEU (06210) |
| MUSIC STUDIO | VILLENOY (77124) |
| MUSIC UNIVERS | VALENCE (26000) |
| MUSIQUE EN CAMPAGNE | CABRIES (13480) |
| MUSIQUE PASSION | DUNKERQUE (59140) |
| MUSIQUE POINT COM | SESSENHEIM (67770) |
| RHAPSODY | FREJUS (83600) |
| SAINT ANDRE MUSIC | SAINT LO (50000) |
| SONO WEST | VEZIN LE COQUET (35132) |
| SONOVENTE | PALAISEAU (91120) |
| STAR'S MUSIC | PARIS (75009) |
| STAR'S MUSIC | LYON (69007) |
| SUD MUSIQUE | PERPIGNAN (66000) |
| TOMAHAWK | GUERVILLE (78930) |
| TROC N'ROLL | AIX EN PROVENCE (13100) |
| VERAN MUSIC | ANNECY (74000) |
| WEST INTEGRATION | MONTGERMONT (35760) |
| WOODBRASS | PARIS (75019) |

**Retrouvez HEADRUSH sur LaBoiteNoireDuMusicien.com**
**Marque distribuée par ALGAM**